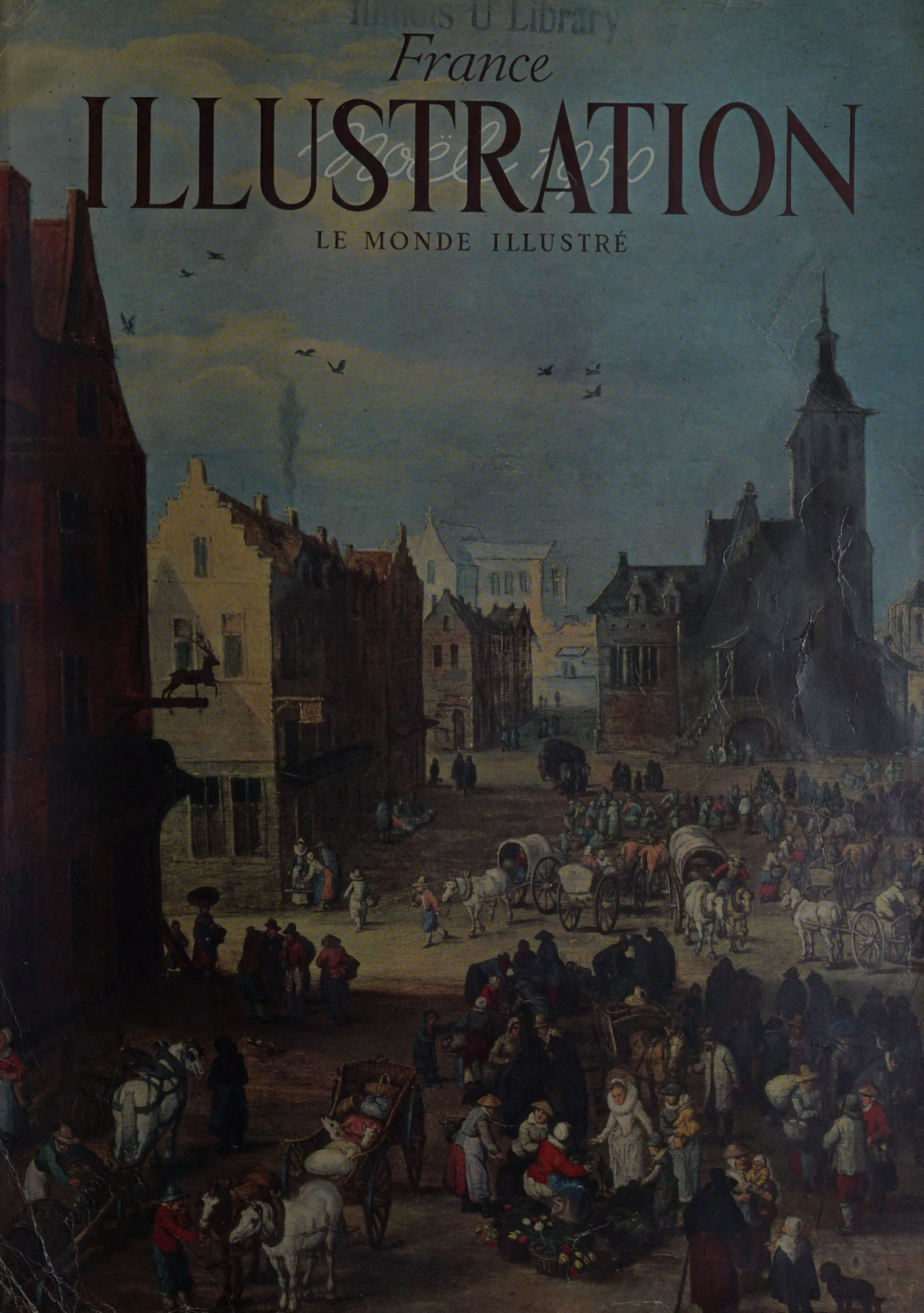
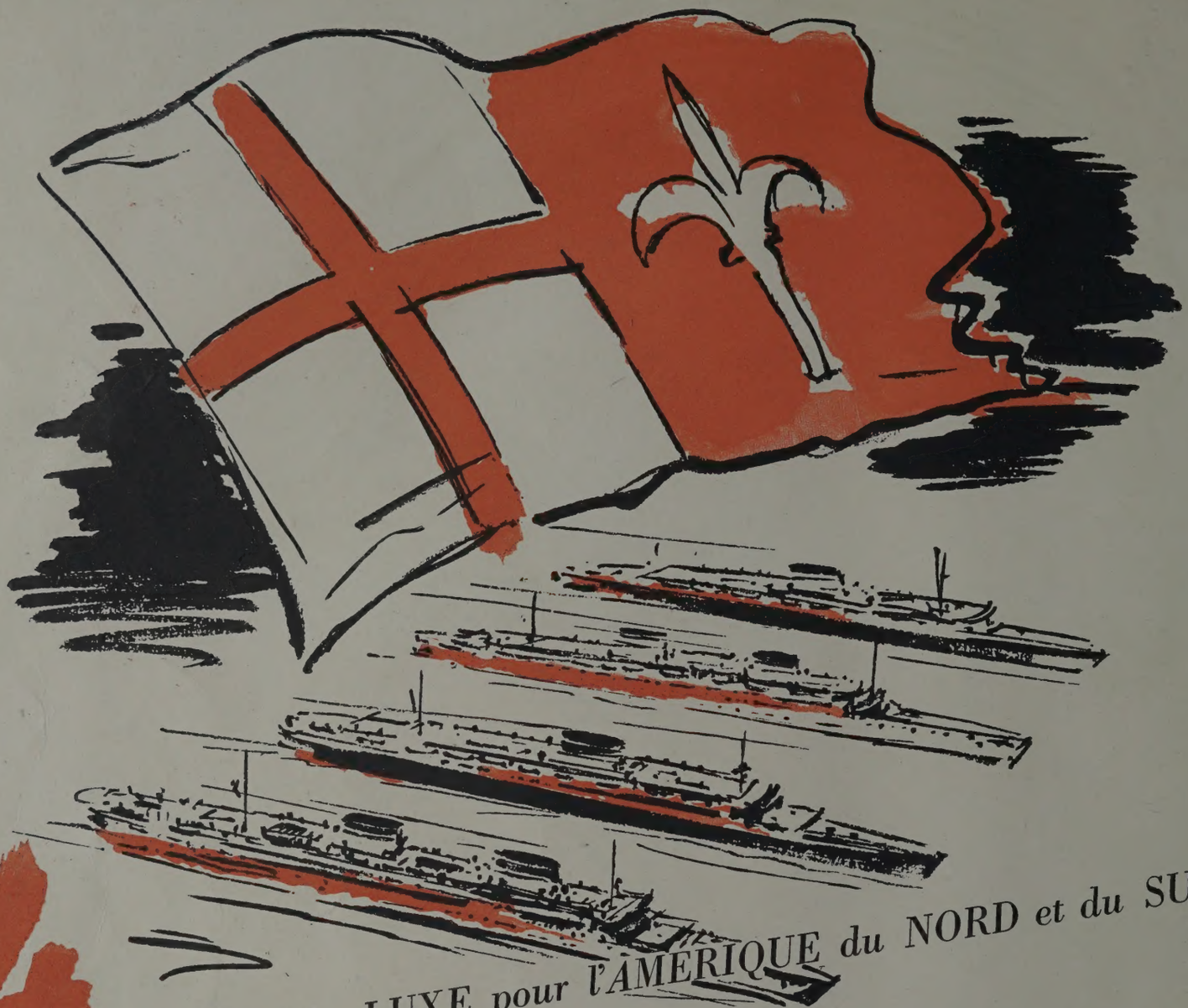
Illinois U Library

France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ





4 PAQUEBOTS de LUXE pour l'AMÉRIQUE du NORD et du SUD

"CONTE GRANDE" 24.000 ton. j. br.
"CONTE BIANCAMANO" 24.000 ton. j. br.
"SATURNIA" 24.000 ton. j. br.
"VULCANIA" 24.000 ton. j. br.

En équipement M/v **"GIULIO CESARE"** 25.000 ton. j. br.
M/v **"AUGUSTUS"** 25.000 ton. j. br.
En construction **1 Turbo-Vessel** *de* 25.000 ton. j. br.

ITALIAN LINE

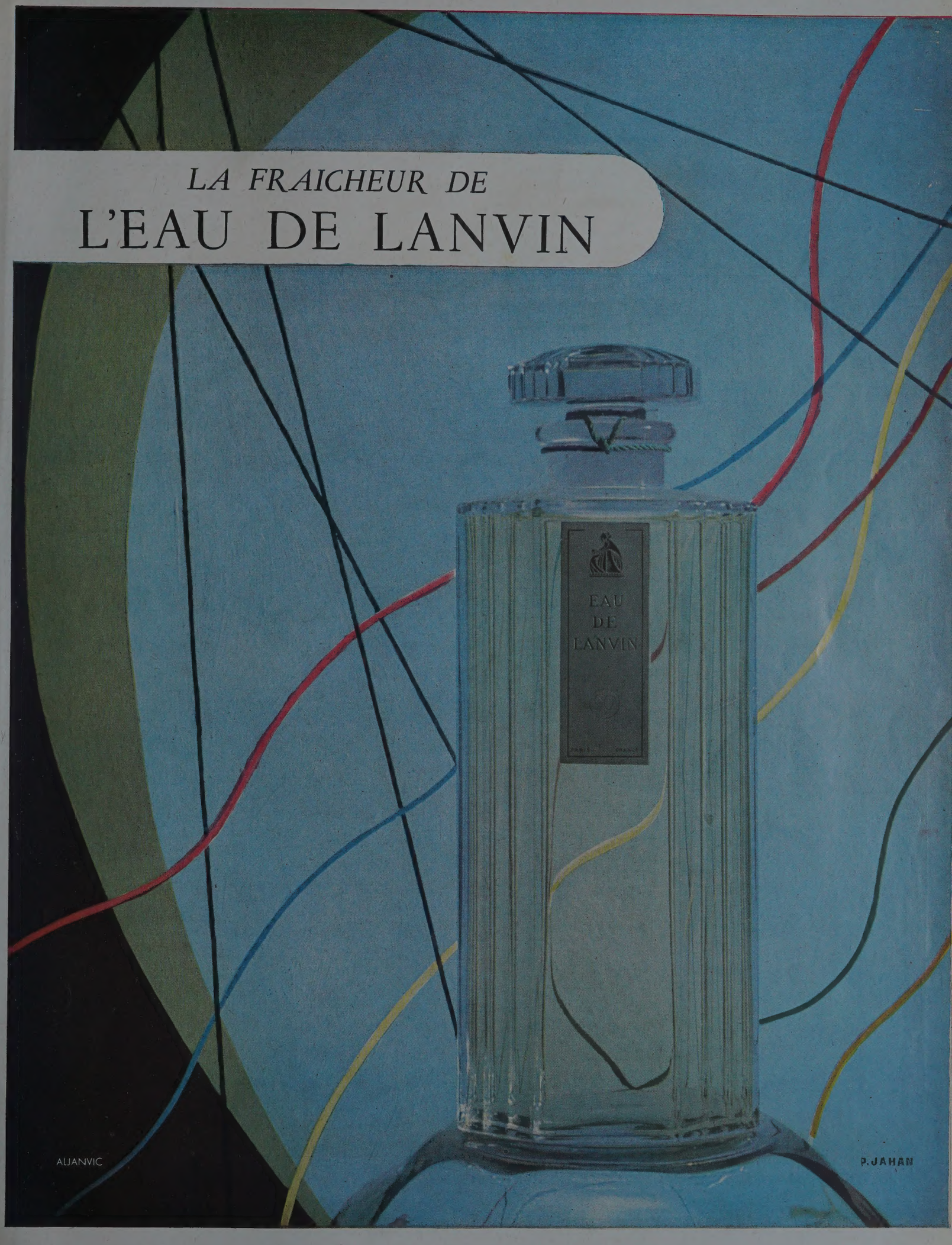
("ITALIA" • SOC. DI NAVIGAZIONE • GÊNES)

Agences en France: **PARIS** - AGENCES MARITIMES REUNIES - 49, Avenue de l'Opéra - Tel. Opéra 5881 - 6969

CANNES - C.ie VENTURE-WEIR
Jetée Albert Edouard - Tel. 909.46

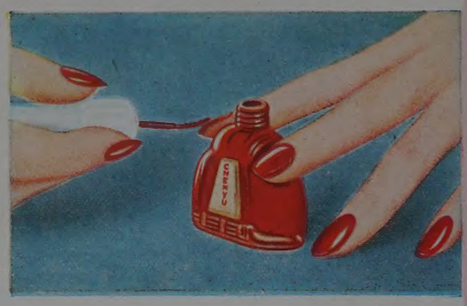
NICE – "TRANSMARE"
8, Boul. Victor Hugo - Tel. 829-41

MARSEILLES - MICHEL & C.ie
102, Rue de la République - Tel. Colbert 1854-1855


LA FRAICHEUR DE
L'EAU DE LANVIN
EAU
DE
LANVIN
ALJANVIC
P. JAHAN

le plus célèbre vernis d'Amérique

CHEN YU, grâce au secret des laques chinoises, assure à vos ongles le plus éblouissant éclat et une durée plus longue que tous les vernis.



CHEN YU

Rouge à lèvres CHEN YU tenace et lumineux assorti à la laque à ongles

MERVEILLEUSES TEINTES EXCLUSIVES

CHEN YU INC. DISTRIBUTORS, NEW-YORK, LOS-ANGELES, PARIS, 20, RUE DE LA PAIX . TÉL : OPÉRA 90-76

EN VENTE TOUTES BONNES MAISONS

JOIE DU GRAND SIÈCLE ; recevoir une lettre de l'illustre Marquise.

JOIE DU DEMI-SIÈCLE : choisir pour accompagner vos souhaits une de ces incomparables boîtes qui font la gloire de sa maison.

MARQUISE DE SÉVIGNÉ

9 et 11, BOULEVARD DE LA MADELEINE

1, PLACE VICTOR-HUGO — **47, RUE DE SÈVRES** — **100, AVENUE PAUL-DOUMER**

et 62, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - TOULOUSE - CLERMONT-FERRAND - NICE - CANNES - ALGER

COGNAC
BISQUIT

ELVINGER 2.231

L'Origan
L'Origan DE COTY
DE
Coty
C. Bérard
PARFUM - EAU DE COLOGNE - EAU DE TOILETTE - LOTION - BRILLANTINES
POUDRE AIR SPUN - POUDRE DE TOILETTE - TALC - SELS DE BAIN - SAVONS
RDX 422

HERMES

HERBERT LEUPIN M. Ph F. 7

un produit **paillard**

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE • GASPARD TRUMPY & Cie (S.A.R.L.) • 12 RUE CAUMARTIN OPÉRA 22-08 PARIS 9e

Pub M. NOIRCLERC

EN 1859

FLÉCHET entreprenait à Chazelles-sur-Lyon, ses fabrications de chapeaux et de cloches.

AUJOURD'HUI

C'est 150 modèles nouveaux pour hommes et pour dames que comporte à chaque saison la collection Fléchet. Avec ses 91 années d'expérience et de perfectionnement, Fléchet presque centenaire demeure la Maison essentiellement jeune, toujours a l'avant-garde de la mode et dont la signature est la meilleure des garanties.

FLÉCHET

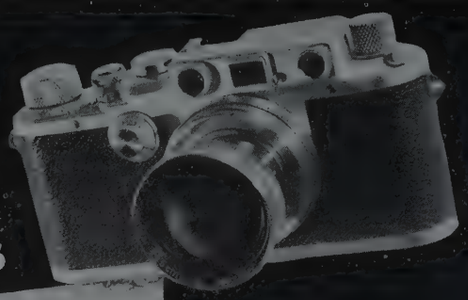
Chapeau parfait

PRODUCTION FENESTRIER ROMANS (DRÔME) — 600 DÉPOSITAIRES

La soif ne connaît pas de saison

LEITZ, CRÉATEUR DU LEICA

L'APPAREIL QUI FAIT DES MIRACLES



A RÉALISÉ, POUR TOUS LES APPAREILS 24x36, LE MATÉRIEL DE PROJECTION ET D'AGRANDISSEMENT QUI DONNE LES MEILLEURS RESULTATS

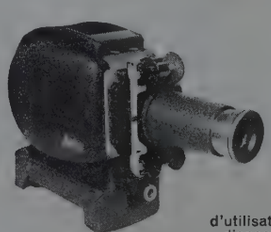
EPIDIASCOPES

Merveilleux instrument de travail pour les pédagogues ou les conférenciers.
EN EPISCOPIE - Permet la projection de tous documents, d'objets animés, petite mécanique ou insectes vivants.
EN DIASCOPIE - Projection de toutes vues positives jusqu'à 9x12.
- une lampe de 500 watts leur assure une grande luminosité
- Grande simplicité de manœuvre et d'installation.

Prix : **52.500** + T.L.

AGRANDISSEURS

Les agrandisseurs Leitz répondent à toutes les exigences du petit format et permettent de tirer le meilleur profit des négatifs 24x36.
MODÈLES POUR CLICHÉS JUSQU'A 6x9.
Agrandisseur Valoy utilisant l'objectif du Leica. Prix sans, lampe, sans obj. sans margeur **18.300** + T.L.



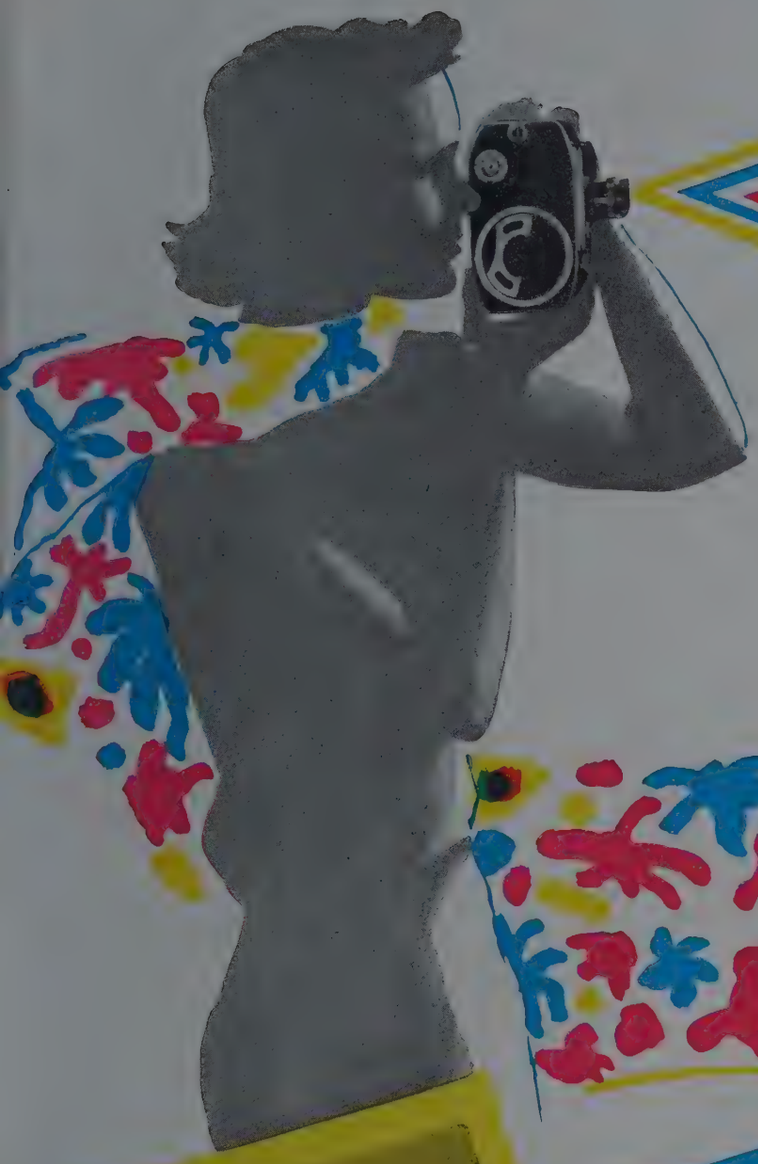
PROJECTEUR

Petit projecteur doué d'une grande puissance et d'une grande lunimosité permettant la projection à grande distance.
- lampe de 250 watts
- jeu d'objectifs permettant d'adapter le projecteur à toutes les conditions d'utilisation
- dispositif spécial permettant la projection de préparations microscopiques
- système de refroidissement très efficace
- Projète les diapositifs montés 5x5 et les bandes 24x36 ou 18x24.

Prix: sans obj. et sans lampe : **19.800** + T.L.

SPÉCIALITÉS

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF POUR LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE



paillard

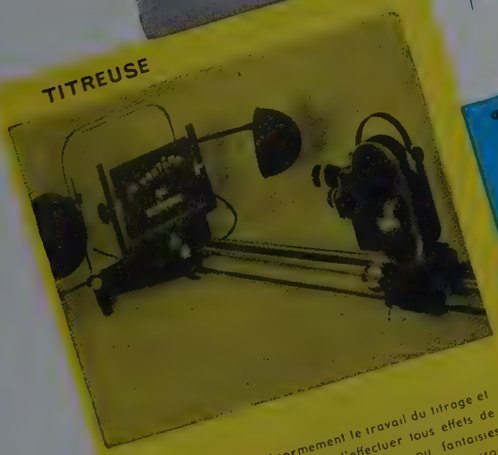
L8 CAMERA DE POCHE MUNIE DE TOUS LES PERFECTIONNEMENTS, SOUS UN VOLUME TRÈS RÉDUIT. ÉQUIPÉE AVEC OPTIQUE FRANÇAISE DE QUALITÉ. ELLE RÉPOND ADMIRABLEMENT AUX EXIGENCES DU CINÉMA D'AMATEURS.

PRIX : **38.900** + T.L.

M8 PROJECTEUR DE DIMENSIONS RÉDUITES. LAMPE DE 500 WATTS. FACILEMENT ACCESSIBLE. LUMINOSITÉ ÉGALE A CELLE DES APPAREILS LES PLUS PUISSANTS. OBJ 1 1.6 FOCALE DE 20 m/m DONNANT A 4 m. 30 UNE IMAGE DE 1 m. DE LARGE FONCTIONNE SUR ALTERNATIF OU CONTINU. POIDS · PROJECTEUR, COFFRET, ACCESSOIRES, 8 KG.

PRIX **66.400** + T.L.

TITREUSE



Facilite énormement le travail du titrage et permet en outre d'effectuer tous effets de truquage, dessins animés ou fantaisies cinématographiques, grace a ses accessoires specialement etudies.

S'utilise avec les cameras de toutes marques

PRIX (Equipement de base) **53.500** + T.L.

PIED

Leger et stable, tête panoramique avec echelle de reperage, pied coulissant muni a la base de crochets et semelle caoutchouc, convient a toutes marques de cameras

PRIX : **28.200** + T.L.

POIGNÉE DÉCLIC

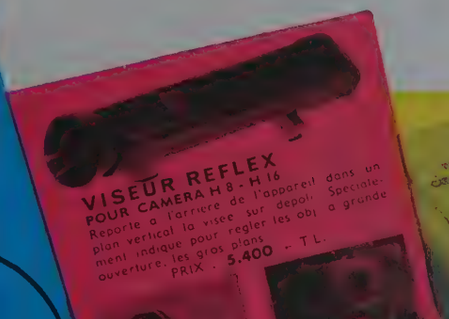
Se fixe a l'ecrou de pied. Evite l'emploi d'un pied et augmente la maniabilité de la camera sans crainte de bouger.

PRIX : **4.950** + T.L.

VISEUR REFLEX
POUR CAMERA H 8 - H 16

Reporte a l'arriere de l'appareil dans un plan vertical la visee sur depoli. Specialement indique pour regler les obj a grande ouverture, les gros plans

PRIX : **5.400** + T.L.



VISEUR D'ANGLE
POUR CAMERA H8-H16

Se fixe sur l'œilleton du viseur trifocal. L'operateur voit en visant devant lui, filme des scenes se passant a sa droite ou a sa gauche.

PRIX : **975** + T.L.

LEVIER de TOURELLE
POUR CAMERA H8 - H16

Permet d'effectuer la rotation de la tourelle d'objectifs sans toucher aux objectifs, ce qui evite de deranger le reglage du diaphragme ou de la mise au point.

PRIX : **975** + T.L.

MANUEL CINÉ PAILLARD
par Pierre Monier

Pour bien connaitre le matériel Paillard - Pour mieux s'en servir 360 pages sous couverture cartonnee 4 couleurs 4 planches en quadrichromie, nombreux schémas, tableaux, photos.

PRIX : **1.500**

TIRANTY ★

106, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS

MARVIN

depuis 1850...

... a créé une merveilleuse gamme de Montres de lignes parfaites.

Cette année — comme depuis 100 ans — les Créations MARVIN connaissent le plus Grand Succès en cette période Noël-Jour de l'An.

Munie d'un organe régulateur auto-compensateur, la Montre MARVIN est insensible aux variations de température.

C'est une des raisons de son succès dans 70 Pays.

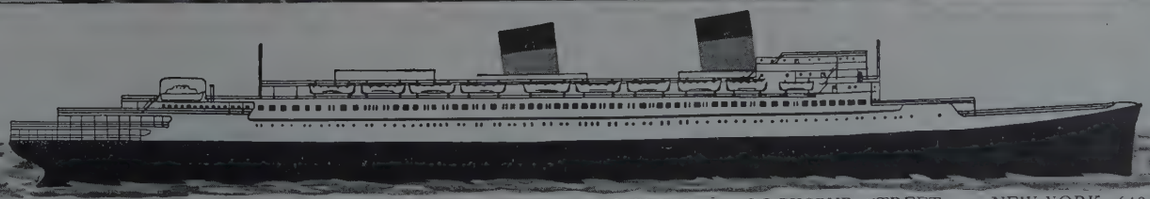
MARVIN

Cie Gle TRANSATLANTIQUE

LE HAVRE - SOUTHAMPTON - NEW YORK

PROCHAINS DÉPARTS :

LIBERTÉ : 8 DÉCEMBRE
DE GRASSE : 9 DÉCEMBRE
LIBERTÉ : 27 DÉCEMBRE
LIBERTÉ : 12 JANVIER
DE GRASSE : 16 JANVIER
LIBERTÉ : 30 JANVIER
ILE-DE-FRANCE : 6 FÉVRIER
LIBERTÉ : 15 FÉVRIER



COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE — PARIS, 6, RUE AUBER — LONDRES, 20, COCKSPUR STREET — NEW-YORK, 610, FIFTH AVENUE

BOURGOGNE GEISWEILER

★ 150 années de Tradition ★

Dans chaque foyer de France...

PUBL. RUHLMANN • 11, RUE DE L'EST • MULHOUSE

Frs. 37.950..

SIBIR

LE REFRIGERATEUR ELECTRIQUE POUR TOUS

METAP

S.A.R.L.

SAINT-LOUIS (HT. RHIN)

HAVAS-MULHOUSE

mais MOI,
Façon Marrec
Pub. M. NOIRCLERC

J'ai une gaine
Scandale

LA BAULE

EN BRETAGNE
(près de Guérande)

DE PAQUES A FIN OCTOBRE

Les courants chauds du
GULF-STREAM
font de

SEPTEMBRE

le mois idéal pour tous les sports
avec l'attrait des grandes premières
THÉATRALES ET CINÉMATOGRAPHIQUES

GOLF (sur Le Pouliguen)
Coupe d'Or en Septembre 1951

TENNIS CLUB (32 courts)
20 Clubs de sports sur la plage

CLUB HIPPIQUE (3 manèges)

CHASSE EN BRIÈRE

1er week-end de Septembre
Concours hippique international

2e week-end de Septembre
Courses de chevaux
Hippodrome Pornichet-La Baule

3e week-end de Septembre
Grand Rallye féminin automobile
Paris-La Baule

Renseignements : Automobile Club de l'Ouest - Le Mans

HERMITAGE HOTEL
300 chambres

CASTEL MARIE-LOUISE
(même direction que l'Hermitage)

HOTEL ROYAL ● GRAND HOTEL
HOTEL SPLENDID ● MAJESTIC HOTEL
HOTEL DU GOLF et de LA PLAGE
Cinquante autres Hôtels Six mille Villas

AÉRODROME LA BAULE - ESCOUBLAC
à 3 km. du centre de la ville
Grande piste d'atterrissage

CORSEZ LE GOÛT DE
VOS BOISSONS AVEC LE

BITTER

CAMPARI

EN FRANCE
LIQUEUR AMÈRE
CAMPARI

VULCAIN

DELRÉ

L'ANCIENNETÉ, GAGE DE L'EXCELLENCE

DEPUIS UN SIÈCLE, DES GÉNÉRATIONS D'HORLOGERS ONT FORGÉ LA PERFECTION ACTUELLE DES MONTRES **VULCAIN.**

CHAQUE MONTRE **VULCAIN** – QUELQUE SOIT LE MODÈLE – EST UN INSTRUMENT PRÉCIS ET DE LONG USAGE.

VULCAIN-CRICKET A OUVERT EN 1947 L'ÈRE DE LA *MONTRE-BRACELET-RÉVEIL*. DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE, VULCAIN-CRICKET CONSERVE TOUTES LES QUALITÉS DE HAUTE PRÉCISION ET DE RÉSISTANCE QUI ONT FONDÉ LA RÉPUTATION DES MONTRES **VULCAIN**. DANS LE MONDE ENTIER, TECHNICIENS, HOMMES DE SCIENCE OU HOMMES D'AFFAIRES ONT TROUVÉ EN VULCAIN-CRICKET UNE SECONDE MÉMOIRE.

DEMAIN, VOUS AUSSI, VOUS PORTEREZ UNE VULCAIN.

EST EN VENTE CHEZ LES HORLOGERS CONCESSIONNAIRES DE LA MONTRE VULCAIN

1795
G. CHAMBLET
OTARD
le seul cognac
garanti mis en bouteilles
au CHATEAU DE COGNAC

Pour Noël !

Offrez le stylo qui a gagné

la "Fashion Academy Award 1950"
PREMIER PRIX
D'ÉLÉGANCE
STYLOGRAPHIQUE

Parker "51" Aero-Metric le Stylo le plus recherché du monde

LE CADEAU DE L'ANNÉE

le nouveau

PARKER "51"

le *seul* porte-plume réservoir *à Système Aero-metric*

- NOUVEAU ! CHARGEUR FOTO-FILL
- NOUVEAU ! RÉGULATEUR DU DÉBIT D'ENCRE
- NOUVEAU ! RÉSERVOIR EN PLI-GLASS
- NOUVEAU ! RÉSERVE D'ENCRE VISIBLE

et 4 autres magnifiques améliorations

Le *nouveau* Parker "51" doté du magnifique Système Aero-Metric... méthode entièrement nouvelle et scientifique pour aspirer, contenir et laisser s'écouler l'encre... assure les meilleures performances jamais réalisées avec un porte-plume réservoir.

En achetant le nouveau Parker "51" d'origine, *dans votre intérêt,* exigez de votre Fournisseur un BON DE GARANTIE numéroté. Ce bon vous garantit *une plume en or 18 carats, contrôlée à la garantie,* et n'est remis que pour le dernier modèle Parker "51" Aero-Metric.

Parker "51" capuchon doublé 9.750 frs, porte-mine assorti 3.200 frs, capuchon Lustraloy 7.900 frs, porte-mine assorti 1995 frs. Autres modèles Parker : VS. doublé 6.950 frs, VS. satiné 4.900 frs, Vacumatic 3.900 frs, Télévisor 3.850 frs, Major 3.600 frs, Standard 2.900 frs, Lady 2.750 frs, Senior 2.625 frs. Porte-mine assorti à chaque modèle.

Regardez à l'intérieur le fini impeccable du capuchon aux reflets argentés.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

NOUVELLE LIGNE
NOUVELLE PRÉCISION
NOUVELLE BEAUTÉ

PHOTO ERGY LANDAU

PUBLICITÉ EMMANUEL-POIRIER

...lavage, rinçage, essorage...

LA MACHINE A LAVER TYPE III c

MORS

lave, rince, essore *8 kg. de linge sec à l'heure,*
chauffe et réchauffe *l'eau de lessive.*

GRAND RENDEMENT. — La rapidité des opérations, lavage, rinçage, essorage, assure le nettoyage d'un poids élevé de linge sec à l'heure : 8 kg.

MANIABILITÉ. — Le lavage, le rinçage et l'essorage dans le même récipient, d'une part, l'action de la pompe et l'utilisation du robinet à 3 voies, d'autre part, permettent de procéder sans peine à toutes les opérations.

FAIBLE ENCOMBREMENT. — La superposition des 2 cuves et du système de chauffage réduit au minimum l'encombrement de la machine par rapport à sa capacité.

ÉCONOMIE. — La cuve de récupération rend possible l'utilisation des eaux de lessive jusqu'à complète extinction de leur pouvoir.

PRÉSENTATION. — FINI. — La machine ne comporte que des pièces émaillées ou chromées, faciles à entretenir. Le modernisme de nos outillages donne à notre fabrication toute la robustesse et la précision désirables.

PRIX. — Le succès remporté par notre production, en nous permettant d'employer les méthodes de fabrication les plus modernes, fait bénéficier notre clientèle des prix les plus bas :

105.200 Fr. (Taxe locale et transport en sus).

16, RUE LAFAYETTE PARIS . PRO.91-60

sans hésiter

le rouge baiser

CALCULÉ A PARIS PAR PAUL BAUDECROUX

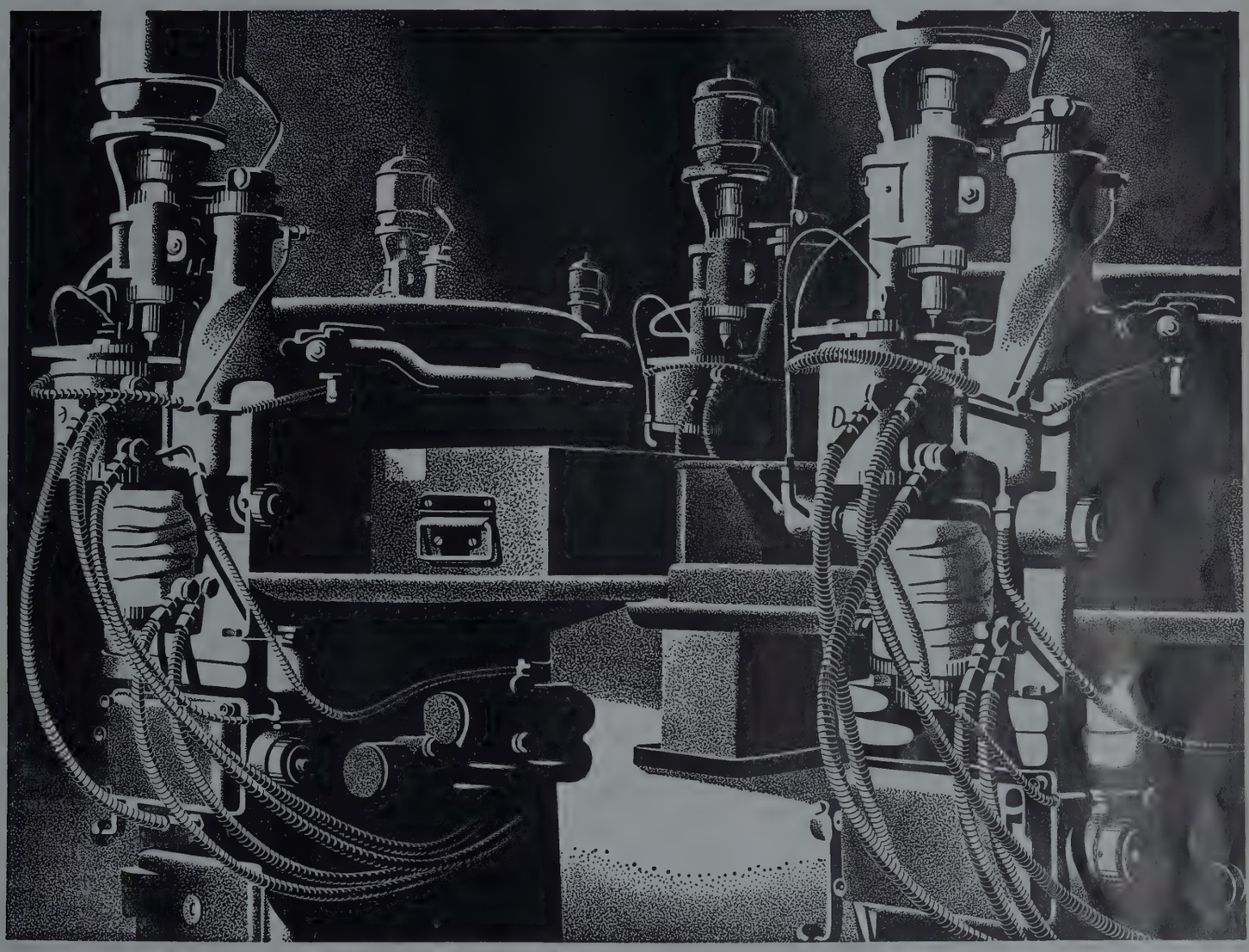
M. Ph. F. 61

MAGASIN D'EXPOSITION : 27, FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS-8e

CHANEL

attention
il y a encore des fabricants
de gaines qui n'utilisent
pas nos dentelles
élastiques
GRAND PRIX
PARIS 1937
DENTELLASTEX
TIBURCE LEBAS
Filés Lastex
exigez notre griffe
LYON
48 RUE DU 11 NOVEMBRE
CALAIS
TELEP. 603
PARIS

UNE RAISON DE LA SUPÉRIORITÉ CYMA



RARES sont les maisons d'horlogerie qui fabriquent elles-mêmes leurs mouvements. CYMA, elle — une des plus grandes du monde — dispose de possibilités techniques et scientifiques si poussées qu'elle construit elle-même, non seulement la montre complète, mais encore les machines pour la fabriquer. En effet, CYMA a sa propre usine de mécanique dont les produits de haute précision ont acquis depuis longtemps une solide réputation.

Elle a créé en particulier une merveilleuse machine automatique qui fraise au millième de millimètre des petites parties de montres. Sur simple pression du doigt, la machine prend la pièce, la met en place, déclenche la fraise, usine la pièce, puis la libère... Et il s'agit ici de petites parties de montres mesurant à peine quelques millimètres! Il va de soi qu'une entreprise qui a pareillement élargi le champ de ses recherches est en mesure d'affiner sans cesse sa production. Ainsi s'explique l'exceptionnelle qualité de la montre CYMA, résultat d'une supériorité technique étonnante et d'un immense labeur scientifique.

Des millions d'hommes dans le monde entier possèdent une montre CYMA. Tous se félicitent de leur choix.

*

Cyma Watch Co. S. A. La Chaux-de-Fonds groupe les usines principales de Tavannes, les fabriques de La Chaux-de-Fonds, du Locle et d'Undervelier, ainsi qu'une organisation mondiale de vente.

VOILA CE QU'EST CYMA

UNE DES MEILLEURES MONTRES SUISSES

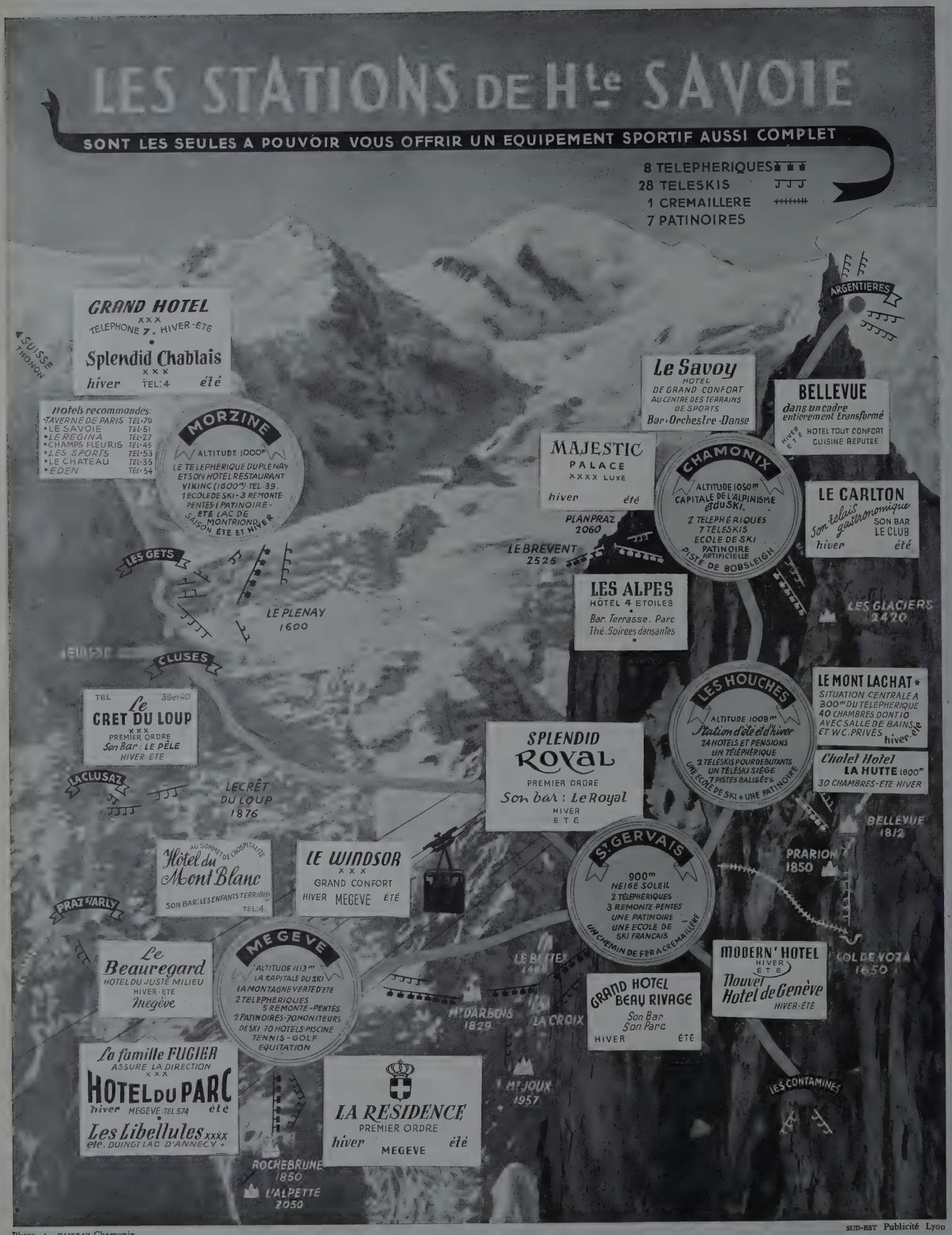


Photo A. TAIRRAZ-Chamonix

SUD-EST Publicité Lyon

MOBILIER MÉTALLIQUE DE BUREAU

Y. A. CHAUVIN

6, rue aux Ours, PARIS - 3e - Tél. TUR. 84-35 (9 lignes)

MENIER
Menier
Menier
chocolatier-confiseur
BAGATELLES
MENIER
noix
MENIER

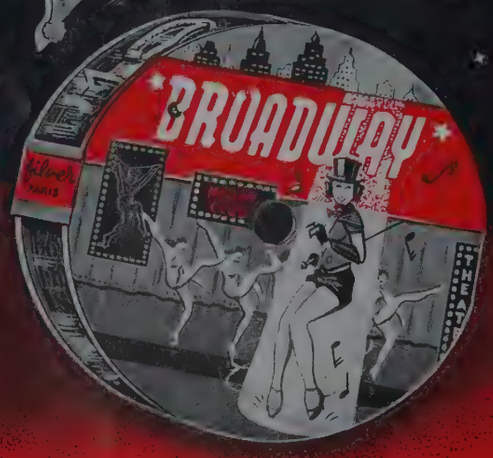
olivetti

La seule machine à calculer au monde qui écrit automatiquement toutes les données des quatre opérations et le solde négatif.

Divisumma 14

Ing. C. Olivetti & C., S. p. A. - Ivrea - Italie

DEUX ÉTOILES...



D'une solidité incomparable, Souple et Agréable à porter, Lavable, Elégante, Inusable, Maderne. Présentation parfaite. Boucle Inoxydable. Spécialement créée pour la Jeunesse. Prix avantageux, très étudié. Exigez, gravée dans la ceinture, la marque " BROADWAY FILVER ". **500F**

MODÈLE ET PRÉSENTATION DÉPOSÉS

..AU CIEL DE

Ceinture d'une Haute Qualité et d'une Sobre Élégance uniquement traitée dans des Peaux de BOX CHROMÉ. Boucle chromée inaltérable, polie à la main et réglable. Nuances fines et variées. Présentation originale dans une boîte de forme nouvelle. Exigez, gravée dans la ceinture, la marque " BOX FILVER-BELT " **1350F**

MODÈLE ET PRÉSENTATION DÉPOSÉS

FILVER

BRETELLE . CEINTURE . CRAVATE

68.70.72.74, Rue Désiré . SAINT-ETIENNE . Loire

GAMERI, dessinateur.

Si vous ne trouvez pas les spécialités de FILVER chez votre fournisseur habituel, virez au compte chèque postal : LYON 422-33, soit 500 fr., soit 1.350 fr., FILVER vous fera livrer franco par son concessionnaire le plus proche.

deux siècles... sept générations

DE PROBITÉ ET D'EXPÉRIENCE BOURGUIGNONNES.

POULET
PÈRE & FILS

PROPRIÉTAIRES NÉGOCIANTS A BEAUNE (COTE-D'OR) DEPUIS 1747 - EXCELLENT EN L'ART D'HARMONISER LES CRUS PRESTIGIEUX DE BOURGOGNE AVEC LES PLATS LES PLUS RENOMMÉS DE LA CUISINE FRANÇAISE

CARTE DES VINS

BOURGOGNES ROUGES

Année | Bouteille | Pièce

VOLNAY 1934 : En dépit de Pommard et de Meursault. – C'est toujours "Volenay" le plus haut".
Il enveloppe de son arôme subtil une financière flanquée de fines quenelles et il est tellement délectable avec un chapon de Bresse ventru, doré, juteux et craquelant.

BEAUNE-THEURONS 1929 : " La race d'un pur sang – La pureté d'un rubis ".
Sa robe s'harmonise aux tons chauds des " dorures " et des sauces à la saveur desquelles il mêle les parfums puissants et délicats de son terroir.

CLOS VOUGEOT 1934 : Délices dont Dieu a doté les Hommes !!!
Depuis Louis XV dont il était le préféré, sa noble race rehausse les pièces de gros gibiers, mystérieusement cuisinées à la " Grand Veneur "

BOURGOGNES BLANCS

Année | Bouteille | Pièce

MEURSAULT GOUTTE D'OR 1937 : "Tous les bienfaits de Phébus dans l'or de sa robe".
Sa distinction lui donne toujours le privilège de paraître auprès d'un homard flambé au cognac ou d'une truite mijotée en son beurre doré d'Isigny, ou peut-être encore, auprès d'un jambon en tranches roses douillettement nappées de sauce crémeuse, juste à point, parfumée de Porto et de Truffes.

MONTRACHET 1928 : Alexandre Dumas disait " qu'il devait être bu à genoux et tête découverte ".
Le plus distingué compagnon des plats cuisinés en blanc et tient toujours place [illegible] poisson ou crustacé de choix, présentés en leur meilleur apparat.
[illegible] déjà ..... s'en délectait ..... ".
[illegible] des crustacés fortement [illegible] haute mer.

UN COIN DE LA CARTE DES VINS PRÉSENTÉE PAR LEUR MAITRE DE CHAIS
Georges Gallet

inimitable et jamais égalé

JE REVIENS

DANS LA NUIT

IMPRUDENCE

REQUÊTE

LES PARFUMS

WORTH

PARIS

RESERVE
PRINCE HUBERT
PRINCE
H.d.e POLIGNAC
COGNAC
PROVENANCE DIRECTE DE LA PROPRIÉ
AVEC LES GARANTIES OFFICIELLES DU VIG
COGNAC ET DES PAYSANS CHARENTAIS GROUP

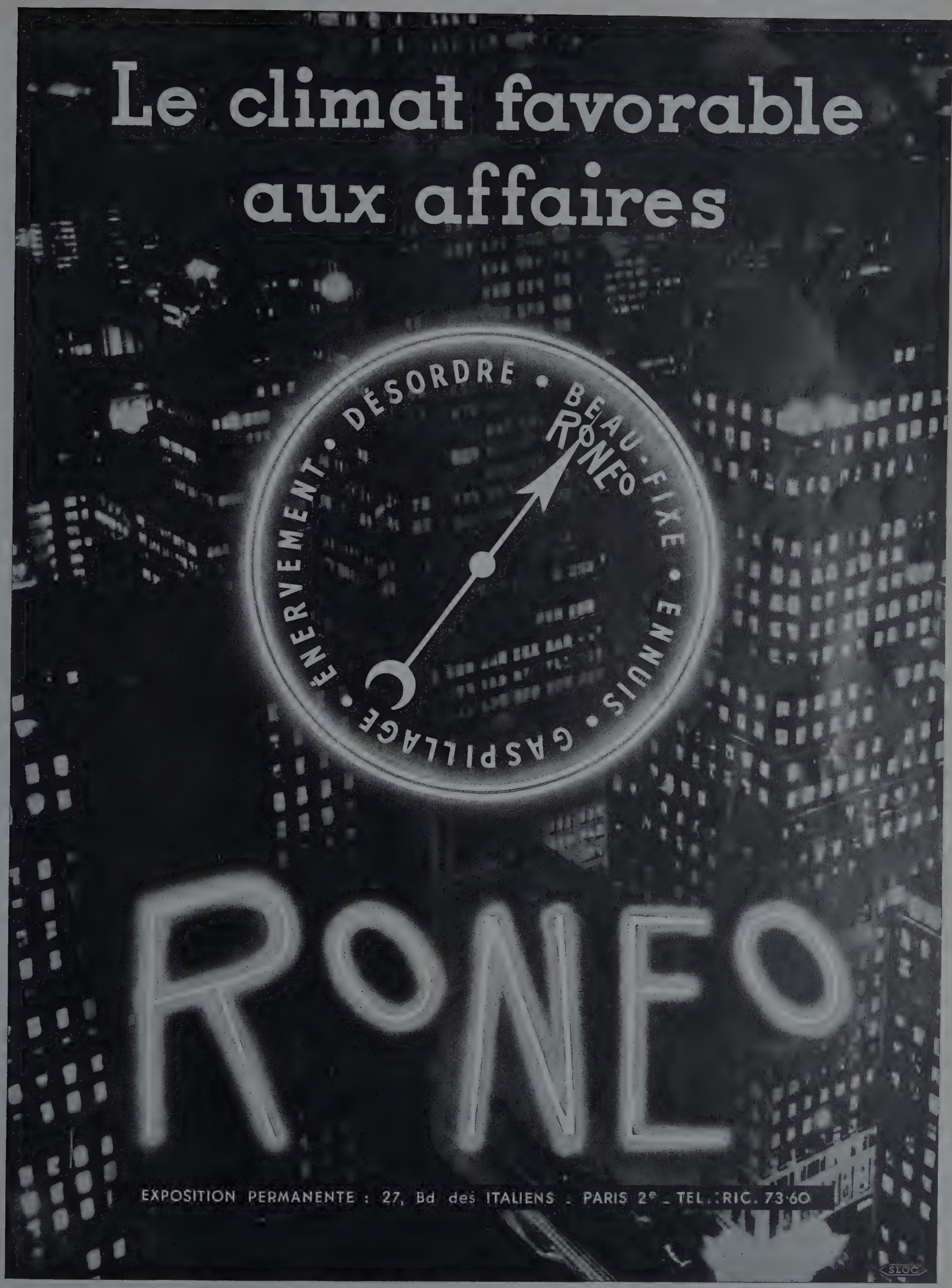
DUX PUB.

CHEZ LES MEILLEURS HORLOGERS DE FRANCE (LISTE SUR DEMANDE 34bis, RUE VIGNON, PARIS-9e Tél. OPÉ. 70-72)

de 6B à 2B – DESSIN ET CROQUIS
de 6B à H – ARCHITECTURE
de 2B à 3H – DESSIN INDUSTRIEL
de 2B à H – TRAVAIL DE BUREAU
de F à 9H – DESSIN DE PRÉCISION

DESSINÉ par A. BOUCHERAT,

AVEC TRAITEMENT "500"
NE SE FROISSE PAS


Le climat favorable aux affaires
DÉSORDRE • BEAU-FIXE • ENNUIS • GASPILLAGE • ÉNERVEMENT •
RONEO
RONEO
EXPOSITION PERMANENTE : 27, Bd des ITALIENS - PARIS 2e - TEL. : RIC. 73-60
SLOC

MARQUIS

Le Chocolat de Paris

44, RUE VIVIENNE * 39, Bd DES CAPUCINES * 4, PL. VICTOR-HUGO

40, Bd RASPAIL * 91, RUE DE RIVOLI * 18, AV. MATIGNON

L'HIVER · A CANNES

"LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS"

100 Hôtels de toutes catégories

FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

10 Grands spectacles. Bain du nouvel an. Bataille de fleurs

RÉVEILLONS AUX AMBASSADEURS

AU COURS DE LA SAISON :

Régates internationales à voile
Tournoi international de tennis
Compétitions de golf à Mougins et à Mandelieu
Fêtes du Mimosa. IVe Rallye Soleil Automobile
En Avril : Festival international du Film
Promenades sur la Croisette
au soleil dans les fleurs

CASINO MUNICIPAL

L'un des plus réputés dans le monde
Président Directeur Général : F. ANDRÉ
Saison Lyrique. Orchestre de 60 musiciens
Direction L. DE FROMENT
Comédies - Grands Ballets - Concerts classiques
4 Grandes Semaines Musicales Internationales

RENSEIGNEMENTS : Syndicat d'Initiative, CANNES

DEAUVILLE

"LA PLAGE FLEURIE"
de Pentecôte à Octobre

3 Palaces
NORMANDY HOTEL
ROYAL HOTEL
HOTEL DU GOLF
1.450 chambres

Courses de chevaux sur 2 hippodromes
Concours hippique international. Polo
Ventes de yearlings au Tattersall et chez Chéri
Tir aux pigeons (8 millions de prix)
Deauville Yacht Club
Pour les jeunes : 3 clubs de culture physique
Tennis Sporting Club
New Golf Club (deux parcours)

LIAISONS AÉRIENNES
AVEC LONDRES, BRIGHTON, PARIS
ET LES PRINCIPALES VILLES EUROPÉENNES

L'ÉTÉ A DEAUVILLE

MAGIE
Les parfums ont plus d'une ressemblance avec l'amour et il y a même des gens qui pensent que l'amour n'est qu'une sorte de parfum. .
Alfred de Musset
Parfum de
LANCÔME

TAILLEUR-CHEMISIER
COUTURIER-SPORT

SUCCURSALES
NICE-VICHY-VITTEL

18-20, AV^E DE L'OPÉRA
PARIS

Un voyage

AU PORTUGAL

n'est jamais perdu

POUR VOS AFFAIRES :

des possibilités accrues de vendre et d'acheter

Documentez-vous sur les produits et les prix portugais : vins de Porto, de Madère et vins courants - Sisal - Minerais et métaux - Laine et coton (bruts, filés et tissus) - Café - Fruits frais et secs - Oléagineux - Conserves de poissons - Liège, etc.

POUR VOTRE AGRÉMENT :

LA DOUCEUR DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER
DES PAYSAGES ENCHANTEURS
L'ACCUEIL CHARMANT
DES HOTELS CONFORTABLES
DES FRAIS DE SÉJOUR MODÉRÉS

RENSEIGNEMENTS :
CASA DE PORTUGAL, 7, rue Scribe, Paris (9e) - OPÉ. 44-71

Triomphe de la couleur et de la forme

Les routes de France sont aujourd'hui sillonnées par des centaines de joyeuses voitures bleu et rouge qui allient l'élégance de la ligne "Renault" à l'éclat des couleurs "CINZANO". Ainsi s'affirme, dans le succès, le slogan de CINZANO :

"CINZANO toujours favori..."

1715

fin d'un règne

Naissance d'une marque devenue fameuse

COGNAC 1715 MARTELL

LE PARFUM ROI

JEAN PATOU

L. SUE

plus apprécié qu'un bijou,
chef-d'œuvre de technique...
...le véritable

FRIGIDAIRE

Production exclusive de General Motors (France) 56-60, Avenue Louis-Roche, Gennevilliers (Seine)

PEMA

N° 268

SOMMAIRE

2 Décembre 1950

Nous vivons un monde tourmenté, cruel. Nous créons, merveilleusement, des techniques nouvelles. Nous inventons. Le progrès est remarquable. Et nous nous enorgueillissons. Hélas ! l'esprit n'a pas su maîtriser les passions ; nous sommes agis plus que nous n'agissons.

Dans ce domaine de l'art, que l'on a connu sans frontières jusqu'à des temps récents, l'homme a trouvé des moyens d'intelligence qui l'ont mené à découvrir, à déceler, à créer. Quelquefois l'instinct réinvente les formes et les volumes qui enchantent le monde depuis sa toute première connaissance. Cet art d'instinct sans conscience n'est que miracle ; l'art de l'homme est maîtrise. Et si dans sa lutte pour posséder son art et trouver sa vérité l'artiste échappe parfois à notre entendement, si nous ne comprenons plus, c'est que souvent notre aveuglement est grand. Mais le temps, qui sait plus que l'homme accomplir, devenu quatrième dimension, dessille et restitue. Aussi bien, gardons-nous de juger vite et essayons de voir en apprenant à regarder.

COUVERTURE

JEAN BREUGHEL, dit de Velours : scène de village (détail, vers 1610). Ce tableau, qui appartient à une collection privée, n'a jamais été exposé.

EXAMEN DE CONSCIENCE, par Georges DUHAMEL, de l'Académie française.

L'homme qui se juge responsable de la civilisation dans laquelle il a vu le jour se consacrera de grand cœur aux œuvres de la recherche créatrice et inventive, mais il n'oubliera jamais que dans le désordre actuel du monde conserver c'est créer...

UN MIRACLE D'ART ROMANO-LOMBARD : LA BASILIQUE SAN ZENO A VÉRONE. NOTRE-DAME D'ASSY, MIRACLE D'ART MODERNE, par George ADAM.

Huit siècles séparent la basilique San Zeno à Vérone de Notre-Dame de Toute Grâce d'Assy. Dans le temps la vieille église italienne semble préfigurer la nouvelle église française.

Deux cahiers de huit pages en quatre couleurs, l'un en forme de dépliant.

hors-texte en cinq couleurs vernies représentant un vitrail de ROUAULT.

LES CRÉATIONS ARTISTIQUES QUI NOUS ENCHANTENT TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE ONT-ELLES EN COMMUN UN VERBE ÉTERNEL ?

Dialogue entre un amateur d'art et un critique, par F. BRIDGMAN.

A regarder des œuvres très anciennes on reste stupéfait. Ces formes, ces lignes qui nous enchantent, ne sont-elles pas celles-là mêmes que nous admirons dans nos maîtres modernes? Possèdent-elles donc une vie propre indestructible ? Font-elles partie du langage éternel de l'homme ? Nos artistes ne font-ils que répéter un Verbe : celui de l'esprit humain ? Huit pages en héliogravure de reproductions de chefs-d'œuvre anciens et modernes.

Hors-texte : sou d'or mérovingien (quadrichromie et or).

JACQUES GRIFFE-PARIS

PUB. M. NOIRCLERC — PARIS

LE BRÉVIAIRE DU ROI MARTIN D'ARAGON, par Jean PORCHER, conservateur des Manuscrits à la Bibliothèque nationale.

En cherchant inlassablement, les érudits découvrent des documents uniques. Ceux-ci resteraient inconnus s'ils n'étaient donnés à des collectivités. C'est par cette double voie de la recherche patiente et des donations que le public peut prendre connaissance de richesses artistiques complètement ignorées jusqu'alors.

Huit pages en sept couleurs rehaussées d'or passées quatorze fois sur la machine. Les illustrations représentent :

Instruments de la Passion. — Entrée à Jérusalem. — Nativité. — Christ en majesté. — Le Prophète Isaïe. — Prédication et lapidation de saint Étienne. — Saint Georges. — Alphonse le Magnanime, roi d'Aragon. — Annonciation. — Création d'Ève.

MAITRESSE SOUVERAINE DU MYSTÉRIEUX DOMAINE DES OMBRES, LA LUMIÈRE NOUS MONTRE LE DOUBLE VISAGE DES CORPS, par la princesse BIBESCO.

Grâce à ce génie inventif dont les hommes ont quelquefois raison de s'enorgueillir, l'art doit s'accommoder de l'apport de la lumière artificielle. Celle-ci nous permet d'avoir des visions nouvelles des œuvres d'art qui nous enchantent.

Huit pages en héliogravure ; hors-texte en couleurs : « le Christ en Croix » de Crotti, réalisé pour la chapelle du paquebot « Liberté ».

LA DÉCOUVERTE DE LA VÉRITÉ, par Madeleine HOURS, chef des services du laboratoire du Musée du Louvre.

Ce même génie inventif de l'homme contribue à établir plus de vérité dans l'art ; les laboratoires du Musée du Louvre, équipés pour mettre en application les procédés scientifiques les plus modernes, étudient, grâce aux appareils de lumière frisante et rasante, grâce aux rayons X et infrarouges, les chefs-d'œuvre que nous possédons, en découvrent de nouveaux et décèlent des imitations qui ont échappé aux experts. Ce que les yeux de l'homme ne voient pas, les instruments créés par lui le font découvrir.

Huit pages en couleurs ; deux hors-texte en couleurs :
G. de La Tour : « la Madeleine repentante. »
A. Dürer : « Tête de jeune homme. »

MERLIN OU LES CONTES PERDUS, conte d'Andrée PRAGANE.

Les hommes de notre temps retournent souvent en arrière, et si dans les œuvres anciennes ils cherchent et retrouvent leurs propres aspirations, dans l'art des histoires ils reconnaissent encore celle de Merlin l'Enchanteur.
Illustrations et hors-texte de Jean Reschofsky.

Les photographies en couleurs sont de « France-Illustration » (H. Parnotte). Les photographies qui illustrent l'article de la princesse Bibesco reproduit en héliogravure sont de Roger Schall.

La présentation de ce numéro est due à Marc Réal, Directeur artistique de « France-Illustration ».

LE PLUS BEAU PRÉSENT
POUR NOËL
VŒU DE NOEL
CARON

EXAMEN DE CONSCIENCE

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Il est des gens, et ils sont multitude, pour qui Noël est la plus belle de toutes les solennités religieuses, celle qui leur permet de penser avec amour, avec tendresse, avec abandon, avec une joie très pure à ce Dieu qui est ordinairement figuré comme le Dieu souffrant, comme le Prince des martyrs.

Il est des gens, bien honorables sans doute, pour qui la fête de Noël représente une fête à peine différente des autres, une fête parfois agréable, parce que l'on reçoit des présents, et parfois soucieuse, parce qu'il faut penser à ses proches avec une certaine sollicitude, une fête attendue quand même parce que la coutume est de joyeusement souper au beau milieu de la nuit, une fête qui marque et ouvre l'ultime semaine de l'année, une fête qui se présente enfin comme un léger bouquet de loisirs au milieu d'une vie devenue, pour tous, pour les orgueilleux comme pour les humbles, pour les déshérités comme pour les nantis, un discordant concert d'obligations et de tracas.

Il est aussi des gens, et ils sont innombrables, pour qui la fête de Noël est non seulement tout ce que je viens de dire, mais encore et surtout la fête de la naissance ou mieux de la nativité, la fête de l'enfant, et de l'enfant encore tout proche du sein maternel, la fête de la vie, la fête, par excellence, de cette espèce humaine qui a reçu l'incompréhensible mission d'être, de persévérer en dépit des disgrâces, de souffrir et de jouir, de travailler et de rêver, de chercher à tâtons l'éternel dans le périssable, d'aller sans cesse des abîmes aux sommets et des sommets aux abîmes, d'éprouver toutes les chutes et d'imaginer toutes les élévations.

Les savants qui ont entrepris de nous expliquer l'origine des mots dont nous faisons usage marquent de l'hésitation quand ils s'efforcent de trouver, par exemple, les vieilles racines du mot de Pâques ; mais tous s'accordent vite sur le radieux mot de Noël. Ce mot signifie bien « jour de la naissance » et nulle discussion n'est possible. Comme toujours, dans la science étymologique, on aperçoit quelque ombre mal réductible. La lettre O, dans Noël, s'explique difficilement, au dire de ces messieurs. Qu'importe ! Ils ne doutent pas et ils ne nous laissent pas douter : le jour de Noël est bien le jour où paraît dans le monde un petit enfant prédestiné. Et quel petit enfant n'est pas destiné, prédestiné ? Quel est le petit enfant dont nous oserions affirmer, en percevant son premier cri, qu'il ne sera pas un homme étonnant, un maître, un chef, un héros, un saint, un conducteur d'empire, un fondateur d'église ?

Ainsi laissons-nous cheminer nos pensées, en voyant approcher ce jour que même les plus indifférents et les plus endurcis des hommes considèrent, avec une sorte de respect, comme le jour entre tous béni, comme le jour où les armées en guerre font une trêve fugitive. Puis notre esprit, un moment bercé, un moment ravi, reprend sa course. Nous recommençons à réfléchir, avec des élans, des pauses, de sombres retours, sur ce qu'était jadis, sur ce qu'est encore cette gracieuse fête de Noël, et sur ce qu'elle pourrait devenir dans un monde tourmenté par des ambitions tragiques. Il nous faut alors faire appel à tout notre sang-froid pour contenir et dominer la marée de l'inquiétude.

Car nous sommes, nous les hommes de ce XX^e^ siècle qui va, dans quelques jours, atteindre le milieu de sa course, nous sommes les témoins de la plus surprenante révolution qui ait secoué l'espèce depuis le temps lointain où elle découvrit le feu. Jadis, les sociétés humaines avançaient pas à pas dans la connaissance de leurs pouvoirs et de leurs désirs, oui, je dis bien de leurs désirs, car tout instrument de puissance exaspère les désirs mieux encore qu'il ne les assouvit. Jadis, les sociétés humaines considéraient le fait nouveau, dans l'ordre de la philosophie, de la science ou de l'art, avec beaucoup de circonspection, beaucoup de calme. Chaque nouvelle trouvaille mécanique, par exemple, supposait et déterminait une lente adaptation des mœurs, et comme de telles trouvailles n'étaient pas innombrables, l'équilibre vital des groupes ne risquait pas d'en être bouleversé. Chaque progrès était un progrès, en ce sens que les institutions pouvaient s'y adapter sans hâte. Chaque outil original donnait son plein rendement

avant que ne parût un outil meilleur. Chaque appareil mis en action par l'industrie humaine pouvait être longuement éprouvé, donc amorti, bien avant que ne vînt le supplanter un appareil plus efficace.

Et, soudain, les témoins de nos sociétés ont vu naître les prodromes de ce que je viens d'appeler une révolution, de ce qui s'est manifesté, tout de suite, par un changement du rythme de notre existence. Le mot d'avenir, qui a toujours, et non sans raison, ébloui les multitudes, se trouve avoir pris, dans cette grande bousculade, un sens quasi superstitieux. Mais ce n'est pas le sens qu'il a dans la petite crèche de Noël.

Tout esprit qui demande à s'arrêter une minute pour réfléchir, pour comprendre où la tourmente l'entraîne est considéré comme impotent et frappé de déchéance. Au regard de beaucoup de personnes, l'expression de conservateur a la valeur d'une insulte ou, tout au moins, présente une sonorité dérisoire.

Est-il raisonnable et possible de se désintéresser de toute recherche anxieuse, par amour et respect des temps révolus ? Non, certes, ce n'est ni raisonnable ni possible et nul esprit bien fait n'y doit songer. L'idée de recherche dans les sciences a, désormais, pour l'apprenti savant aussi bien que pour le profane, des résonances évangéliques. La recherche est, d'ailleurs, tout aussi nécessaire dans les arts et dans les lettres ; mais la grande masse des hommes en conçoit moins bien l'intérêt.

Est-il possible, d'autre part, de se détourner du passé, de l'enseignement qu'il prodigue, des ouvrages qu'il nous propose, des consolations qu'il tient en réserve, pour s'abandonner aveuglément à toutes les séductions d'une recherche délirante, pour se précipiter dans l'avenir comme dans un gouffre sans fond, pour succomber avec délice aux séductions d'un changement perpétuel ?

L'homme pondéré, mûr, instruit, prévoyant, ne se détournera ni de l'avenir, ce qui serait un suicide, ni du passé, ce qui serait une témérité absurde. L'homme qui se juge responsable, pour une part, de la civilisation dans laquelle il a vu le jour, de notre civilisation précieuse et magnifique, se consacrera de grand cœur aux œuvres de la recherche créatrice et inventive, mais il n'oubliera jamais que, « dans le désordre actuel du monde, conserver c'est créer » ; il partagera ses jours et ses forces entre l'exploration audacieuse et la méditation sur l'Acropole, entre l'aventure et la maintenance.

Cette grande fièvre expérimentale qui tourmente ainsi notre époque et qui, plus tard, fera peut-être sourire les hommes d'un temps moins furieux, voici qu'elle atteint, de proche en proche, certains domaines de la vie que nous pouvions croire à l'abri de tous les risques et de toutes les folies, et, justement, le domaine de l'enfance. La pédagogie, qui devrait être la plus prudente de toutes les sciences, est désormais en mouvement. Les méthodes employées pour élever les enfants et former de jeunes esprits, il y a quelque cinquante ans, étaient, somme toute, assez peu différentes de celles auxquelles avaient recours nos ancêtres du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle, et nous savons qu'elles ont donné de fort bons résultats. Les idéologues du XX^e^ siècle ont cédé à toutes les tentations et, singulièrement, à celle d'instruire les enfants en leur épargnant toute peine, de réduire ou d'annuler le rôle de l'effort fécond, de permettre aux écoliers de juger ceux qui les enseignent pour mieux les récuser parfois. Par malheur, les pédagogues de la dernière volée n'opèrent pas *in anima vili*. C'est sur de jeunes êtres vivants et vulnérables que leur présomptueux génie se fait les dents et les ongles. J'ai tenté, jadis, de rappeler ces expérimentateurs à la juste appréciation de leur tâche en leur affirmant « qu'il n'existe pas une méthode susceptible d'empêcher un enfant d'apprendre à lire ». Je ne suis pas sûr d'avoir été bien entendu.

Nous voilà donc, à cette heure de toutes les inquiétudes, réduits à nous demander si, dans le monde futur, les enfants qui n'ont déjà plus souvent la chance de téter le lait de leur mère, ne seront pas, dès la naissance, arrachés au sein maternel, élevés — scientifiquement, ô combien ! — dans de vastes établissements où l'État, le nouveau dieu, les nourrira selon ses normes, leur distribuera, comme dans les ruches, la stricte pâtée convenable, en fera, selon les besoins, ou des ouvriers ou des soldats, ou des bourdons, ou, parfois, des reines fécondes et cloîtrées.

A ce point de sa rêverie, le philosophe se rappelle qu'il a passé le plus clair de son âge à chercher, sous les apparences déroutantes, ce qu'il veut quand même appeler l'universel humain, à discerner, à travers le concert des siècles, ce qui l'intéresse plus que tout et qui est l'éternel humain. Il se demande alors s'il n'a pas donné sa vie à des rêves, s'il existe encore, au sein de la confusion générale, quelque chose que l'on puisse dire éternel et universel.

Cette interrogation poignante recevra quand même une réponse. Cette peine connaîtra l'allégement. L'année est venue à son terme et, sur toute la face du monde civilisée, dans les maisons les plus pauvres comme dans les plus riches basiliques, voici que des lumières commencent à palpiter, voici que le parfum des cires se répand au gré des souffles, se répand, naïf, obstiné, plus suavement évocateur que toutes les fragrances de la chimie la plus subtile.

Un moment encore et, dans la lueur des bougies, une figure va paraître dont la seule vue dissipera les cauchemars du philosophe. C'est la figure d'un très petit enfant sur qui veillent un homme et une femme et que réchauffent de leur souffle l'âne et le bœuf, témoins de la vie primitive.

Semblables à des chauves-souris, les chimères des utopistes se sont évanouies dans l'ombre. Le monde humain, emporté dans une tourmente frénétique, peut s'évertuer follement au point d'oublier son histoire, d'oublier jusqu'à son essence. Qu'importe ! Le méditant, rasséréné, sent que ce n'est pas en vain qu'il a demandé assistance. Entre l'avenir et le passé, quelque chose vient de se manifester, doucement, mais qui suffit à nouer un lien indissoluble : le petit enfant a souri.

Que toutes les douleurs fassent trêve, puisque la vie recommence ! Le sourire du petit enfant va, cette fois encore, nous délivrer du désespoir.

AU BOUT D'UNE IMMENSE PLACE MANGÉE PAR LE SOLEIL S'ÉLÈVE. INTACT APRÈS HUIT SIÈCLES UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL PARMI LES PLUS BEAUX DE TOUTE L'ITALIE

MIRACLE D'ART ROMANO-LOMBARD

LA BASILIQUE SAN ZENO A VÉRONE

PAR GEORGE ADAM

Pressés de courir aux curiosités qu'ils s'imaginent être les principales de Vérone : le tombeau de Juliette (baignoire de grès oubliée au fond d'une cave), les Arènes (tas de pierres qui peut seulement tenter un archéologue ou un metteur en scène d'opéra à grand spectacle)... combien de touristes accordent plus d'un regard distrait à cette immense place mangée par le soleil et que la route de Milan à Venise longe avant de pénétrer en ville ? Tout au plus font-ils parfois un crochet pour admirer d'un peu près l'ensemble architectural qui, encadré par des maisons assez sordides, s'élève à l'autre bout : une basilique romane, rose et jaune, flanquée de part et d'autre d'une massive tour de briques et d'un campanile au toit conique en tuiles rouges. Certes, l'Italie possède des églises plus célèbres, d'une renommée plus universelle, plus riches en œuvres d'art cataloguées. Elles ont fait la fortune des marchands de cartes postales, et l'on s'y arrête, l'admiration prête à déborder. Mais le plaisir complet procuré par San Zeno de Vérone ne peut se comparer à aucun autre : il ne se détaille pas. Et c'est bien parce que l'esprit se satisfait rarement d'une plénitude, si harmonieuse soit-elle, qu'on se demande où va la préférence : aux bas-reliefs du portrait, aux portes de bronze, au cloître, au triptyque de Mantegna, aux fresques même ? Pour peu qu'on flâne cependant, et si l'on examine avec attention chacun de ces détails, on mesure vite qu'un miracle d'art total s'est jadis accompli ici. Huit siècles écoulés la fleur est restée aussi fraîche qu'aux jours où elle s'épanouissait inexplicablement dans le jardin d'une époque rude et sans merci. Si l'on ne pourrait prouver que San Zeno eut pour fondateur Pépin, fils aîné de Charlemagne, mort en 810 à Milan, il est certain qu'aux environs de 960 Otton le Grand, en route pour Rome où il allait se faire sacrer chef du Saint-Empire germanique, séjourna au monastère dont la tour est aujourd'hui le seul vestige ; il laissa de l'argent à l'évêque Rathold pour achever l'église. A cette époque Vérone comptait déjà son âge au calendrier des siècles. Ancienne colonie de la Rome républicaine, c'était une ville puissante, fortifiée. Dévalant du Brenner, guerriers et prélats de Saxonie, de Franconie ou de Bavière s'y arrêtaient tout naturellement pour les diètes et les conciles, car Vérone prenait fièrement parti pour l'empereur dans ses disputes sanglantes avec le Saint-Père. Entre temps, le maître étant loin, la puissance des communes italiennes grandissait. Vers le milieu du XII[e] siècle la ligue lombarde avait finalement raison de Frédéric Barberousse. La paix signée à Venise en 1178 eut pour témoins de nombreux notables véronais. Au milieu des honneurs et des réjouissances, leur retour coïncida avec l'achèvement définitif de San Zeno.

« LA FLAGELLATION » : PARMI D'AUTRES, L'UNE DES MEILLEURES SCÈNES DU VANTAIL CI-CONTRE

L'année où « la paix est restaurée entre l'empereur et le pape», San Zeno présentait donc déjà l'admirable visage aux lignes si pures que nous lui connaissons aujourd'hui. La ville elle-même devra attendre le règne des Scaligers — en particulier celui de ce Cangrande qui, réunissant à sa cour des Giotto, des Dante, des Pétrarque... préfigure si bien les grands princes de la Renaissance florentine — pour acquérir ce caractère curieusement doux et sévère à la fois, si sensible autour de la place Dei Signori et qui en fait une des cités les plus séduisantes de toute l'Italie. Mais lorsque Ezzelino, le tyran dont la seule passion était « l'amour insensé du pouvoir, exarcerbé encore par le goût du sang », épouse en mai 1238 une fille naturelle de Frédéric II son mariage est célébré à San Zeno. Sans trop grand risque d'erreur on peut imaginer que c'est devant les portes déjà revêtues de leurs précieuses plaques de bronze qu'avec le podestat de Vérone il jure fidélité, un mois plus tard, à l'empereur et à son fils Conrad.

Pourtant, avant de se passionner pour ces portes dont elles sont le joyau, il faut saisir, dans toute son harmonie, le porche lui-même. Sur une plate-forme haute de cinq marches deux lions accroupis supportent chacun une colonne élancée, taillée, comme les animaux, dans ce marbre rouge qui est le matériau typiquement véronais. Dans l'arcade en plein cintre et dont l'archivolte est finement sculptée (il faudrait des heures pour en dénombrer tous les motifs, y compris une admirable imagerie des mois) voici, entre deux groupes d'une vie et d'un mouvement étonnants, le saint évêque à qui l'église est dédiée : Zeno foulant aux pieds le démon du paganisme. Tout cela chatoie au soleil dans une gamme de roses et de jaunes où éclate parfois, inattendu, un vert fané.

Et les bas-reliefs qui, sur la façade, encadrent le porche ! Sur deux séries de panneaux en pierre tendre, Guglielmo (à gauche) et Nicolo (à droite) ont raconté, dans la manière à première vue fruste et naïve des années 1138, l'un des épisodes de l'Évangile, l'autre la genèse et la légende de Théodoric. Ce roi des Ostrogoths dont, à la fin du v[e] siècle, la résidence officielle était Ravenne, avait une passion pour Vérone. Mais il haïssait et persécutait les chrétiens. Ceux-ci s'en vengèrent en taillant maintes fois dans la pierre l'histoire de sa chasse démoniaque : un jour qu'il courait le cerf il

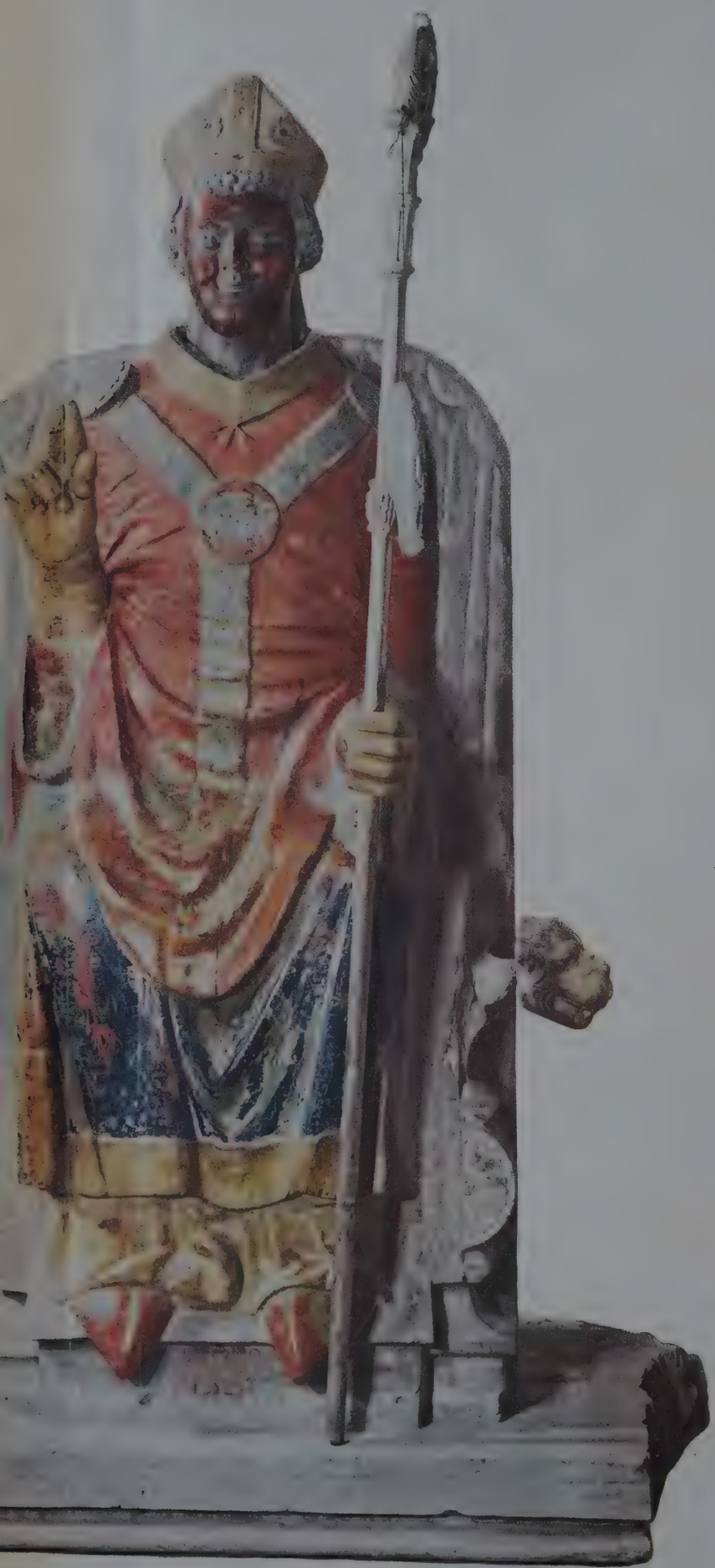
DES PLAQUES DE BRONZE, CLOUÉES AUX PORTES RACONTENT LES PRINCIPAUX ÉPISODES DE LA BIBLE..

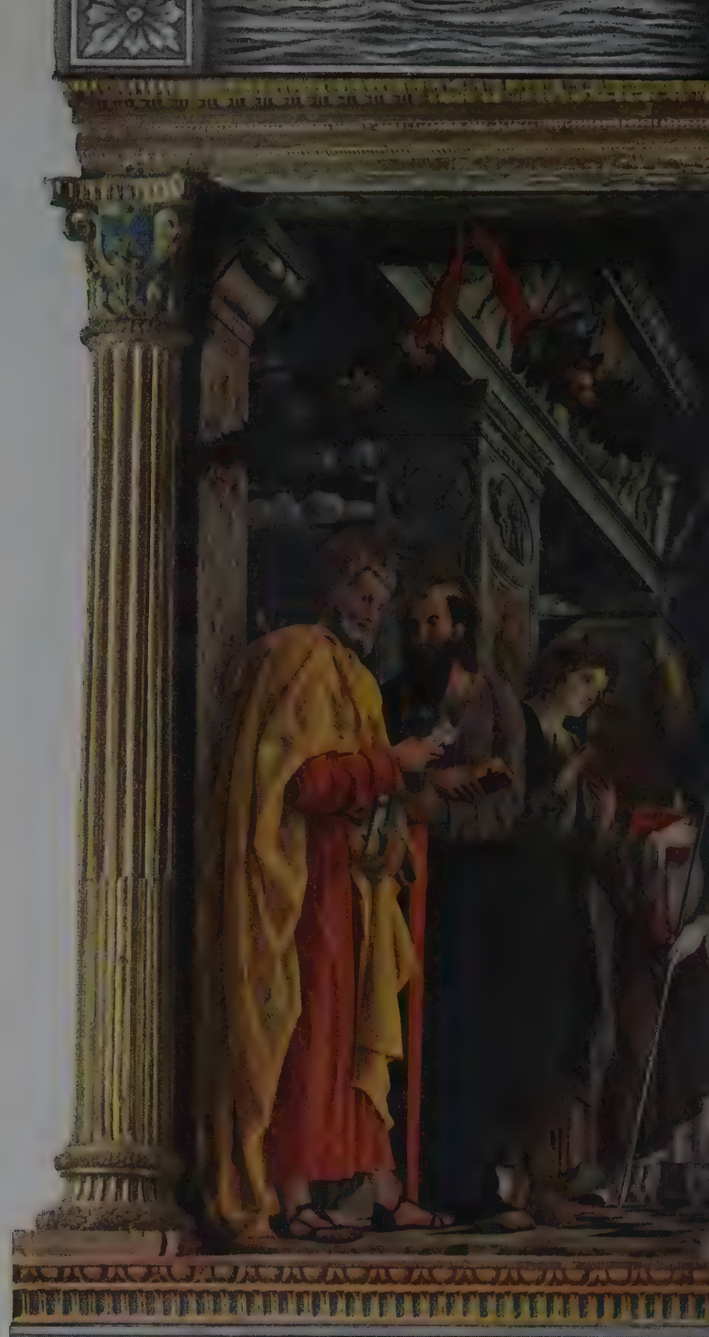
SOUS CERTAINES
D'AUTRES SE SC
MINUTIEUX A PER
ANCIENNES, SOIT
TANT LA RÉCENTE

Comme de patients catéchumènes, nous étions à juste titre demeurés longtemps sur le seuil. Nous sommes entrés finalement. Mais, sur la volée de marches qui descend vers la nef centrale, voici que nous avons stoppé de nouveau. O fraîcheur calme et bonne enfant des églises italiennes ! ô vaisseaux nus où les richesses particulières créent chacune son monde propre !... La basilique San Zeno est ce monument où rien ne crie, où tout émeut au premier coup d'œil par le calme, la solidité, la grâce sévère des lignes : un plafond noir et rouge en forme de carène renversée, de hauts murs où la brique marie si élégamment sa matière et sa couleur à celles du tuf ; une nef immense dont l'élan vient mourir au pied de tout un peuple de statues et devant deux escaliers, l'un conduisant à la crypte, l'autre montant vers le chœur avec des rampes de marbre rouge si amicales aux mains qui les polissent. Et négligeant d'abord la crypte, ses arcades aux ciselures inouïes, ses piliers dont chacun des chapiteaux conte une histoire, ses colonnes qui ne peuvent cacher leurs origines païennes ; délaissant aussi pour un moment les innombrables fresques ou ce curieux autel de droite aux quadruples colonnes nouées, l'œil vole aussitôt vers la gloire du chœur : le triptyque de Mantegna. L'artiste était loin encore de la trentaine lorsqu'il reçut commande, vers 1457-1458, d'un retable pour une église déjà parfaite. L'abbé de San Zeno prouva qu'il ne manquait pas de flair. Il n'était question, à l'époque, que d'un Francesco Squarcione, tailleur de Padoue, qui avait résolu à trente-deux ans de se consacrer à la peinture. Il fonda une école, adoptant, comme il disait, les plus doués de ses élèves. L'un des cent trente-sept « fils adoptifs » que l'on prête à sa *coterie*, vers 1445, venait d'une famille de menuisiers. Ingrat, à peine âgé de dix-sept ans, il avait quitté son maître afin de voler de ses propres ailes.

ESQUES QUI S'ÉCAILLAIENT, RÉVÉLÉES. UN TRAVAIL IS DE DÉGAGER LES PLUS OTALEMENT (EN TRANSPOR- SOIT EN PARTIE (CI-CONTRE)

CI-DESSOUS, L'UNE DES PLUS BELLES EFFIGIES DU SAINT AUQUEL LA BASILIQUE EST DÉDIÉE. LE POISSON ATTACHÉ A LA CROSSE RAPPELLE QUE LE 8e ÉVÊQUE DE VÉRONE, ORIGINAIRE D'AFRIQUE, ÉTAIT UN REMARQUABLE « PÊCHEUR D'AMES »





Qui pourrait en vouloir à Mantegna ? La même année (1448) il exécutait pour les Ovetari la fameuse chapelle des Eremitani que cette dernière guerre, dans sa fatalité stupide, a aussi complètement détruite que les Gozzoli du Campo-Santo de Pise. Avant de s'en aller à Mantoue travailler pour la petite mais illustre cour des Gonzague (il devait peindre pour elle les fresques de *la Chambre des époux*), Mantegna s'attela donc à ce travail du triptyque de San Zeno. Fidèle aux canons de son époque et aux leçons du Bellini vénitien, dont il devait bientôt devenir le gendre, l'artiste conçut une

œuvre monumentale (4 m. 80×4 m. 50), divisée en trois panneaux supérieurs et trois de prédelle. A San Zeno, ces derniers ne sont que des copies et il faut se rendre au Louvre, aujourd'hui, pour admirer le meilleur des trois : *la Crucifixion ;* ou au musée de Tours, qui possède les deux autres. (Depuis Napoléon, l'Histoire, souvent injuste, a voulu que ces œuvres nous appartiennent.) Il n'en reste pas moins que, prédelle mise à part, le triptyque de San Zeno doit être considéré comme un témoignage de la période la plus combative et la plus prodigieuse du maître padouan. Et admiré comme tel. Les initiés peuvent effectivement avancer qu'il s'agit « d'une parfaite mais froide translation du concept de Donatello » et que cette peinture relève plus de la sculpture que d'une conception picturale proprement dite. Qu'importe ! Et qui pourrait demeurer insensible à la douce magnificence de cette Vierge au trône soutenu par des chérubins attendrissants ? Et qui n'admirerait la somptuosité de ces marbres parfaitement imités, de ces ors, de ces pendentifs, de ces guirlandes et festons de fleurs, de fruits, de feuillages dont Mantegna devait garder le goût jusque dans sa vieillesse — ainsi que le montre au Louvre une *Vierge de la victoire* datant de sa soixantième année ?

La splendeur de Mantegna ne doit pas nous faire commettre la même erreur que le peintre : parmi les saints entourant la Vierge, il négligea de faire figurer celui dont l'église porte le nom. Mantegna, il est vrai, dut se dire que la modestie de San Zeno se satisferait probablement de l'effigie nichée à gauche du chœur. Datant sans doute du XI^e^ siècle, plus vieille encore peut-être, cette statue tirée d'un seul bloc de marbre nous offre l'image joviale du huitième évêque de Vérone. Un poisson attaché à la crosse, la figure peinte en noir, voici donc, dans une familiarité qui nous met de plain-pied avec lui, ce Zeno fameux au IV^e^ siècle pour sa science et la sainteté de sa vie et qui, selon la tradition : *reduxit Veronam ad baptismum*. Je n'ai pas eu la curiosité de feuilleter les écrits qu'il a laissés ; ils abondent, paraît-il, en mérites littéraires et en qualités doctrinales. Mon ignorance m'eût empêché d'en saisir les beautés. Non. J'ai toujours préféré, au cours de mes flâneries dans cette église, aller rêver devant la statue du saint et sentir, à mesure que je la contemplais, mon propre sourire répondre au sien. Sourire bien moins de ferveur artistique ou mystique que de sympathie humaine pour cet oublié de l'histoire, qui n'en a pas moins la chance de voir son souvenir se perpétuer dans nos mémoires par un monument d'une telle qualité. C'est au point que je me sens beaucoup moins touché par les fresques qui, pourtant...

CI-DESSOUS, DANS LA PARTIE SURÉLEVÉE DU CHŒUR, LA NEF LATÉRALE GAUCHE. AU MUR ILLUMINÉ DE FRESQUES MAGNIFIQUEMENT CONSERVÉES, ON REMARQUERA LA CRUCIFIXION PRÉ-GIOTTESQUE ET JEAN-BAPTISTE TRAVERSANT LE JOURDAIN. CETTE DERNIÈRE EN RECOUVRE UNE AUTRE, SANS DOUTE DE MÊME SUJET, COMME EN TÉMOIGNE LE COIN INFÉRIEUR DROIT

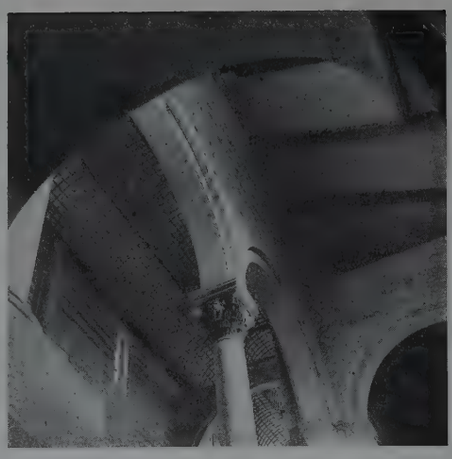
s'aperçut finalement que la bête, impossible à forcer, l'avait amené devant l'enfer.

On a longtemps pensé que les œuvres romanes dont ces portes présentent un exemple intact sont les manifestations d'un art encore dans les limbes. Aujourd'hui que l'esthétique nous a familiarisés avec la vie des formes, nous savons que cet art est, au contraire, l'un des plus achevés qui soient. A la fois par sa plastique et son contenu spirituel. N'en trouve-t-on pas une démonstration éclatante dans la scène montrant le Christ lavant les pieds des apôtres ? Et n'est-on pas porté à sourire du jugement porté par un historien de l'art, justement oublié d'ailleurs. « Scène tout à fait disgracieuse, dit-il, qui atteste encore l'inhabileté de l'artiste à grouper ses personnages. » Or sur une telle plaque, comme sur la majorité des quarante-huit fixées par d'énormes clous au bois grossier des portes, ce qui frappe l'œil moderne plus éduqué, c'est au contraire la science des attitudes et de la composition si stupéfiante chez des hommes qui, sujet mis à part, inventaient tout, dans l'ignorance heureuse où ils se trouvaient de règles ou de lois codifiées par les académies.

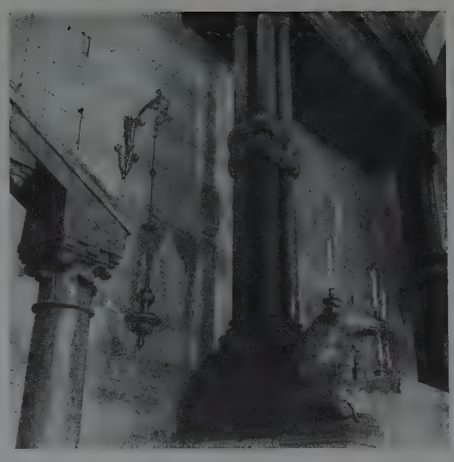
On peut déplorer ne rien savoir de ces artistes et même de ne pouvoir les situer dans le temps avec une précision satisfaisante : certains savants prétendent qu'il s'agirait d'un travail dû à la magnificence du duc de Clèves et dont la partie la plus ancienne remonterait au début du XI^e^ siècle, alors que d'autres, non moins érudits, se basent sur de minutieuses études comparatives des costumes portés par les personnages pour affirmer que l'exécution de cette œuvre incomparable ne put être commencée avant le début du XIII^e^ siècle. Laissons donc les spécialistes à leurs disputes, leur accordant seulement, comme dit l'un d'eux, que « ce monument d'une très grande importance se présente à nous sans acte de naissance ». L'essentiel n'est-il pas dans ce que chacun peut voir avec les yeux du cœur et de l'esprit s'il veut bien s'en donner la peine : deux artistes au moins (et trois peut-être) ont assoupli le bronze au point de lui faire épouser les formes qu'ils avaient rêvées ; l'un rude, sévère, massif, amoureux du dépouillement ; l'autre, plus frivole, se dispersant dans des lignes plus molles et contournées ; mais chacun réalisant à sa manière propre des chefs-d'œuvre, comme *la Flagellation* et *le Lavement des pieds* (pour le premier) ou *l'Ane de Balaam* et *Zeno délivrant la possédée* (pour le second). Il faudrait chercher longtemps pour trouver, sous le porche d'une église, un ensemble plastique qui soit en même temps aussi ancien, aussi complet, aussi évocateur, aussi parfait, aussi moderne...

NABUCHODONOSOR FAIT JETER VIFS DANS LA FOURNAISE LES TROIS COMPAGNONS DE DANIEL

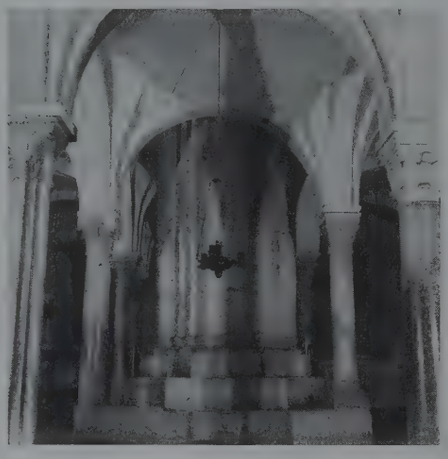
AU BOUT DE LA NEF, DEUX VOLÉES D'ESCALIER CONDUISENT A LA CRYPTE ET AU CHŒUR. LA BALUSTRADE DE CELUI-CI PORTE TREIZE STATUES : JÉSUS ENTRE LES APOTRES



FORMÉ DE PETITS CAISSONS NOIRS ET ROUGES, LE PLAFOND EN BOIS, QUI ÉVOQUE UNE CARÈNE RENVERSÉE, EST UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'ARTISANAT DU MOYEN AGE



CET AUTEL LATÉRAL, ÉDIFIÉ AU XIV[e] SIÈCLE, EST REMARQUABLE PAR SES COLONNES CURIEUSEMENT NOUÉES ET TIRÉES CHACUNE D'UN SEUL BLOC DE MARBRE ROUGE



DE LA FORÊT DE COLONNES CLOISONNANT LA CRYPTE MONTENT QUATRE PILIERS SOUTENANT LE CHŒUR : BEAUCOUP DE LEURS PIERRES PROVIENNENT DE TEMPLES PAIENS

COMME LES QUARANTE-HUIT PLAQUES DE BRONZE DE LA PORTE, CHACUN DES CHAPITEAUX DE LA CRYPTE RACONTE UNE HISTOIRE SCULPTÉE AUX ENVIRONS DU XII[e] SIÈCLE

ENTRE DEUX ARCADES DU VASTE CLOITRE, AUJOURD'HUI DÉSERT ET SI CALME, LA SILHOUETTE DE LA TOUR ÉVOQUE LA SPLENDEUR ET LA FIERTÉ DE LA VÉRONE DES SCALIGERS

COMME beaucoup d'autres villes italiennes, a écrit Sir A. Henry Layard, Vérone possédait depuis longtemps, et bien avant la renaissance des arts au XIII[e] siècle, des artistes locaux qui décoraient les églises et les monuments publics de fresques grossières. On peut en voir des spécimens dans l'église San Zeno... Si *spécimens* il y a, ils ne manquent pas d'intérêt. Certes, ils ne constituent pas une galerie de chefs-d'œuvre comparables aux Ghirlandajo de Florence ou aux Lippi de Prato, mais plutôt un beau livre d'images : Madeleine que ses longs cheveux bouclés vêtent comme d'une robe, Lazare sortant du tombeau et devant son apparition un témoin du miracle se bouche le nez... Ces œuvres, en tout cas, nous rappellent que Giotto, hôte de Cangrande à Vérone, à l'époque où le peintre n'avait déjà plus de leçons à recevoir de personne, est peut-être venu à San Zeno mesurer l'étape que sa décoration d'une chapelle padouane avait fait parcourir à l'art de la fresque. Avec le cloître mi-partie gothique, mi-partie roman qui jouxte la basilique, ces peintures achèvent de donner au monument son caractère peut-être unique au monde. Tout n'est sans doute pas à San Zeno d'égale valeur ; mais cela, en fin de compte, n'importe qu'aux esthéticiens. L'esprit de l'amateur d'art se sent ici aussi bien comblé que son cœur. Car les œuvres, plus ou moins belles en soi, concourent chacune à l'équilibre et à l'harmonie de l'édifice. La chanson propre à chacune d'elles satisfait à une exigence fondamentale : être une voix personnelle dans une vaste symphonie. Cette leçon a été souvent oubliée au cours des siècles qui suivirent. Il n'en est que plus étonnant de la voir appliquée aujourd'hui dans une petite cité de notre Haute-Savoie, comme le montrent — tout au moins je l'espère — les pages qui suivent.

GEORGES ROUAULT

VITRAIL DE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-GRACE DU PLATEAU D'ASSY

LA NEF CENTRALE VUE DE L'AUTEL. DONNANT SUR LA FAÇADE, AU FOND, QUATRE VITRAUX DE ROUAULT (rangée du bas) ET TROIS DE BAZAINE (rangée du haut).

ASSY, MIRACLE D'ART SACRÉ MODERNE

Qu'on débouche devant elle par une journée d'hiver toute scintillante de neige et d'air glacé ou que, de sa fenêtre, un ami vous en montre au loin la façade éclairée se découpant sur le bleu noir de la nuit montagnarde, le saisissement est le même. Dans ce petit village du Plateau d'Assy, Leysin français où, depuis tant d'années, les malades du poumon viennent chercher la guérison, on s'attendait certes à une chapelle en style de chalet savoyard, mais dont le chant architectural aurait été dû seulement à la pierre et au bois. Pouvait-on imaginer que le miracle des églises italiennes s'était renouvelé après tant de siècles au cours desquels l'art, quel que fût son moyen d'expression, avait progressivement déserté les lieux du culte? Si on l'imaginait, comment concevoir que des maîtres de l'art le plus avancé aient pu se donner rendez-vous ici, alors que le chemin de tant d'entre eux semble passer loin du « sacré » ? Il faut se rendre à l'évidence : le miracle vous frappe au visage ! Oui, elle est de Léger cette monumentale mosaïque de la façade, comme est de Lurçat cette tapisserie qui déroule une épopée sacrée dans le chœur. Les matérialistes Léger et Lurçat donnent ainsi la main, pour l'ornementation de cette extraordinaire église, non seulement à Rouault l'inspiré, mais aux Matisse, Bonnard, Braque, Chagall, Lipschitz...

AU MUR DU CHŒUR, LA TAPISSERIE DE LURÇAT (ci-dessus). LE « SAINT FRANÇOIS » DE BONNARD, AU FOND DE LA NEF DE DROITE.

HUIT SIÈCLES SÉPARENT SAN ZENO DE N.-D. D'ASSY. DANS LE TEMPS, L'ÉGLISE ITALIENNE SEMBLE PRÉFIGURER LA FRANÇAISE...

ROSE MYSTIQUE, JARDIN FERMÉ... SUR LA POÉSIE SYMBOLIQUE DES « LITANIES DE LA VIERGE », FERNAND LÉGER A COMPOSÉ POUR LA FAÇADE UNE VASTE MOSAIQUE DONT L'ÉTRANGE SPLENDEUR ÉCLATE LA NUIT (ci-dessus) COMME LE JOUR (ci-contre).

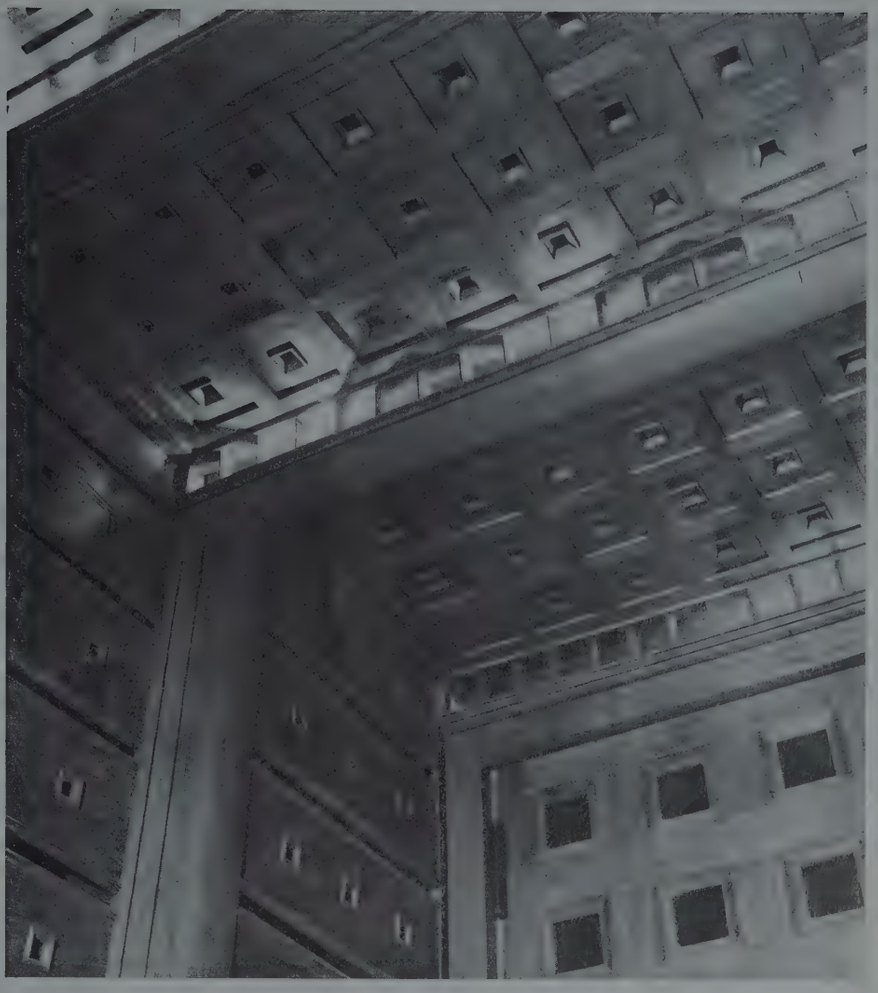
AVANT peu l'église offrira un ensemble complet, en place parmi les montagnes qui lui font, hiver comme été, un collier blanc. Mais c'est au cours de cette année qu'on pouvait la saisir au moment le plus pathétique de son histoire. Aux œuvres déjà installées sont venus progressivement s'ajouter la peinture sur céramique de Matisse (un « Saint Dominique » qui, dans la nef de gauche, fait pendant au Bonnard de droite), le « Christ » de Germaine Richier, qui semble tiré des coulées de larmes d'un gros cierge... Et l'on pouvait rêver au baptistère où trouveront place, un jour, des peintures de Chagall ou à cette « Vierge » de Lipschitz (placée peut-être sur le parvis) dont la mystérieuse beauté est si mal décrite par les mots : DU BEC DE LA COLOMBE TOMBENT TROIS PANS DE CIEL ÉTOILÉ QUI SE RELÈVENT EN FORME DE CŒUR RENVERSÉ D'OU ÉMERGE LA VIERGE, LES BRAS TENDUS VERS LE MONDE, LE TOUT PORTÉ PAR DES ANGES EN PLEIN VOL...

UNE ÉCOLE DE LYON A TAILLÉ LES BOISERIES D'APRÈS LES DESSINS DE L'ARCHITECTE MAURICE NOVARINA : DÉAMBULATOIRE] (ci-dessus), STALLES DU CHŒUR (ci-dessous).

DANS LE PLAIN-CHANT DES MATÉRIAUX : BOIS RICHEMENT OUVRAGÉ

Si les fidèles se réjouiront d'avoir continuellement sous les yeux des chefs-d'œuvre, les incroyants, mus seulement par le goût de l'art, viendront à la découverte de cette chapelle de montagne comme ils se rendent en pèlerinage à Chartres, à Florence ou à Sienne. Comment ce miracle a-t-il été possible, dira-t-on? Aujourd'hui comme hier, les miracles sont bien souvent le fait des hommes et, en l'occurrence, de leur goût, de leur ténacité. Aumônier de Sancellemoz, le chanoine Jean Devémy avait, depuis longtemps, le souci de doter le Plateau d'Assy d'une église. Commencée en 1938, elle servait au culte dès 1941. Comme matériaux, l'architecte prit la pierre du pays, une roche d'un gris vert, doux à l'œil, et le bois. Sur un plan très simple, l'édifice imposait ses propres contraintes : hauteur assez faible pour rendre le chauffage facile dans ce pays de montagnes et de malades (10 mètres, du sol au faîte du toit) ; tribune au fond se poursuivant au-dessus des nefs latérales afin d'aug-

LE BEAU CHÊNE POLI DE LA ROSACE, AU PLAFOND DU CHŒUR, FAIT UN CADRE AUX NOIRS ET AUX ROUGES DE LA TAPISSERIE.

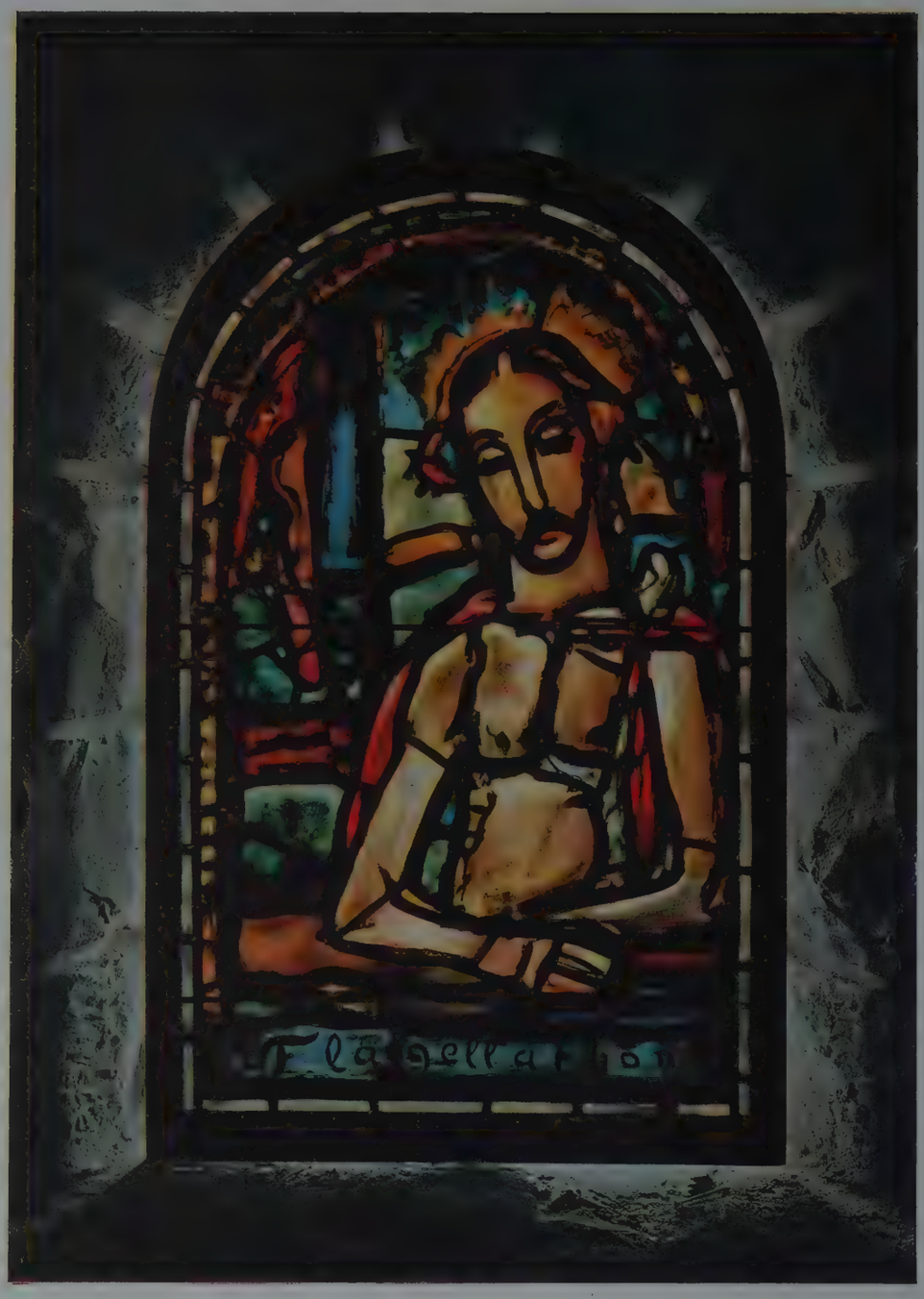


DÉTAILS : DU PETIT NARTHEX DONNANT ACCÈS A L'ÉGLISE (ci-dessus) ET DE L'ENTRÉE D'UN CONFESSIONNAL A COTÉ DE L'ESCALIER CONDUISANT A LA TRIBUNE (ci-dessous).

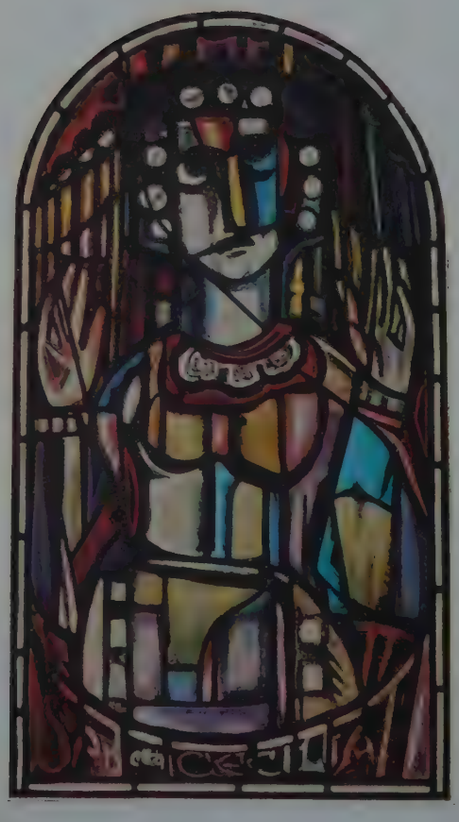
menter la surface utile les jours d'affluence ; crypte sous le chœur ; clocher carré, au pied duquel est logé le baptistère. Mais la décoration, quel problème ! et quelle tentation qu'un pareil édifice pour les fabricants en série de l'« art sacré » ! Heureusement, Rouault venait d'offrir un « Christ aux outrages » qui s'adaptait exactement à l'une des fenêtres. Un peu plus tard, Bonnard acceptait de peindre pour une chapelle latérale un tableau dont il fit don à l'église. Trois ans durant il y travailla... Le chanoine Devémy voyait ses plus hauts rêves comblés ; il avoue lui-même n'avoir plus eu alors d'autres ambitions. Pour un court moment, car ces efforts très rapidement en entraînaient d'autres. Séduit par l'idée, le prestigieux tapissier qu'est Lurçat bondissait sur l'occasion — unique pour un artiste d'aujourd'hui, à qui manquent de vastes murs — de voir réalisée, sur 56 mètres carrés, une de ses œuvres. Il amenait Léger, qui s'emparait de la façade. Braque ciselait une précieuse porte de tabernacle. Matisse voulait bien se distraire de son grand travail de la chapelle de Vence pour composer un « Saint Dominique ». Un courant d'une importance capitale pour l'art « sacré » contemporain — et l'art tout court — était né, fleurissait.

LES FIGURES ET LES SYMBOLES DE L'EUCHARISTIE ONT DONNÉ A MARGUERITE HURÉ LES SUJETS...

... DES SEIZE VITRAUX (QUATRE REPRODUITS ICI) DONT ELLE A DÉCORÉ LES FENÊTRES DE LA CRYPTE.



D'APRÈS DES PEINTURES DE ROUAULT, PAUL BONY, SOUS L'ŒIL ATTENTIF DU MAITRE, A RÉALISÉ LES 4 PRINCIPAUX VITRAUX DE L'ÉGLISE : « LA FLAGELLATION » (ci-dessus)...



POUR LES FENÊTRES DE LA TRIBUNE QUI OUVRENT SUR LA FAÇADE, LE PEINTRE BAZAINE A COMPOSÉ...

Aux timorés, les temps ne paraissent jamais assez mûrs pour qu'on puisse en dire : « Ils sont venus. » Et je sais que beaucoup seraient tentés de donner raison à cet inconnu qui, me voyant planté devant la mosaïque de Léger, à la fin de l'autre hiver, s'écriait : « Vous semblez aimer ça, monsieur ? Avouez qu'on ne fait pas mieux comme style zazou. J'appelle ça une église existentialiste, moi ! » Mon interlocuteur n'avait manifestement que des vues bornées sur l'existentialisme, qu'il assimilait à une étrange mode parisienne et non à une doctrine philosophique. Il ne me fallut pas longtemps pour me convaincre qu'il n'était pas fermé, pourtant, aux recherches les plus hardies de l'art moderne. Il admit volontiers, même, que telles reproductions en couleurs de tableaux signés Matisse, Braque, Léger le séduisaient et qu'il n'aurait pas détesté en posséder les originaux. Ce qui le heurtait donc et qu'il traduisait par une formule maladroite, c'était le caractère *novateur* de l'église du Plateau d'Assy. C'est là qu'on saisit l'importance du courant que cet édifice recrée et qui restera, j'en suis sûr, comme l'un de ces témoignages que l'on ira peut-être interroger un jour, tels, à Padoue, les Giotto de la chapelle des Scrovegni. L'art des « couleurs en un certain ordre assemblées » sur une surface plane se limite depuis si longtemps aux travaux de chevalet qu'on ne l'imagine plus se pliant, sans rien abandonner de ses impératifs intrinsèques, soit aux règles des grands espaces à couvrir (d'une mosaïque ou d'une tapisserie), soit aux nécessités d'un thème à illustrer ou d'une matière à utiliser. On

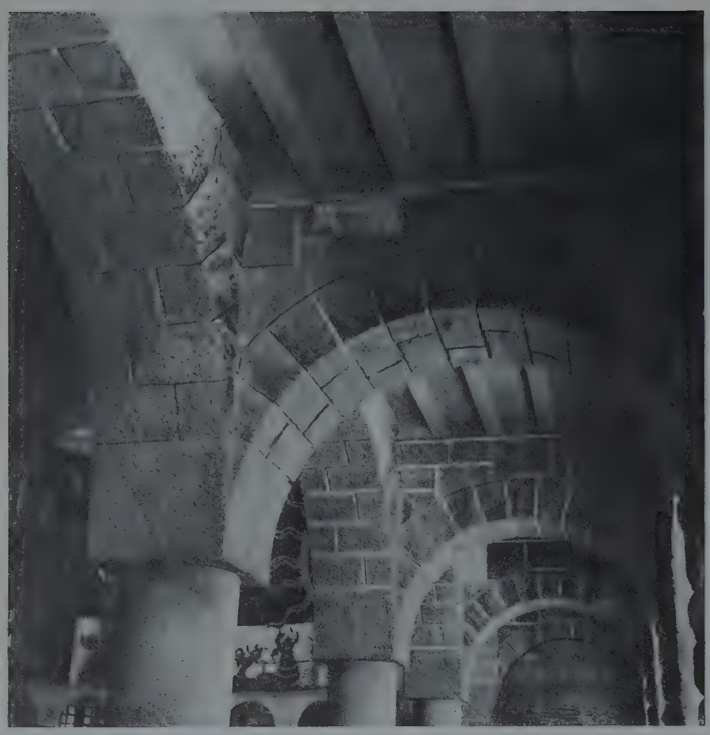
... « LA PASSION » (ci-dessus). UNE « SAINTE VÉRONIQUE » ET UN « BOUQUET » COMPLÈTENT CET ENSEMBLE, L'UN DES PLUS MAGNIFIQUES DE L'ART CHRÉTIEN D'AUJOURD'HUI.

ÉCLAIRÉE PAR CES VITRAUX ET CEINTURÉE DE GROS PILIERS, LA CRYPTE SERT DE CHAPELLE...

... LES SEMAINES D'HIVER; L'ÉGLISE N'A DONC BESOIN D'ÊTRE CHAUFFÉE QUE LES DIMANCHES.

avait oublié que l'art pouvait, sans perdre de vue aucun de ses hauts buts, être fonctionnel *aussi*. Car il avait cessé de l'être depuis si longtemps, sauf de la manière la plus basse : tant d'églises d'aujourd'hui ne valent pas mieux à ce sujet que tant de bureaux de poste, de mairies ou de stations de métro. Et à propos de matière, que l'on songe aux vitraux, justement. Les Rouault, ici, n'étonnent pas tellement, les peintures de cet artiste appelant le vitrail, pour ainsi dire. Mais les Bazaine ? Se situant aux limites de la peinture figurative, attiré par les problèmes de l'abstraction, cet artiste se trouvait donc placé devant ce qui devrait tenter au plus un créateur : un problème — au sens où Paul Valéry en parle lorsqu'il examine les « conditions » de la poésie. On peut voir comment Bazaine l'a magnifiquement résolu. Mais toutes ces collaborations qui s'offraient si spontanément — sans doute parce que la grandeur de la tâche allait éveiller, au plus profond du cœur des artistes, les sources vives et fraîches de l'inspiration — n'entraînaient-elles pas les pasteurs dans un chemin « montant, sablonneux, malaisé » ? Ce courant d'art moderne déferlant soudain sur une modeste église de montagne ne risquait-il pas d'en faire, pour le siècle, un musée et rien qu'un musée ? Les intentions du chanoine Devémy, bien entendu, n'avaient d'abord pas été là. Mais, s'étant demandé, au moment où se posa le problème de l'ornementation : « Pourquoi se contenter d'ajouter une unité à une série ? », il enchaîna : « Pourquoi ne pas essayer d'enrichir au moins d'un iota la somme d'art existant ? »

... TROIS SPLENDIDES VITRAUX : « DAVID » (à droite), « SAINTE CÉCILE » (à gauche) ET « SAINT GRÉGOIRE ».



Une œuvre de Rouault, une de Bonnard, c'étaient déjà de fameux iotas, et personne n'eût songé à se plaindre si l'on s'en était tenu là. Les vannes ouvertes au courant, la peur d'on ne sait quel scandale ne les fit pas refermer avec prudence, aussitôt ; il fallait seulement le canaliser. Aux côtés du chanoine Devémy, le R. P. Couturier, l'éminent dominicain, qui est l'un des directeurs de la vivante revue *l'Art sacré*, s'y employa habilement en aidant au choix des artistes et des thèmes qu'on leur proposait. Mais il fallait aussi tenir compte des conditions sociales d'un monde où l'art et le sacré ne sont qu'occasionnellement réunis. J'ai souligné déjà combien la solution fut hardie : accepter les concours d'un Lurçat, d'un Braque, d'un Léger, d'un Chagall, d'un Lipschitz, qui ne sont pas de confession catholique ou même sont tout à fait incroyants. Une fois le thème choisi par les responsables et accepté par les artistes, la plus grande liberté d'interprétation et d'exécution fut laissée à ces derniers. Car le R. P. Couturier répète volontiers : « Pour la renaissance de l'art chrétien, il vaudrait mieux des génies ayant la foi. Mais, si on ne les trouve pas, il vaut encore mieux des génies sans la foi que des croyants dépourvus de talent. Parce que tous les grands artistes ont une psychologie et un tempérament d'inspirés et parce qu'ils sont naturellement prédisposés à l'intuition des thèmes spirituels. » Pouvait-on mieux dire et — cette église en est la preuve flagrante — créer mieux les conditions qui devraient être celles de la renaissance de tout art? Je ne peux m'empêcher alors de penser au Protonotaire Gregorio Correr, abbé de San Zeno vers 1457. Il avait la charge d'un édifice religieux, déjà magnifique en soi, mais auquel manquait encore un retable majeur. Il aurait pu s'adresser au grand chef d'école en vogue dans sa région : un Squarcione se fût empressé. Au contraire, il préféra un garçon de vingt-huit ans, dont le génie venait d'éclater aux Erimitani de Padoue et qui inventait une plastique en bousculant si gaîment les formes déjà figées de ses maîtres... Je me trompe peut-être, mais il me semble que l'apparence ultra-moderne de l'église d'Assy ne doit pas cacher une vérité profonde : cette église rejoint une tradition. Certes, nous ne sommes plus à l'époque de Mantegna, mais la confrontation des images qui précèdent permettra sans doute de découvrir avec elle plus d'une subtile correspondance.

A L'INTÉRIEUR COMME A L'EXTÉRIEUR LA PIERRE EST APPARENTE : UNE ROCHE D'UN BEAU GRIS VERT. LES ARCS DES BAS-COTÉS ET DE LA NEF SONT SUPPORTÉS PAR DES PILIERS MONOLITHES (en haut, à gauche). LE PLAFOND EN CHÊNE EST A CAISSONS (en haut, à droite).

LA PORTE EN BRONZE DU TABERNACLE EST DE BRAQUE. ON Y RECONNAIT LE POISSON, SIGNE DE RALLIEMENT DES PREMIERS CHRÉTIENS, ET L'INSCRIPTION QUI EN GREC SIGNIFIE POISSON EN MÊME TEMPS QU'ELLE EST LE SIGLE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU SAUVEUR.

CES TAUREAUX QUI SE TENDENT EN VUE D'UNE ACTION IMMÉDIATE N'ONT-ILS PAS UNE PARENTÉ ÉVIDENTE ? L'UN D'EUX SE TROUVE A ALTAMIRA DEPUIS QUINZE MILLE ANS. L'AUTRE EST DE PICASSO

LES CRÉATIONS ARTISTIQUES

QUI NOUS ENCHANTENT TOUT AU LONG DE L'HISTOIRE ONT-ELLES EN COMMUN UN

VERBE ETERNEL

DIALOGUE ENTRE UN AMATEUR D'ART ET UN CRITIQUE

L'AMATEUR. J'aime l'art moderne d'une façon intuitive, en dilettante, me laissant guider par le plaisir que j'éprouve et par le choc, agréable ou désagréable, qu'une toile ou une sculpture me procure. Mais ce n'est que de loin que j'ai suivi jusqu'ici les discussions des esthètes ; mon érudition est celle d'un amateur curieux de tout, qui ne songe guère à subordonner sa joie artistique à l'histoire et aux théories philosophiques.

Cependant, l'autre jour je suis resté sans réponse aux questions qui m'ont assailli et je me suis promis de vous demander votre avis à vous, muséographe et archéologue. Un de mes amis de province, numismate à ses heures de loisir, m'a mis dans la main des pièces celtiques et gauloises ainsi que des monnaies archaïques du monde grec. Dans le médaillier, ces pièces étaient de facture primitive, mais, au travers d'une forte loupe, j'ai vu apparaître des combi-

L'UNIVERS D'ANDRÉ MASSON

CE BALLET D'INSECTES, QU'ANDRÉ MASSON INTITULE « DIVERTISSEMENT D'ÉTÉ », EST EMPREINT D'UN DYNAMISME VIOLENT ET FÉROCE QUI RELIE DIRECTEMENT CETTE ŒUVRE AUX PEINTURES PALÉOLITHIQUES

ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE

CETTE PEINTURE RUPESTRE RELEVÉE A MORELLA LA VALLE (ESPAGNE), A ÉTÉ BROSSÉE IL Y A DIX MILLE ANS. DES ARCHERS AUX TORSES ET AUX MEMBRES GRÊLES TOURNOIENT DANS UN COMBAT ACHARNÉ

naisons de lignes, des signes étranges, des profils ou des faces déformés d'une façon telle qu'un rapprochement avec l'art moderne s'est imposé à moi. La parenté de tel profil avec les dessins et les toiles des artistes contemporains m'a paru si évidente que l'originalité de ces derniers m'a semblé de moins bon aloi. Quoi, voilà des artistes dont l'œuvre, qu'on dit moderne et même d'avant-garde, est véritablement représentative de notre époque et qui se contenteraient de copier des pièces archaïques peu connues ? Tout dans leur œuvre, témoigne d'une virtuosité certaine, d'une vision neuve du monde des formes et ils se contenteraient de duper le naïf après avoir passé secrètement des heures au Cabinet des médailles ou à la Monnaie ? Il y a un mystère là-dessous.

LE CRITIQUE. Ce problème, que vous posez si clairement, est, sous des formes très variées, au centre des préoccupations des esthéticiens et des historiens de l'art. La révélation de la parenté des œuvres d'art vous a été donnée grâce à des pièces de monnaie anciennes, mais le hasard aurait pu vous faire poser la même question à propos de bien d'autres exemples. Considérez cette pierre gravée sur ses quatre faces dont la provenance et l'âge nous sont inconnus mais qu'on peut, avec quelque vraisemblance, attribuer à la Crète ou à l'un des peuples

PICASSO, ASSIETTE PEINTE

CETTE JEUNE FILLE, D'UNE COQUETTERIE UN PEU ACIDE, SEMBLE LA SŒUR CADETTE DE LA PORTEUSE D'OFFRANDES QUI FIGURE A COTÉ D'ELLE. SA LIGNÉE MÉDITERRANÉENNE NE FAIT PAS DE DOUTE

LECYTHE GREC

(Ve siècle avant J.-C.)

DANS UN GESTE RITUEL, CETTE JEUNE FEMME APPORTE DES OFFRANDES POUR L'ORDONNANCE D'UN REPAS FUNÉRAIRE. CORSAGE, COIFFURE, PROFIL, TOUT RAPPELLE LA FILLE PLUS JEUNE DE 25 SIÈCLES.

de la mer. Vous avez là des traits qui sont très proches de certaines œuvres modernes. Sur une face on voit une scène probablement mythologique : un centaure lève les bras au ciel en tenant peut-être des branches, à moins qu'il ne se métamorphose lui-même en arbre sous la menace d'un archer de silhouette mycénienne. Sur le côté, un gros lézard, animal symbolique par excellence, monte. Sur une des petites faces, un homme nu tient un outil de forme zigzagante qui peut être un fouet, attribut classique d'Osiris. Les autres faces sont garnies de lignes compliquées ; les unes expriment sans doute l'hiéroglyphe de l'eau, les autres composent un symbole qui rappelle de loin le svastika, symbole d'origine iranienne et indienne. Le sens général de ces scènes m'échappe, mais cette pierre, destinée à être portée comme une amulette, possédait une efficace magique et prophylactique. Des scènes de ce genre ont été traitées par Picasso, qui, imprégné de culture méditerranéenne, nous a donné de nombreux dessins de centaures, de joueurs de flûte, de harpies au regard de sirène.

L'AMATEUR. A côté des œuvres archaïques ou primitives de dimensions aussi restreintes, n'y a-t-il pas des exemples de fresques ou de sculptures dont les traits essentiels présentent des ressemblances avec des œuvres modernes ?

LE CRITIQUE. Elles sont très nombreuses, et ce pourrait être un jeu amusant que de mettre en séries parallèles des œuvres primitives et des créations modernes ayant des traits communs. Dans les peintures rupestres des grottes ou des abris sous roche décorés il y a cinq mille ou vingt mille ans on trouve des scènes de chasse ou de bataille empreintes du même dynamisme que les dessins d'André Masson. Il serait saisissant de comparer certaines poteries de l'Egée et de Chypre avec les sculptures de Picasso où celui-ci étudie l'aspect nouveau que donne l'hypertrophie d'éléments caractéristiques de la figure humaine, tels que le nez et l'œil. La ressemblance des dessins qui ornent les lécythes grecs avec certaines œuvres modernes est évidente. On y retrouve souvent le même trait, la même stylisation de la forme.

Mais sans doute est-il assez puéril d'établir ces rapprochements sans approfondir les différences et sans expliquer les similitudes. L'art primitif et l'art moderne possèdent tous deux assez d'originalité et de vitalité pour qu'un catalogue de leurs ressemblances soit assez vain. Pour moi, l'accusation de plagiat ne saurait se soutenir, car les divergences sont profondes entre les deux arts.

L'AMATEUR. C'est évident et j'en vois, pour ma part, de deux ordres qui se dégagent immédiatement de notre conversation. L'analogie entre les pièces celtiques et des profils contemporains ne s'est révélée qu'après un agrandissement considérable. Il est clair que les médailleurs celtes et gaulois n'ont pas pu avoir connaissance de l'aspect nouveau que leur œuvre était susceptible de prendre dans ces conditions. Si ces formes qui m'ont émerveillé évoquent un rapprochement avec un dessin moderne, ce n'est que par le truchement d'un procédé optique. Admettons

PLAT DE PICASSO

(IIe millénaire après J.-C.)

ICI, UN CENTAURE BARBU S'AFFRONTE AVEC UN MONSTRE A TÊTE DE MINOTAURE ET A CORPS DE CHEVAL. EST-CE UN COMBAT A COUPS DE LANCE OU UNE DANSE AVEC DES THYRSES ? LES FORMES SONT SEMBLABLES, MAIS QU'EST DEVENU LE CONTENU MAGICO-PROPHYLACTIQUE DE LA PIERRE GRAVÉE ?

PIERRE GRAVÉE CRÉTOISE

(IIe millénaire avant J.-C.)

UN CENTAURE LÈVE LES BRAS AU CIEL EN TENANT PEUT-ÊTRE DES BRANCHES, A MOINS QU'IL NE SE MÉTAMORPHOSE LUI-MÊME EN ARBRE SOUS LA MENACE D'UN ARCHER SUR LES AUTRES FACES : RÉSEAU RAPPELANT LE SVASTIKA ; HOMME TENANT UN FOUET ; HIÉROGLYPHE DE L'EAU ?

CLOVIS II. — SOU D'OR MÉROVINGIEN (VIIe SIÈCLE)

COLLECTION DU CABINET DES MÉDAILLES

qu'il y ait convergence et inspiration, impossible de parler de copie. On ne compose certes pas une miniature comme on peint une grande fresque et il serait fou de rapprocher une *Tanagra* de *la Liberté* de Bartholdi. Mise à part la question d'échelle, l'éclairage est capable de modifier profondément l'aspect des objets, et l'on peut se demander ce que penseraient les sculpteurs grecs ou gothiques s'ils voyaient leurs œuvres au Louvre, la nuit. Et que dirait-on des monuments éclairés par de puissants projecteurs ? La deuxième différence...

LE CRITIQUE. Il ne faut pas oublier — je m'excuse de vous interrompre, mais les points que vous venez de soulever, agrandissement et éclairage, sont loin d'être les seuls — que la technique même de la gravure de ces pièces joue un rôle essentiel dans leur apparence sous la loupe. On ne sait pas exactement comment travaillaient les médailleurs de l'antiquité. Il fallait, en tout cas, qu'ils aboutissent à une matrice en creux suffisamment solide pour supporter une pression nécessaire à la fabrication d'un nombre important de pièces. Il est probable qu'ils employaient le burin qui trace les traits droits, tels que ceux qui parcourent la pierre crétoise que je vous ai montrée, et un perçoir plus ou moins mousse selon le diamètre de la cavité à creuser. Cet instrument, employé seul, ne permet qu'une série de points en relief sur les pièces définitives. Certaines torsades qu'on peut voir dans les chevelures ont dû être réalisées avec une sorte de molette tenue obliquement. Il est bien évident qu'une technique aussi simple influe sur le style des monnaies et qu'un agrandissement de cinq à dix diamètres magnifie des détails qui ne tiennent qu'à la façon dont la matrice a été gravée. Par ailleurs, la photographie, qui autorise la diffusion d'œuvres d'origines et d'époques si diverses, est en elle-même un moyen moins que fidèle. L'agrandissement considérable qu'elle permet déforme les intentions de l'auteur. Elle transforme une imperfection technique, inaccessible à l'œil nu, en traits de hardiesse et d'inachevé qui les apparentent aux œuvres modernes. Enfin, l'incidence rasante de la lumière, la suppression de la couleur contrastant avec l'exagération des contours linéaires sont autant de trahisons... Mais je vous laisse poursuivre...

L'AMATEUR. C'est vous-même qui, au début de notre entretien, m'avez fourni le deuxième point de divergence que j'aperçois entre les œuvres primitives et les modernes. Vous m'avez fait remarquer que la pierre crétoise qui porte le centaure et l'archer avait été conçue dans une intention magique. Pensez-vous que les signes qui figurent sur les pièces celtiques soient également des symboles de même sens ?

LE CRITIQUE. J'en suis, quant à moi, absolument convaincu. La pièce de monnaie est le symbole de l'échange, en tous lieux et en tous temps. Or dans la mentalité primitive un objet inanimé se charge de la personnalité de son propriétaire et son échange s'accompagne du transfert d'une espèce d'aura. Pour n'être pas néfaste, une telle opération doit être garantie par un rite qui se résume par l'inscription de signes prophylactiques sur la pièce qui symbolise cet échange. Avant qu'apparaissent les monnaies proprement dites, on se servait d'autres intermédiaires. Les cauris, ces petits coquillages répandus dans l'hémisphère baigné par l'océan

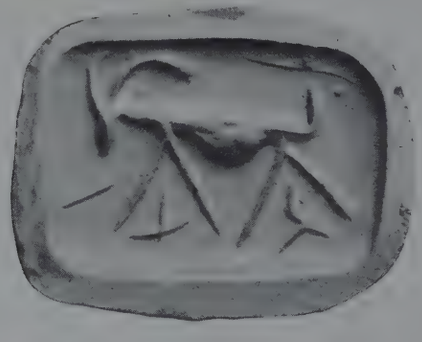
Indien et le Pacifique, sont chargés de sens pour les indigènes. Ils sont, d'une part, un symbole du sexe féminin et, d'autre part, l'instrument du rite qui permet le transfert d'un objet de son propriétaire à un autre, sans libération de maléfice. Dans la petite île de Yap, en plein Pacifique, les Micronésiens conservent, pour les grandes cérémonies d'échanges, d'énormes disques de pierre percés dont ils vont chercher la matière première dans une autre île distante de 400 kilomètres. Or chaque disque pèse plusieurs centaines de kilos et demande plusieurs mois de travail pour être taillé. Pour revenir à nos monnaies, vous avez dû remarquer certaines pièces qui portent un œil démesuré dévorant la figure humaine. Cet œil bientôt s'isole et incorpore les autres traits. Il a une fonction magique évidente et on le retrouve partout chargé d'efficace. J'ai en mémoire une tête d'étendard provenant du Kouban et qui remonte vraisemblablement au premier millénaire avant notre ère. On y voit, à côté d'une belle tête de bouquetin, un œil énorme placé verticalement, entouré d'une rosace en cercle. De nos jours, un signe semblable est peint à la proue des barques portugaises. Or chez Picasso, chez Chagall, l'œil occupe souvent une place prépondérante dans la composition, mais, s'il a gardé dans l'esprit de ces artistes un sens symbolique, il a complètement perdu son importance magique. La signification profonde de ce signe est donc radicalement différente, et vous avez raison d'y insister.

L'AMATEUR. Les œuvres anciennes de ce type posséderaient ainsi le caractère concret et utilitaire des objets magiques qui dépasserait leur intérêt artistique, au moins à l'époque à laquelle elles ont été conçues ; et ce serait depuis relativement peu de temps que l'art se serait dépouillé de ce contenu.

LE CRITIQUE. Il ne faudrait cependant pas limiter à notre époque contemporaine cet abandon du contenu magique, cette substitution dans l'âme des choses. Cette perte du caractère sacré, cette désacralisation est un phénomène qui s'est poursuivi tout au long de l'histoire. L'identité de forme qui vous frappe tant a déjà été relevée entre les œuvres les plus anciennes de l'Orient et les sculptures romanes de nos églises. Focillon puis Baltrusaitis, et d'autres encore, ont démontré que la plupart des formes mythiques, qui remontent aux Sumériens, aux Hittites, aux Akkadiens, en un mot aux six millénaires qui ont précédé l'ère chrétienne, se retrouvent variées à l'infini sur les chapiteaux, sur les tympans et le long des piédroits des églises romanes et gothiques. Les sculpteurs du moyen âge ont eu connaissance de ces thèmes, probablement par tradition, et les ont reproduits, car ils correspondaient aux nécessités de la décoration et aux résonances symboliques de l'époque. Mais ils avaient perdu une bonne part du contenu primitif magique. Ce qui était signe sacré au pays de Sumer est devenu rinceau, monstre décoratif sur les églises chrétiennes. Ce n'est donc pas seulement de nos jours que ce phénomène de désacralisation de formules toutes-puissantes s'est poursuivi. Mais, ce que ces symboles ont perdu dans le domaine du sacré, ils l'ont regagné dans le domaine de l'art, car ils portaient en eux le don de nous émouvoir. Ces formes éternelles prouvent leur permanence en gardant une valeur émotive quelle que soit la signification dont leur créateur les a chargées.

L'AMATEUR. En définitive, votre argumentation me démontre que les artistes contemporains, comme leurs prédécesseurs, s'intègrent dans un mouvement d'idées qui n'appartient en propre à aucune époque mais qui semble être une constante de l'esprit humain. Ils seraient donc parfaitement justifiés d'utiliser ces formes en bouleversant leur signification primitive et en la chargeant d'un sens nouveau.

Mais je suis retenu par un scrupule. J'ai relevé chez nos artistes modernes des emprunts à des formes extrêmement anciennes connues jusqu'ici des seuls archéologues. De votre côté, vous supposez qu'ils ont procédé à un travail comportant une connaissance approfondie de la mentalité primitive et de la philosophie. Ne traçons-nous pas de nos créateurs contemporains un portrait qui s'apparente de bien près à celui d'un érudit ? Or cette science



achevée que nous leur supposons me paraît se concilier difficilement avec la spontanéité qu'on a toujours supposée chez les artistes. Pensez-vous vraiment qu'avant de peindre un tableau Picasso, ou Masson, ou Matisse parcourent les musées armés d'un microscope et compulsent des traités d'ethnologie culturelle ? S'ils ont conservé quelque sens artistique, ne seraient-ils pas plutôt encombrés de toute l'érudition que nous leur prêtons ?

LE CRITIQUE. Je ne pense pas que l'érudition soit de nature à entraver la libre expression du génie. Quelle que soit l'époque où elle a été pensée, l'œuvre d'art est un acte de maîtrise qui intègre une culture étendue et représente l'ambiance de son époque. (Notez bien qu'il s'agit ici de tout autre chose que du métier académique et des traditions d'école qui ont pétrifié tant de mouvements artistiques.) Il faut donc en distinguer soigneusement les œuvres des enfants, des naïfs et des fous. Par leur fraîcheur, leur récit spontané, leur ignorance de la pseudo-science scolaire, celles-ci sont capables de charmer, d'émouvoir, mais elles ne portent pas une culture en elles-mêmes, encore moins un avenir. Limitées aussi bien dans leur technique que stéréotypées dans leurs moyens d'expression et leur contenu sensible, elles n'ont rien de commun avec l'art des maîtres.

L'artiste créateur est, en effet, un être doué d'une sensibilité extraordinaire au monde qui l'entoure. Il est prêt à saisir l'abstraction qui réside en permanence au cœur des formes extérieures, changeantes et trompeuses. Il sait, de par sa nature d'artiste, sans avoir besoin de l'apprendre, dégager l'accessoire et atteindre d'un coup au nœud des structures naturelles. D'autre part, il est également réceptif aux impulsions sociales qui orientent les courants d'idées et les civilisations, au mépris parfois de toute loi rationnelle. Intuitivement, il est conscient des composantes principales de la psychologie de son époque et il l'exprime en les résumant et en les synthétisant. En ce sens, il est le moyen d'expression de la société, le héraut du peuple. Mais il ne se contente pas d'être un traducteur sensible, un illustrateur subtil, il devance les idées de son temps et joue ainsi le rôle de prophète. Sa sensibilité et son intuition sont ici également importantes, car, s'il contribue pour une grande part à l'évolution de la civilisation qu'il exprime, il ne saurait cependant prétendre la diriger à lui seul. Toute évolution historique est la résultante d'un très grand nombre de forces, mais l'art d'une époque constitue un des plus sûrs moyens de la situer et de la définir. L'artiste est donc une personnalité très complexe qui accomplit le paradoxe d'être à la fois un créateur certain de sa mission et perpétuellement anxieux de traduire le résultat d'impulsions innombrables. Il doit dégager le général du particulier, l'abstrait du concret, l'impermanent du permanent, le stable du mouvant.

Or notre siècle est un siècle de synthèse et d'éclectisme. Paraphrasant un mot célèbre, rien de ce qui est humain

ASSIETTE PEINTE DE PICASSO

CETTE FACE QUI REMPLIT L'OVALE DE L'ASSIETTE NE DOIT RIEN A LA LUNE TRADITIONNELLE. EST-ELLE L'EFFIGIE D'UN DIEU SOLAIRE?

MONNAIE GAULOISE

(Agrandissement : 8 fois)!

EST-CE UN CHEF OU UN DIEU QUI FIGURE SUR CETTE MONNAIE DONT LE REVERS PORTE UN SANGLIER, TOTEM DU CLAN?

MONNAIE CELTIQUE

« L'AGRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE TRANSFORME UNE IMPERFECTION TECHNIQUE, INACCESSIBLE A L'ŒIL NU, EN TRAITS DE HARDIESSE ET D'INACHEVÉ QUI LES APPARENTENT AUX ŒUVRES MODERNES... »

ROUAULT, CLOWN 1937

CE MASQUE POIGNANT PORTE EN LUI L'ANGOISSE DE NOTRE SIÈCLE. LA CONFRONTATION DE CE PROFIL AVEC LA PIÈCE CELTIQUE ILLUSTRE UNE PARENTÉ FORMELLE MALGRÉ DES DIFFÉRENCES TECHNIQUES ET CULTURELLES

ne lui est étranger. Elargissant notre champ de vision et d'enquête, nous entrons en contact avec les civilisations les plus lointaines dans le temps et dans l'espace et nous les goûtons. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les recherches contemporaines rencontrent en chemin l'archaïque et le primitif.

Mais vous remarquerez que j'ai évité de donner au mot primitif un sens trop précis. C'est qu'en effet les formes sur lesquelles nous avons discuté ne sont pas les premières du point de vue de la chronologie ; les graphismes néolithiques sont très postérieurs aux fresques achevées de la Madeleine, de Niaux ou d'Altamira. Les dessins géométriques et les figures abstraites qui couvrent les vases athéniens du Dipylon sont apparus bien des siècles après l'art mycénien ou crétois, si souple et si parfait. Pendant le haut moyen âge, nos peintres et nos sculpteurs se sont détournés des modèles romains qu'ils avaient sous les yeux pour aboutir à une abstraction qui nous étonne. En Chine, les bronzes sacrificiels les plus grossiers sont loin d'être les plus anciens. L'art africain, si symbolique et déformé, aurait connu, à Ifé, une période de classicisme naturaliste. Le terme primitif doit donc être employé avec la plus grande circonspection, car il correspond le plus souvent à une culture déjà très complexe où les éléments magico-religieux dépassent le concret et atteignent l'abstrait, au moins dans la forme.

Or notre époque tente de trouver un art authentique qui exprime l'homme dans sa totalité, avec ses angoisses et ses espoirs, le drame de sa destinée et le sens de sa grandeur. L'artiste, conscient de cette complexité impossible à traduire par des concepts réalistes ou naturalistes, cherche dans l'abstraction et trouve parmi les œuvres de périodes très anciennes des correspondances frappantes. Du point de vue technique, il retourne vers la forme pure, qui est géométrie. Il part de la sphère, de la ligne, du plan et parcourt à nouveau la voie qu'ont suivie autrefois ceux d'entre les hommes qui tentaient de dégager l'éternel et le permanent. On sait, au travers des traditions les plus anciennes, que la pensée abstraite date des origines de l'humanité. Rien d'étonnant à ce que nos artistes se rapprochent des formes qui ont prouvé leur valeur éternelle et qui conservent le pouvoir de nous envoûter par leur existence même. Ces formes, dites primitives, ont gardé à nos yeux une efficace artistique intacte malgré tous les obstacles qui nous interdisent à jamais de comprendre pleinement leur signification originelle. Nos artistes sont justifiés lorsque, par un phénomène de convergence parfaitement légitime, ils retrouvent à leur tour ces lignes.

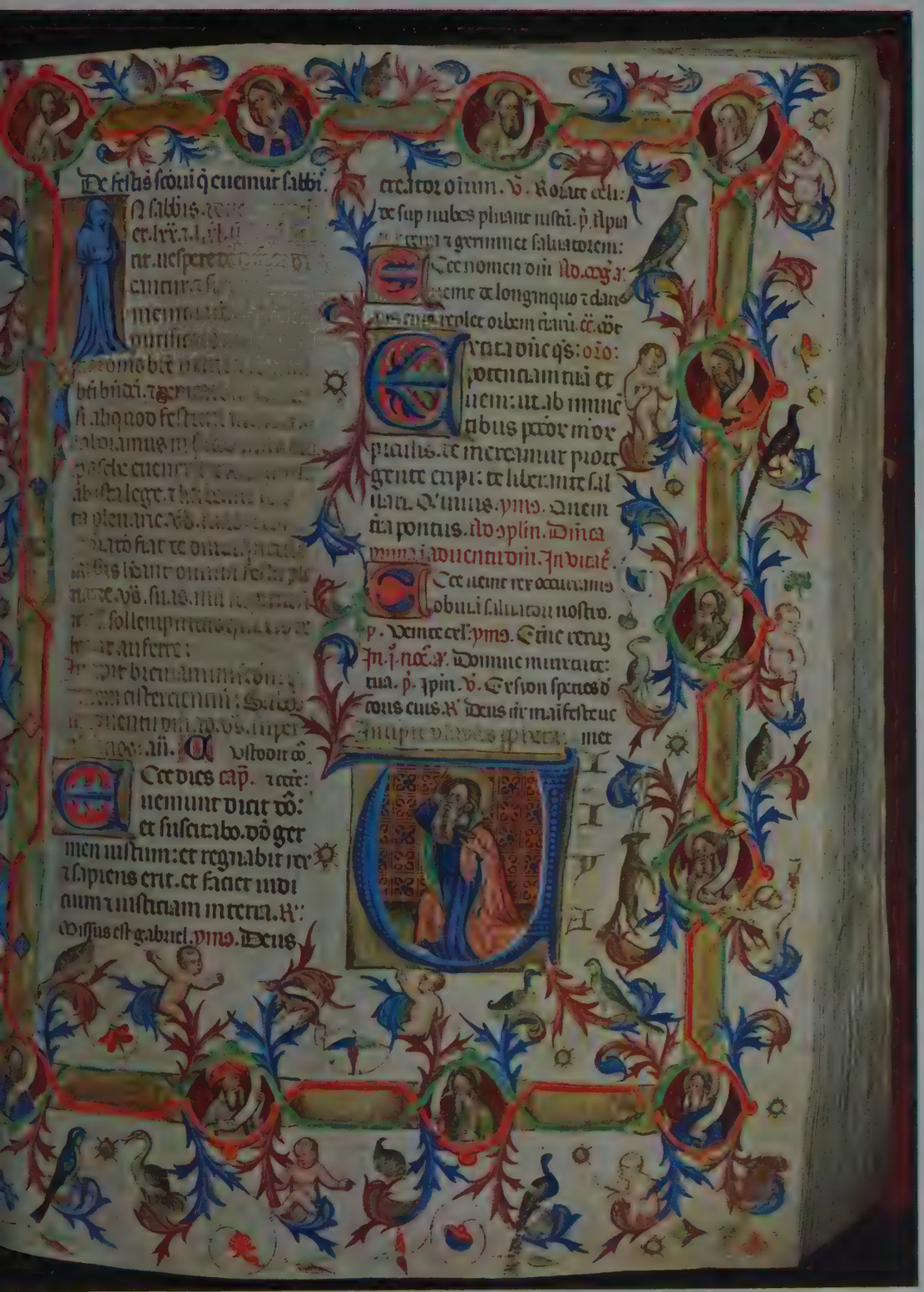
L'AMATEUR. Vous me rappelez une réflexion qui m'était venue à l'esprit en confrontant des photographies de jeunes femmes ayant servi de modèles à Renoir, à Manet et à d'autres peintres avec les portraits qu'elles ont inspirés. Les toiles vivent d'une vie propre, alors que les photographies des modèles semblent des reproductions de femmes mortes. Il est donc vrai que les formes qui ont reçu la vie de la main des artistes possèdent une immortalité féconde. Les œuvres les plus anciennes de l'histoire de l'art exercent sur nous toute leur puissance esthétique bien qu'elles n'éveillent plus toutes les pensées pour lesquelles elles ont été conçues. Elles font partie du langage de l'homme, et nos artistes ne font que répéter un verbe qui est celui de l'esprit.

F. BRIDGMAN.

A décoration du magnifique bréviaire dont, avec bien d'autres trésors, le legs d'Henri de Rothschild a enrichi la Bibliothèque nationale en 1947 est l'un des chefs-d'œuvre de l'enluminure catalane du début du XV^e siècle. Cet art était déjà représenté en France par quelques volumes : mais aucun d'eux n'est, à beaucoup près, comparable au bréviaire de Martin d'Aragon, qui compte désormais parmi les joyaux du Cabinet des manuscrits. Indépendamment de sa valeur artistique, il présente l'intérêt de pouvoir être parfaitement localisé et daté, chose rare pour le moyen âge. Il nous plaît d'admirer de beaux tableaux, mais ces tableaux sont d'autant plus précieux que nous savons mieux les placer dans l'espace et dans le temps.

Ce bréviaire a été écrit pour Martin le Vieux, prince bibliophile, dernier roi d'Aragon de la branche catalane (1395-1410) ; c'est ce qui ressort avec évidence des indications concernant la famille royale portées au calendrier, en tête du volume, et dont la dernière en date est relative à Jean Ier, mort le 19 mai 1395, frère et prédécesseur du roi Martin : Émile Picot l'avait noté dès 1893 dans son catalogue de la bibliothèque de James de Rothschild. Et le chanoine Leroquais, historien de nos anciens textes liturgiques, qui l'avait examiné en 1933 chez son propriétaire d'alors, au château de la Muette, y a reconnu l'usage de l'abbaye cistercienne de Poblet, près de Barcelone, lieu de sépulture des rois d'Aragon.

MAIS nous pouvons préciser encore. Les archives de la Couronne d'Aragon possèdent de curieuses lettres de Martin le Vieux à l'abbé de Poblet. L'une est datée de Saragosse, le 17 février 1398 : « Nous voulons, écrit le roi, que l'écrivain que nous vous avons envoyé pour écrire notre bréviaire copie trois leçons pour chaque jour du mercredi des Cendres à Pâques; ces leçons seront prises dans les homélies de l'Évangile, à l'exclusion du cantique graduel, selon que vous en usez aux quatre temps avant Noël et à la vigile; et faites que ces leçons soient bien longues. » Ouvrons le bréviaire royal aux offices de Carême : toutes les leçons que



la liturgie cistercienne emprunte au psaume 119 {canticum graduum} sont remplacées par des passages des homélies de saint Augustin; le reste est tiré du chapitre 27 de la Genèse, comme dans l'usage cistercien, mais l'étendue des leçons a plus que doublé. Choix et dimensions des textes, les prescriptions du pieux roi, liturgiste compétent, ont été scrupuleusement observées, et il n'y a pas de doute sur l'identité du volume. On se mit au travail aussitôt : le 27 du même mois, dix jours après, nouvelle lettre à l'abbé : « Nous avons reçu votre réponse et appris la bonne diligence que vous avez apportée à faire écrire notre bréviaire, de quoi nous avons grand plaisir et vous remercions, vous assurant que nous avons mandé à Ponç Taust de vous adresser de Barcelone les peaux

de parchemin dont vous lui ferez connaître que vous en avez besoin. » Ayant ainsi choisi l'écrivain, le roi devait aussi choisir le peintre, si, comme il est permis de le croire, il fait allusion au même ouvrage dans une lettre datée de Valence, le 17 février 1403, lettre adressée, cette fois, à l'abbé du monastère de San Cugat del Vallès : « Nous aurions grand plaisir à faire achever un bréviaire en notre possession au moyen d'histoires (c'est-à-dire de peintures à personnages) qui lui sont fort nécessaires ; c'est pourquoi nous vous prions bien affectueusement de nous envoyer incontinent votre enlumineur pour achever lesdites histoires ; et après, quand il sera terminé, nous vous enverrons notre propre enlumineur pour aider le vôtre à achever le travail qu'il fait pour vous. » Lettres fort intéressantes, les seules dans leur genre que nous ayons conservées peut-être, qui nous montrent comment un grand amateur d'alors savait, avec une précision méticuleuse, diriger ses écrivains et ses artistes.

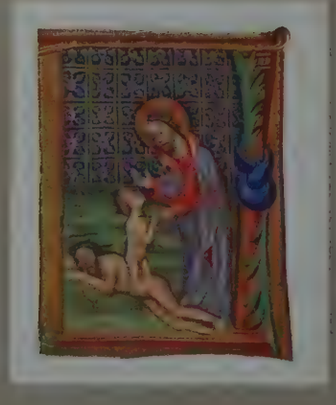
OUVONS-NOUS nommer le peintre appelé à terminer l'ouvrage dont un autre, probablement, n'avait décoré que les marges? Des comparaisons minutieuses seraient ici nécessaires et il faut en laisser le soin à M. P. Bohigas, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de Catalogne, qui prépare une étude sur le bréviaire, et à M. J. Ainaud, conservateur des Musées de Barcelone, auxquels je dois de précieuses informations dont je résume l'essentiel : grâce aux riches collections dont ils disposent, ils nous diront si, comme il n'est pas impossible, l'enlumineur prêté au roi par l'abbé de San Cugat del Vallès était Domingo Crespi, peintre de Valence, qui paraît sur des comptes entre 1393 et 1438 et dont on conserve à l'Ayuntamiento de cette ville un beau manuscrit, le « Consulado de mar », comparable au nôtre par certains détails de l'illustration. Si Crespi a décoré le bréviaire de Martin d'Aragon, on peut supposer que le peintre du roi envoyé en échange à San Cugat était P. Soler, dont nous savons qu'il a exécuté certains travaux pour la reine en 1402 et 1404 et qui, lui aussi, était de Valence. En attendant que l'auteur de nos peintures puisse être ainsi désigné, ce qui achèverait de donner au bréviaire un prix singulier, félicitons-nous de pouvoir dès à présent, par le don généreux d'Henri de Rothschild, procéder à d'autres comparaisons. Le bréviaire d'Aragon, écrit à partir de 1398 et décoré vers 1403, est contemporain de quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'enluminure française, les livres que commandait à la même époque Jean de Berry et dont le plus illustre, « les Très Riches Heures », est aujourd'hui conservé au musée Condé, à Chantilly. Rien n'est plus éloquent que cette confrontation entre la gravité solide, la vigueur de l'un, sa richesse sévère, majestueuse, qu'égaient discrètement dans les bordures, et sans doute parce que c'est de tradition, des animaux au naturel et des « putti », et l'élégance inimitable des autres, leurs coloris frais et légers, l'atmosphère familière et mêlée de rêve qui les baigne : les Catalans, comme les peintres de Jean de Berry, ont emprunté à l'Italie ; mais ces emprunts à des sources communes ont donné, de

Peintures du Bréviaire de Martin d'Aragon (Bibliothèque nationale, Rotsch. 2529). Art catalan, début du XV^e siècle.

part et d'autre, des résultats bien différents. Le bréviaire d'Aragon s'inscrit dans une série de peintures de la seconde moitié du XIV^e siècle et des premières années du XV^e étroitement apparentées à l'art siennois, puis à Bologne, qu'on a groupées autour et à la suite du maître dit de « Saint-Marc », ainsi nommé d'un triptyque de la cathédrale de Manresa, au nord de Barcelone. Comme bien des groupes constitués de la sorte, c'est là une nébuleuse dont les contours nous apparaissent assez nettement, mais qui se laisse mal dissocier; en voici un élément ferme, qui aidera sans nul doute à mieux distinguer le reste : à ce travail, le volume fournira des matériaux abondants dont les peintures reproduites ici donnent quelques exemples ; outre les douze pages du calendrier, illustrées de scènes où l'Ancien Testament est mis en parallèle avec le Nouveau comme dans le célèbre bréviaire de Belleville signé de Jean Pucelle ou certaines Heures de Jean de Berry, on y compte cinq peintures à pleine page, douze autres à mi-page, soixante-huit petites, quatre-vingts bordures, plusieurs centaines de lettres initiales en or et en couleurs.

N voudrait savoir comment le bréviaire est arrivé jusqu'à nous. Chose étrange, cet admirable livre est resté inconnu depuis le XV^e siècle. Il faisait partie de la bibliothèque d'Alphonse le Magnanime, l'un des successeurs de Martin le Vieux, qui a fait ajouter sur le dernier cahier resté en partie blanc, peut-être vers 1420, une image et l'office de saint Georges, « patron de la milice d'Aragon »; à l'initiale, le roi est représenté lui-même, couronne en tête, avec deux moines cisterciens; dans la bordure se voient ses armes et ses emblèmes (un livre, des épis de millet, le « siège périlleux » de la Table Ronde). La reliure est ornée d'émaux de la fin du XVI^e siècle, preuve qu'on traitait alors le volume avec le respect qu'il mérite. Toute trace du bréviaire disparaît par la suite : des générations silencieuses l'ont conservé pour nous.

Jean PORCHER,
Conservateur du Cabinet des manuscrits à la Bibliothèque nationale.



MAITRESSE SOUVERAINE DU MYSTÉRIEUX DOMAINE DES OMBRES, LA LUMIÈRE NOUS MONTRE LE DOUBLE VISAGE DES CORPS

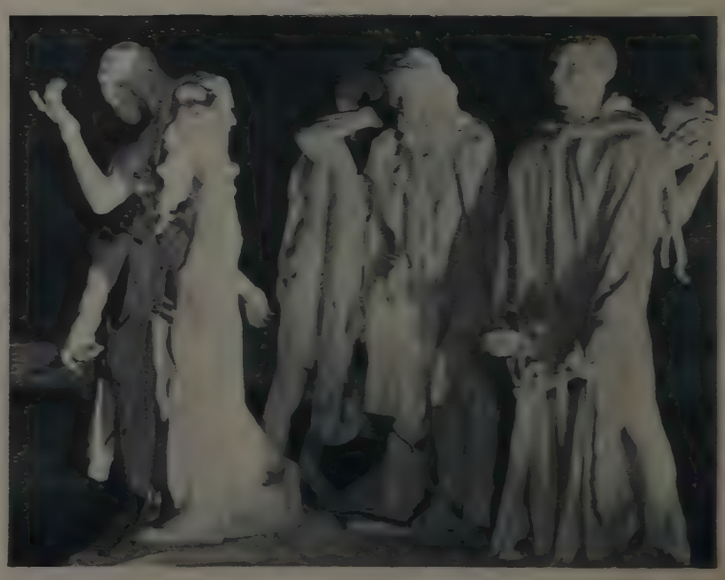
VOICI L'ASPECT HABITUEL DU PORTAIL DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES,
CHEF-D'ŒUVRE DE LA FOI ET DE L'ART, OBJET D'ADMIRATION SÉCULAIRE

LE MAJESTUEUX PORCHE TEL QU'IL N'APPARAIT JAMAIS AUX VISITEURS
AVEC SON PEUPLE DE STATUES RÉVÉLÉ PAR LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE

SCRUTANT LES COLONNES ET LES CHAPITEAUX, LES ARCS-BOUTANTS ET LES GABLES, LES PROJECTEURS FONT APPARAITRE LES INNOMBRABLES DÉTAILS DE L'ARCHITECTURE. SOUS LEURS FEUX S'ANIMENT LES PERSONNAGES ET LE BESTIAIRE QUE L'IMAGINATION LUXURIANTE DES TAILLEURS D'IMAGES FAISAIT JAILLIR DE LA PIERRE AVEC UN RÉALISME NON EXEMPT PARFOIS DE VERDEUR

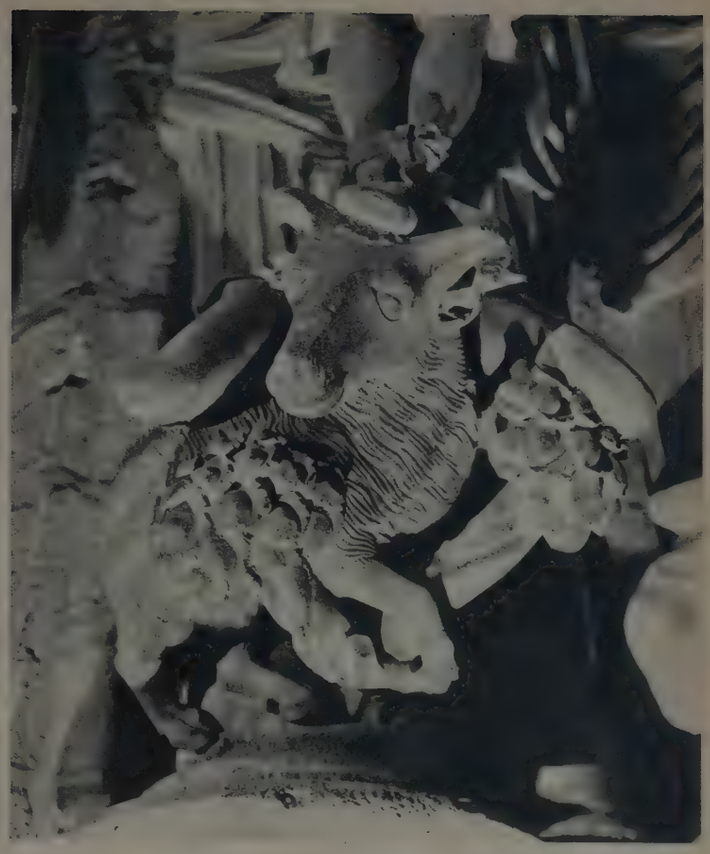
J'AI regardé ces images, plongées dans la nuit pendant le jour, tirées de l'ombre pendant la nuit. J'ai vu s'accomplir la Genèse, et la lumière s'est faite en moi lorsque j'ai contemplé ce porche de cathédrale, ces statues, ce monde que je croyais connaître et ne connaissais pas. La Révélation est vraie, comme est vrai le révélateur ; la Transfiguration est vraie, comme sont vrais les projecteurs; ils ont ramené d'anciennes images des profondeurs de ma conscience à la surface du temps. Il est vrai que nous sommes des *enfants de lumière* ; c'est le jour que nous avons reçu et c'est le jour que nous donnons ; nous créons ce qui nous a créés : la lumière. Nous la tirons de l'ombre où elle était ensevelie, comme nous l'étions nous-mêmes avant d'être nés. La vie, d'un jour à l'autre, est une pièce en deux actes : ouvrir et fermer les yeux. Deux actes, et des millions de tableaux. La vue, c'est l'existence sur le sens principal ; c'est la ligne d'échange entre le monde et l'esprit. Cet œil, dans ce triangle qui est Dieu, représenté dans les vieilles Bibles nous avertit que la vie est vision et le monde, l'objet visé. La lumière, en nous, n'a de cesse que tout ce qui tombe en son champ ne soit transfiguré. Je n'en veux pour preuve qu'un souvenir tiré de la chambre aux trésors. ma mémoire d'enfant : *La lumière brille dans les ténèbres. Et les ténèbres ne l'ont pas comprise* (saint Jean). Il ne faut pas que les ténèbres comprennent. Mais nous, les enfants, nous comprenions.

Au seuil de notre ère, où la civilisation a passé de la chandelle et de la lampe à huile au gaz d'éclairage et de la lampe à



CROTTI

LE CHRIST EN CROIX, CHAPELLE DU PAQUEBOT « LIBERTÉ ».



pétrole à l'ampoule électrique, insoucieux des progrès de leur âge deux enfants jouaient dans une chambre obscure à la création du monde : c'était mon frère et ce fut moi.

Toutes les enfances ont été miraculeuses ; la mienne peut-être un peu plus pour avoir été dominée par l'esprit de ce frère, aimé des dieux, qui mourut quand il avait huit ans.

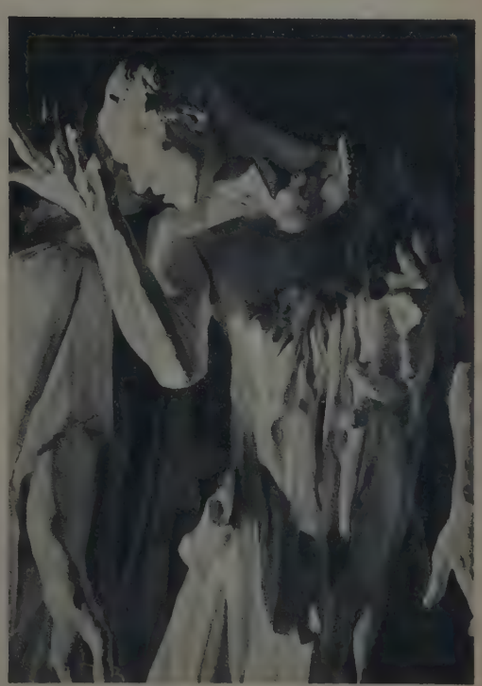
C'est lui qui m'initia au mystère de l'éclairage par réfraction et me mit en état de comprendre comment Dieu en use avec ses créatures et avec la lumière créée. J'étais encore à l'âge où le repos du milieu du jour est imposé aux petits enfants par des hygiénistes et des parents inquiets. Mon frère, plus âgé que moi, avait échappé déjà à cette règle ennuyeuse qui fait du jour la nuit. Après mon heure de sommeil forcé, nous devions sortir ensemble.

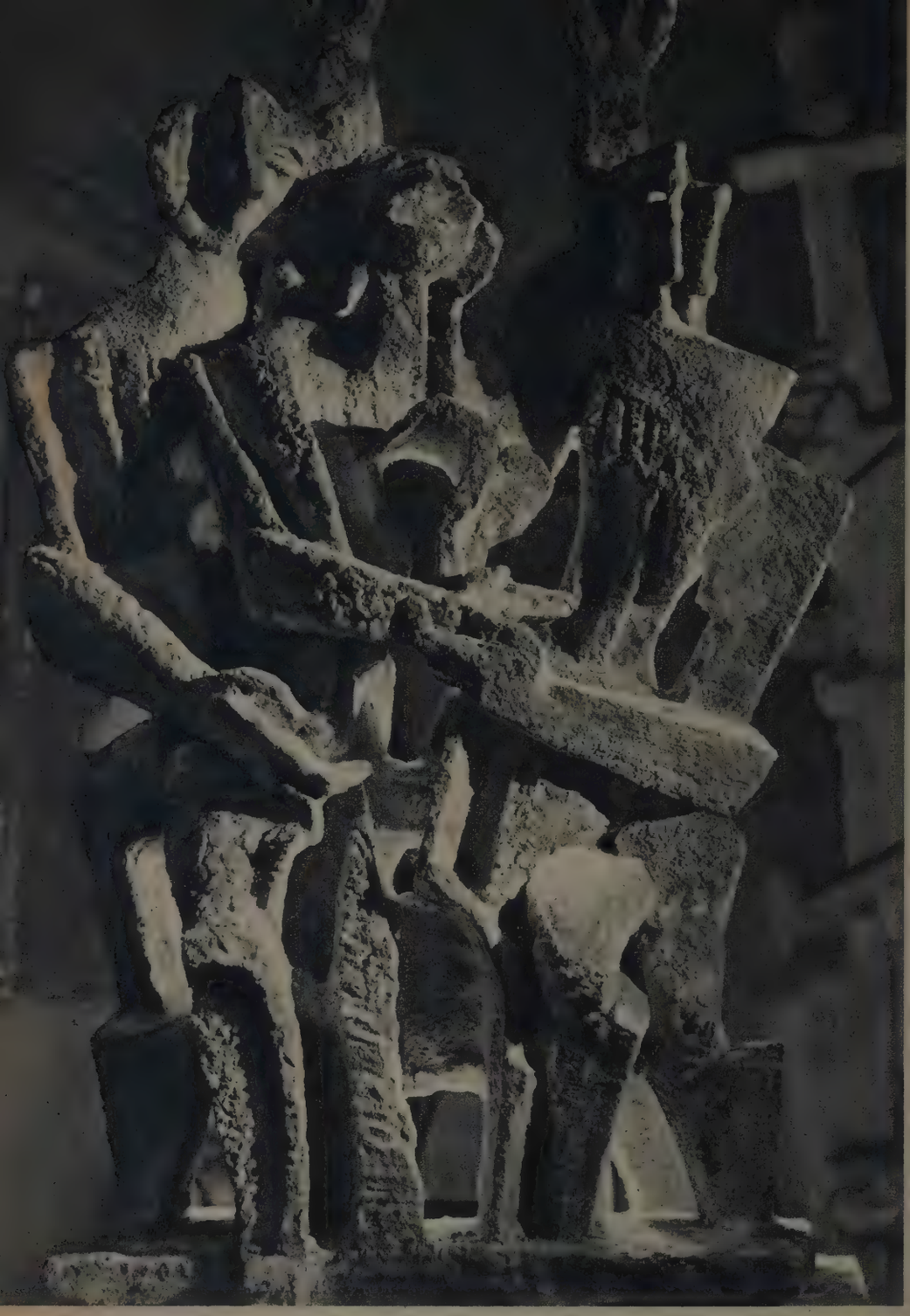
Impatient de recommencer nos jeux, mon frère entrait dans ma chambre et tirait brusquement les rideaux cinq minutes avant l'heure dite ; c'était lui qui me réveillait. Un jour, saisi par le génie de l'invention, il me tira du sommeil d'autre manière : il apparut dans ma chambre obscure tenant un rayon de soleil dans la main. Ce rayon lui obéissait ; il le promenait où il voulait : sur le mur, au plafond, sur mon lit, sur mon nez ! Mon frère dansait et criait :

« Regarde ! Tu vas voir l'arc-en-ciel !... Je l'attrape !... Et je vais le mettre dans ma poche ! »

La fente d'un rideau ; une lame qui manquait à une persienne, le génie inventif d'un garçon de huit ans qui s'était aperçu qu'à l'aide d'un morceau de miroir biseauté il pourrait capter un rayon et l'envoyer à sa guise où il voudrait, jusque dans les yeux et dans la conscience de sa petite sœur endormie, voilà comment la Révélation a commencé pour moi. Et la Transfiguration allait suivre. Il appartenait à ce temps auquel nous appartenions mon frère et moi — pour le mieux ou pour le pire — de s'emparer de la lumière, de lui dérober sa vitesse, sa magie, qui est de pouvoir faire, avec des instants, des images

COMME LA LAMPE D'ALADIN, LA LUMIÈRE DES RÉFLECTEURS FAIT ÉCLORE DES TRÉSORS, ET L'ŒUVRE FAMEUSE DE RODIN, « LES BOURGEOIS DE CALAIS », OFFRE UN ÉTONNANT EXEMPLE DE LA MANIÈRE DONT CETTE MAGICIENNE EST CAPABLE DE TRANSFIGURER LA MATIÈRE





d'une durée illimitée : nous étions nés au début de la photographie ; nous devions poser pour un groupe, mon frère et moi, nos têtes se touchant.

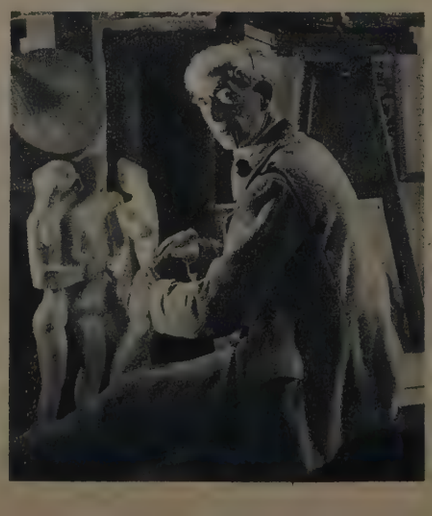
Notre oncle Jules, photographe amateur, m'apparaissait comme un grand et horrible magicien ; cela d'autant plus qu'il mettait un voile noir sur sa tête pour opérer. Debout devant son trépied, il s'écriait :

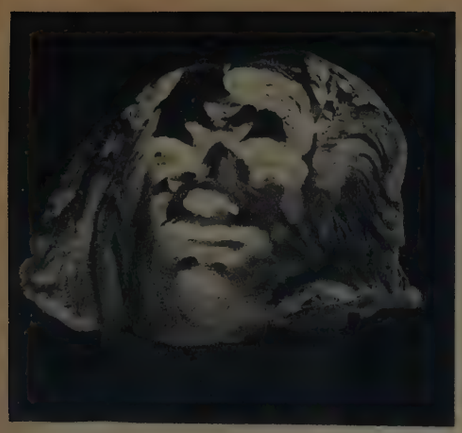
« Ne bougeons plus ! »

C'était une sentence de mort ! L'objectif me semblait une bouche à feu, et son double déclic correspondait, dans mon imagination pleine de songes, à une exécution sommaire. J'étais passée par les armes ; et quand il criait : « Attention ! un oiseau va sortir ! », c'était de nos âmes qu'il s'agissait, en l'espèce deux colombes.

Deux enfants, leurs têtes blonde et brune appuyées l'une contre l'autre, sont visibles sur cette photographie ancienne, que j'avais oubliée, qui me fut rendue l'autre jour. Mon frère n'a pas changé. Moi, au contraire, étrangement, au point que je lui semblerais méconnaissable s'il pouvait me voir, me comparer aujourd'hui à cette image de moi qui fut la sienne. Lequel de nous deux est mort avant l'autre ? Je ne sais plus...

POUR UN SCULPTEUR, TEL ZADKINE QUE NOUS VOYONS ICI AU TRAVAIL DANS SON ATELIER, LA LUMIÈRE EST UNE COLLABORATRICE PRÉCIEUSE, MAIS QUI PEUT AUSSI SE MONTRER PERFIDE. ELLE MODÈLE LES PLANS, FAISANT SAILLIR UN VOLUME OU BIEN ESTOMPANT OU NOYANT UN DÉTAIL. DE CE JEU DÉLICAT DES OMBRES ET DES CLARTÉS PATIEMMENT DISTRIBUÉES, LA FORME ÉMERGERA



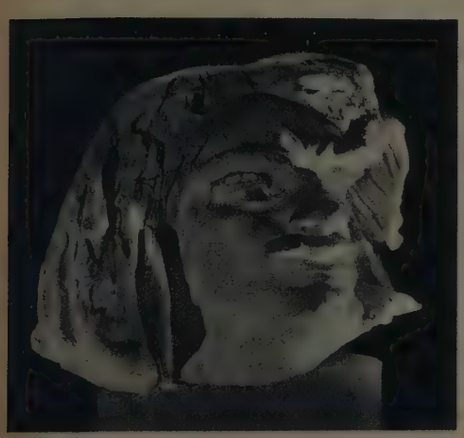


L'ÉLECTRICIEN et le photographe, en conjuguant leurs rayons visuels et leurs techniques, apportent aux œuvres des hommes cette lumière immanente, créatrice dont elles sont nées.

L'illumination de la cathédrale de Chartres nous la rend blanche, comme elle était au jour de son baptême. Une statue s'anime, elle vit, elle tourne sur son socle, elle va descendre, comme si un Pygmalion l'avait touchée. J'ai vu la transsubstantiation de la matière, la cristallisation des villes ; il nous est donné de la voir chaque fois que la lumière réfléchie est projetée sur l'une d'elles. La pierre est devenue cristal de roche et verre filé ; l'airain et le bronze sont devenus jade. La lumière des réflecteurs, c'est la lampe d'Aladin : elle crée les trésors qu'elle éclaire. Sans elle les rubis seraient noirs et les perles, comme replongées aux ténèbres des mers; avec elle, la place de la Concorde, ses palais, son obélisque, ses grilles, ses lions, ses chevaux ailés sont en verre gravé et ses fontaines sont en brignolettes de brillants ; la colonne Vendôme est un bâton de maréchal, fait d'une seule émeraude taillée en spirale, surmontée d'un empereur taillé dans un seul diamant.

J'ai promené mon rayon visuel à Rome, au Capitole, une nuit d'illumination sur cette statue équestre de Marc-Aurèle qui s'élève au milieu de la place déserte, et voici ce que j'ai vu : le cheval et son cavalier m'apparaissaient comme tirés des profondeurs de la mer, faits d'une substance aussi fine que l'ambre, mais translucide et verte comme une agate herbacée.

Une idée s'en dégageait, lumineuse. Ce cheval est fier, me disais-je ; il éclate visiblement d'orgueil, il piaffe, il caracole, il se cabre, il monte aux nues. Brute heureuse, les narines dilatées, il respire le triomphe. L'empereur est humble, il est pieux, il baisse la tête sous l'acclamation. Le jeune César philosophe, l'élève des Grecs, l'auteur des *Pensées* ne laisse pas troubler son âme par le cri des multitudes et le bruit que font en passant les victoires inconstantes. C'est bien là, je le vois, ce Marc-Aurèle qui écrivit sur ses « tablettes » : « Qu'est-ce que la pourpre? De la laine de mouton trempée dans le sang d'un coquillage. » Une légende qui circule à Rome depuis mille ans dit qu'un citoyen romain sauva cette statue de la déprédation barbare en trompant les envahisseurs sur l'identité du personnage. Il fit croire à ces ignorants que Marc-Aurèle était Constantin. Le sac de Rome passa, sans atteindre la statue. Ce Romain ne fit qu'un demi-



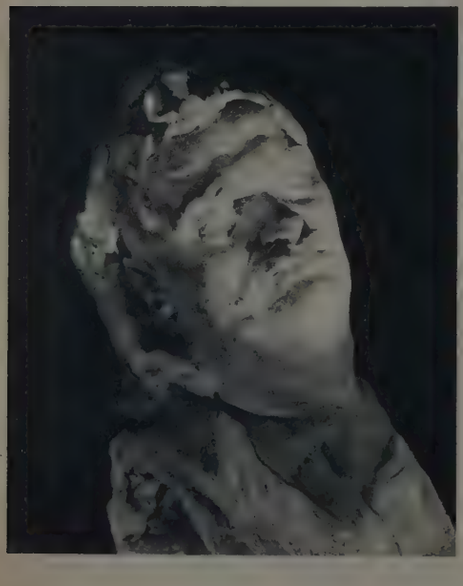
LES MODULATIONS DE L'ÉCLAIRAGE DONNENT AU « BALZAC » DE RODIN, QUI SOULEVA DES DISCUSSIONS SI PASSIONNÉES, UNE TRÈS GRANDE VARIÉTÉ D'EXPRESSIONS. LA LUMIÈRE MODIFIE LES ASPECTS DU VISAGE DU ROMANCIER DE « LA COMÉDIE HUMAINE » QUE LE SCULPTEUR MODELA AVEC PUISSANCE. ELLE S'ACCROCHE AUX ASPÉRITÉS ET GLISSE SUR L'AMPLE VÊTEMENT QUI DRAPE L'ÉCRIVAIN

ON VOIT PAR CES DIVERS ÉTATS DU CÉLÈBRE MONUMENT DE BALZAC QUEL ROLE JOUE LA LUMIÈRE, METTANT EN VALEUR LA ROBUSTE MUSCULATURE DE L'ATHLÈTE NU QUE RODIN « HABILLA » ENSUITE DE LA ROBE DE CHAMBRE DONT S'ENVELOPPAIT L'ÉCRIVAIN AU TRAVAIL

mensonge : tout dans l'attitude de Marc-Aurèle est déjà d'un chrétien.

Je suis retournée le jour au Capitole pour revoir la statue dont j'avais eu révélation la nuit, à la lumière indirecte. Je n'ai plus retrouvé qu'une statue équestre, un bronze antique, aussi mort qu'un autre. La lumière qui brille dans les ténèbres, et que les ténèbres n'ont pas comprise, l'avait quittée.

SOUS CET ÉCLAIRAGE LE MASQUE DE BALZAC TRADUIT L'EFFORT POUSSÉ JUSQU'A L'ÉPUISEMENT



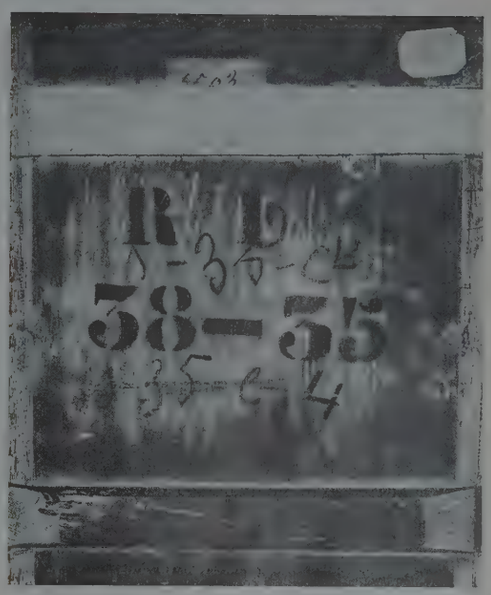
Il semble que la religion s'accorde aux rêveries des alchimistes sur la pierre philosophale, lorsque les œuvres des hommes sont éclairées par ces rayons contenus dans ce qui n'est pas encore la lumière : cette lumière dont parle l'Évangile, *celle qu'apporte avec soi tout homme venant en ce monde.*

Tout à fait comme mon frère enfant apportait dans ma chambre encore obscure le rayon de soleil qu'il avait capté et, me réveillant, m'apprenait à réfléchir.

PRINCESSE BIBESCO.

GEORGES DE LA TOUR

LA MADELEINE
REPENTANTE

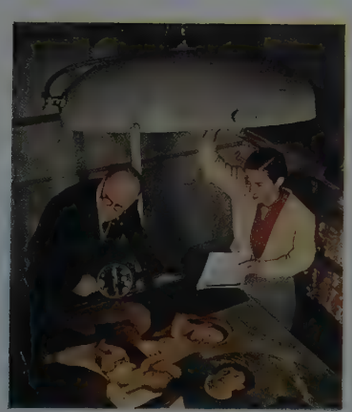


EXAMEN DE LA SURFACE D'UN TABLEAU A L'AIDE DU PINACOSCOPE PEREZ, APPAREIL QUI PERMET L'ÉTUDE DE L'ÉTAT DES SURFACES ET LA RECHERCHE DES RÉSEAUX DE CRAQUELURES. LE PANNEAU DE BOIS REPRODUIT CI-DESSUS, ET QUI PORTE LES NUMÉROS D'INVENTAIRE DES COLLECTIONS NATIONALES, EST LE REVERS D'UN TABLEAU DE WATTEAU

LA DÉCOUVERTE DE LA VÉRITÉ...

par MADELEINE HOURS

Chef des services du Laboratoire du Musée du Louvre



LE CHEF DE LA RESTAURATION ET Mme HOURS ÉTUDIENT UN TABLEAU SOUS LA LAMPE SCIALYTIQUE EN S'AIDANT D'UN JEU DE LOUPES

La science et l'art, deux mots, deux disciplines souvent opposées et qui sont maintenant unies. C'est un des plus rares mérites de ce demi-siècle d'avoir, grâce aux techniques scientifiques, rendu perceptibles les plus secrètes étapes de la création artistique. L'examen optique au moyen des ondes électro-magnétiques donne une prodigieuse extension à nos facultés de perception ; il nous permet d'explorer l'invisible en amplifiant les pouvoirs de l'œil. Les plus grands musées du monde abritent maintenant des laboratoires d'examen scientifique, qu'il ne faut pas confondre avec les services de la restauration.

Au Musée du Louvre existe un tel laboratoire, remarquablement équipé, où sont employées les techniques les plus modernes, mais exclusivement non destructives. C'est là que sont contrôlées la conservation des œuvres et leur restauration ; c'est là aussi que les attributions peuvent être rectifiées, les faux, découverts, et la vérité qui éclate ainsi rend plus émouvante la patiente élaboration de chefs-d'œuvre que nous redécouvrons.

Les radiations mystérieuses qui dévoilent l'invisible, qui traversent bois et toiles et remontent à travers le temps, quelles sont-elles ? D'abord, les rayons X, qui nous montrent la structure même du tableau. Celui-ci étant le plus souvent composé d'une esquisse ayant une forte teneur en blanc de plomb, cette esquisse apparaît tel un squelette soutenant de ses grandes lignes la construction finale, faite de glacis colorés transparents aux rayons.

Un beau *Portrait de jeune homme* du Louvre, peint par Rembrandt, nous a révélé sous les rayons X non seulement la solidité de sa structure, mais aussi une image aujourd'hui disparue : c'est une *Femme voilée penchée sur un berceau*, peinte à la partie inférieure droite du tableau puis recouverte par le pourpoint du jeune homme.

Moins sensationnelles mais aussi émouvantes sont les radiographies de la *Bethsabée* : grâce à elles nous suivons les tâtonnements et les hésitations de Rembrandt cherchant à donner à la tête de son modèle diverses inclinaisons. A la manière d'un film au ralenti, elles nous font voir deux ou trois esquisses de ce visage qui s'incline progressivement vers le sol avant de s'immobiliser dans la pose familière que nous lui connaissons.

Chez Goya, les rayons nous réservent d'autres surprises. Le maître espagnol peignait la plupart du temps sur d'anciens tableaux : c'est ainsi que sous l'œuvre du musée de Lille *les Vieilles* apparaît une *Résurrection* bien antérieure tandis que sous un autre tableau c'est un *Concert* de l'École hollandaise qui redevient visible.

Bien des doutes, bien des suppositions arbitraires sont réduits à néant par un simple examen radio-

LES TECHNICIENS SOUMETTENT CE TABLEAU DU TITIEN A PLUSIEURS EXAMENS SOUS DIVERSES RADIATIONS

scopique. En voici un exemple. Un petit tableau, *Femme dansant dans un parc*, du style de Watteau, présentait sur sa face principale un léger relief autour de la figure centrale, d'une facture nettement meilleure que la verdure qui l'entourait. S'agissait-il d'un dessin collé sur bois et peint récemment ? Étions-nous devant une œuvre du XVIII^e^ siècle ? Toutes les hypothèses restèrent sans réponse jusqu'au jour où l'on employa les rayons X. Ceux-ci traversant le panneau de bois collé derrière la toile pour cacher une supercherie nous révélèrent les aventures du tableau : il s'agit d'un petit personnage découpé dans une peinture ancienne sur toile et réincrusté dans une toile moderne afin de donner à l'ensemble une forme rationnelle ; un paysage récemment peint entoure le personnage ; le tout est copieusement verni et légèrement repeint. Les historiens d'art auraient pu épiloguer longtemps avant de deviner que cette petite figure de femme (incrustée comme une pièce dans un mouchoir) était vraisemblablement rescapée d'un tableau de Watteau, aujourd'hui disparu, *le Bal champêtre*. La plus charmante surprise n'est-elle pas celle que nous réserva l'examen radiographique d'un tableau du Titien, *la Vierge au lapin*, lorsque, au printemps dernier, redevinrent visibles sous le champ de fleurs situé à la partie inférieure du tableau deux petits lapins les oreilles levées, l'air tout étonné d'être surpris dans ces verdures d'où ils émergent après tant de siècles... Titien les avait à jamais, pensait-il, ensevelis sous quelques fleurs peintes, trouvant vraisemblablement qu'ils donnaient à la composition religieuse un caractère trop anecdotique !

A ces rayons prodigieux d'autres viennent s'ajouter dont les propriétés plus subtiles permettent de déceler l'état d'une œuvre qui apparaît soudain comme dépouillée du voile des vernis et de la poussière du temps. C'est encore un Rembrandt, *le Ménage du menuisier*, qui démontra le mieux les possibilités des rayons infra-rouges. Sous ces radiations, des signatures disparues redeviennent lisibles de même que des textes vieux de quelques millénaires.

Les rayons ultra-violets mettent en évidence les altérations chimiques de la surface. Un habile repeint, indiscernable à l'œil, prend sous leur action l'aspect d'une tache noire, simplement parce que les variations de sa composition ont une fluorescence différente à la lumière de Wood.

La lumière, enfin, est utilisée avec subtilité dans nos laboratoires. Elle révèle des aspects insoupçonnés de l'œuvre d'art lorsque, sous la forme d'un faisceau lumineux parallèle à sa surface, elle l'éclaire sous le nom de lumière rasante. L'état du support, la direction du pinceau, l'épaisseur des touches, la fermeté de l'écriture, la souplesse des empâtements deviennent perceptibles même aux yeux des profanes ; l'œuvre nous apparaît sous un aspect nouveau qui met en évidence la maladresse d'un copiste ou le souffle du génie qui, par exemple, soulève les touches larges et grasses de Van Gogh, comme dans le *Campement de bohémiens*.

La microphotographie fait découvrir tels détails insignifiants en apparence, telle figure dont l'extraordinaire émotion se trouve ainsi exaltée : les détails de Jérôme Bosch dans *la Nef des fous*, du Musée du Louvre, sont un exemple frappant.

Si la spectroscopie et la spectrographie nous permettent de décomposer la matière, de percer le secret des alliages antiques ou des pigments anciens, la micrographie nous révèle l'aspect des structures, et nous l'utilisons plus particulièrement pour l'étude des supports.

Grace à la science le champ de nos investigations artistiques se trouve considérablement élargi. Est-ce à dire que les chefs-d'œuvre n'ont plus de secrets ? Que ceux qui seraient attristés de tels résultats se rassurent. La science ne doit pas être confondue avec la magie, elle ne peut faire découvrir sur un tableau ce qui n'y existe pas. Les méthodes actuelles nous révèlent certes mille précieux détails, elles nous permettent de déceler bien des faux, de rectifier nombre d'erreurs d'attribution, mais ces aspects de l'œuvre peinte ne sont encore que des images. Seuls l'homme sensible et l'historien d'art sauront les interpréter.

LUMIÈRE DIRECTE ET RADIOGRAPHIE

« FEMME DANSANT », WATTEAU

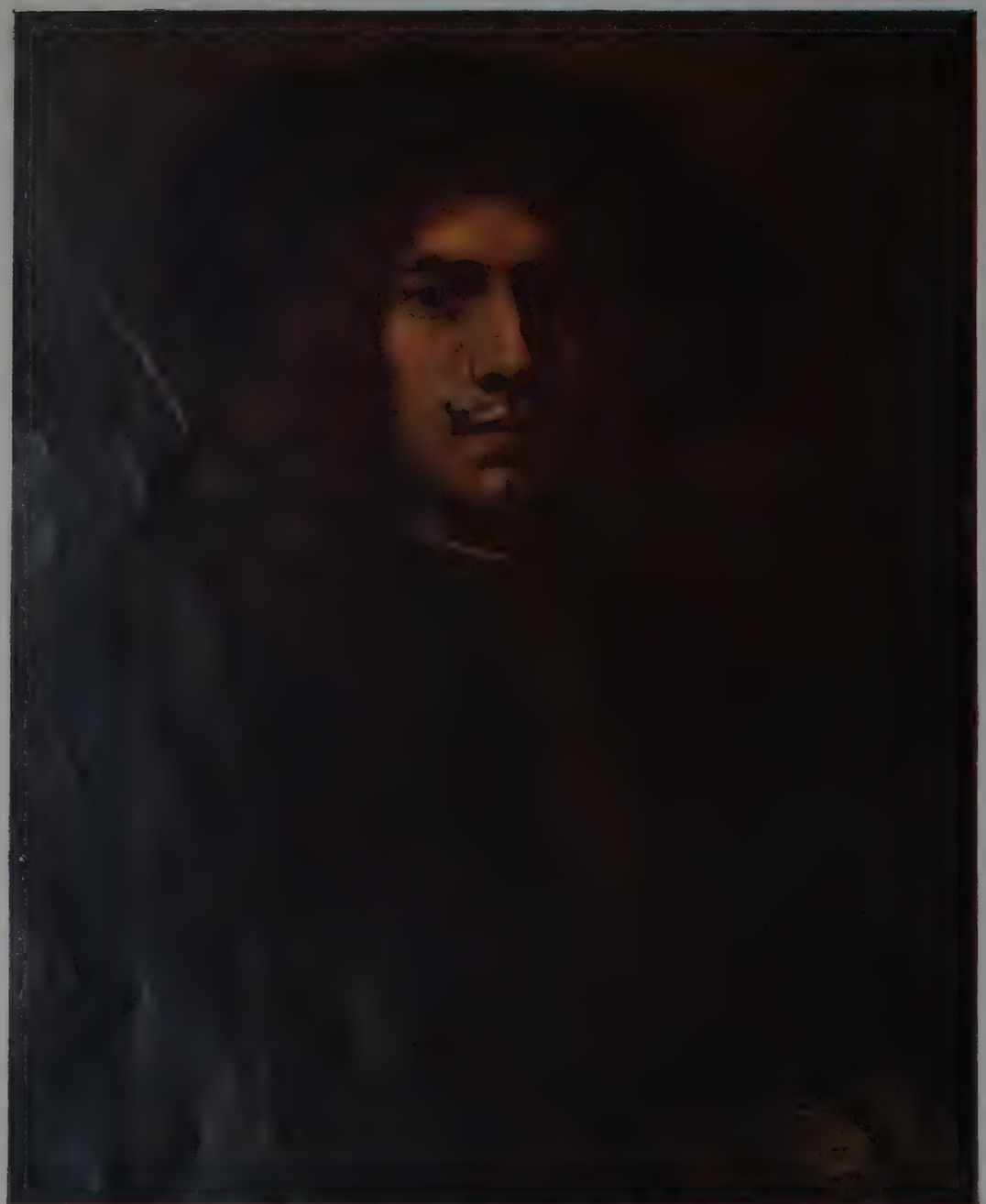
L'EXAMEN RADIOGRAPHIQUE DE CE TABLEAU A MONTRÉ QUE LE PERSONNAGE QUE NOUS REPRODUISONS EST UN FRAGMENT D'UN TABLEAU DE WATTEAU ACTUELLEMENT DISPARU. CE PERSONNAGE FUT RÉINCRUSTÉ A LA FIN DU XIXe SIÈCLE DANS UNE TOILE MODERNE ET C'EST AINSI QUE L'ENSEMBLE DU TABLEAU PRIT L'ASPECT SOUS LEQUEL IL EST AUJOURD'HUI CONNU

LUMIÈRE DIRECTE ET RADIOGRAPHIE

« LA VIERGE AU LAPIN », LE TITIEN

APRÈS QUATRE SIÈCLES, LA RADIOGRAPHIE A PERMIS DE DÉCOUVRIR, COMME ON LE REMARQUE CI-DESSOUS, DEUX LAPINS QUE TITIEN, JUGEANT SANS DOUTE SA TOILE TROP ANECDOTIQUE, RECOUVRIT EN PEIGNANT LES FLEURS QU'ON VOIT SEULES ACTUELLEMENT SUR LE GRAND TABLEAU DU MUSÉE DU LOUVRE

LE PINACOSCOPE
PEREZ



LUMIÈRE DIRECTE

LUMIÈRE RASANTE

« NATURE MORTE »
MONTICELLI

SUR LA PAGE DE DROITE, LES EMPATEMENTS DE CETTE COMPOSITION, QUI RESSORTENT DÉJA DE MANIÈRE SENSIBLE A LA LUMIÈRE DIRECTE, PRENNENT UN RELIEF PARTICULIER SI ON LES EXAMINE EN LUMIÈRE RASANTE. UN FAISCEAU LUMINEUX, PROJETÉ DE DROITE A GAUCHE, FORME AVEC LE TABLEAU UN ANGLE DE 10 DEGRÉS ENVIRON, QUI MET EN ÉVIDENCE LA TECHNIQUE SI PERSONNELLE DE MONTICELLI DE MÊME QUE LA SOMPTUOSITÉ DE SA MATIÈRE ET AUSSI LES PARTICULARITÉS DE SON GRAPHISME

LUMIÈRE DIRECTE ET RADIOGRAPHIE

« PORTRAIT DE JEUNE HOMME »
REMBRANDT

CETTE RADIOGRAPHIE EST LA PLUS REMARQUABLE QUI AIT JAMAIS ÉTÉ EFFECTUÉE DANS LES LABORATOIRES DU LOUVRE. ELLE MONTRE A LA FOIS LA STRUCTURE DU « PORTRAIT DE JEUNE HOMME » ET L'ESQUISSE D'UN AUTRE TABLEAU REPRÉSENTANT UNE « FEMME VOILÉE PENCHÉE SUR UN BERCEAU », PEINT PRÉCÉDEMMENT PAR REMBRANDT SOUS LE PORTRAIT ACTUELLEMENT VISIBLE

« LA NEF DES FOUS », JÉROME BOSCH

VOICI UN DES PLUS BEAUX TABLEAUX DU GRAND PEINTRE HOLLANDAIS. SA VUE A LA LUMIÈRE DIRECTE NE LAISSE QU'INCOMPLÈTEMENT SENTIR L'ÉMOTION DÉGAGÉE PAR LES VISAGES DES FOUS QUE LE GRAND ARTISTE A FIXÉS AVEC UN RÉALISME PLEIN DE COMPASSION

DEUX EXEMPLES DE MACROPHOTOGRAPHIE

LES DÉTAILS DU TABLEAU DE J. BOSCH ONT ÉTÉ PRÉCISÉS GRACE AUX PROCÉDÉS MACROGRAPHIQUES ET LES DEUX EXEMPLES QUE NOUS DONNONS ICI OFFRENT DES ASPECTS SAISISSANTS DE LA VISION DE L'ARTISTE. UN GROSSISSEMENT APPROPRIÉ MET EN ÉVIDENCE LA TECHNIQUE DU PEINTRE. ELLE EST CARACTÉRISÉE PAR DES LUMIÈRES POSÉES SUR DE GRANDS APLATS, ET CE PROCÉDÉ DONNE DE LA VIE A L'ŒUVRE. NON MOINS CARACTÉRISTIQUE DE SA TECHNIQUE EST LE RÉSEAU DE CRAQUELURES QUADRANGULAIRES QU'ON DISTINGUE SUR NOTRE CLICHÉ

LUMIÈRE DIRECTE

« LA LEÇON DE MUSIQUE »

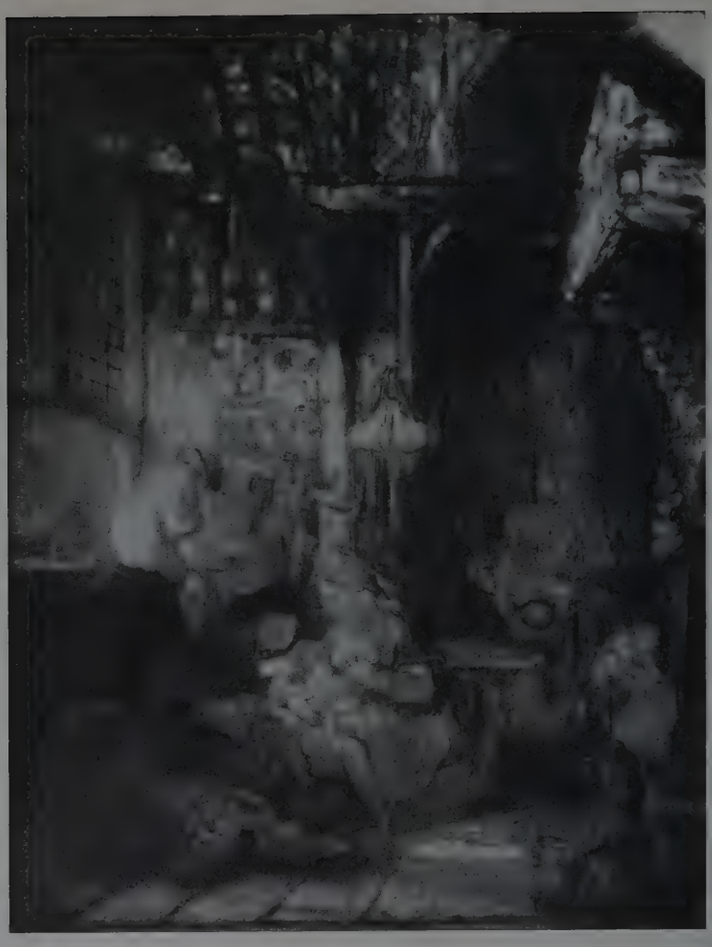
LANCRET

L'ÉTAT DE CONSERVATION DE CE CHARMANT TABLEAU EST PARFAIT. POURTANT L'EXAMEN AU LABORATOIRE A RÉVÉLÉ QU'UN LÉGER ACCIDENT AVAIT NÉCESSITÉ DEUX PETITS REPEINTS SUR LE FOND. CES REPEINTS SE TROUVENT DE PART ET D'AUTRE DE LA FIGURE DU PERSONNAGE QUI, S'AIDANT DE SA GUITARE, DONNE LA LEÇON AUX « BELLES ÉCOUTEUSES »

UN DÉTAIL DE REPEINT

SI A LA LUMIÈRE NORMALE LES REPEINTS DU TABLEAU SONT INVISIBLES, ILS APPARAISSENT SOUS L'ACTION DES RAYONS ULTRA-VIOLETS COMME DEUX TACHES SOMBRES. CELLES-CI SONT DUES A LA FLUORESCENCE DES PIGMENTS DONT LE VIEILLISSEMENT ET LA COMPOSITION SONT DIFFÉRENTS DE L'ŒUVRE ORIGINALE DE LANCRET

LUMIÈRE DIRECTE



« LE MÉNAGE DU MENUISIER », REMBRANDT

INFRA-ROUGE

CE TABLEAU EST ACTUELLEMENT TRÈS ASSOMBRI PAR UNE SÉRIE DE REVERNISSAGES ANCIENS. IL A FAIT L'OBJET D'UN EXAMEN MINUTIEUX AUX RAYONS INFRA-ROUGES. LE DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE A RÉVÉLÉ AVANT DÉVERNISSAGE NON SEULEMENT L'ÉTAT DU TABLEAU SOUS LES COUCHES SUCCESSIVES DE VERNIS QUI L'OBSCURCISSENT, MAIS AUSSI L'ASPECT DE L'ŒUVRE SOUS LES GLACIS COLORÉS POSÉS PAR REMBRANDT LUI-MÊME ET QU'IL NE SAURAIT ÉVIDEMMENT ÊTRE QUESTION D'ENLEVER. C'EST ASSURÉMENT UNE DES RÉVÉLATIONS LES PLUS INTÉRESSANTES FOURNIES PAR L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE D'UN TABLEAU

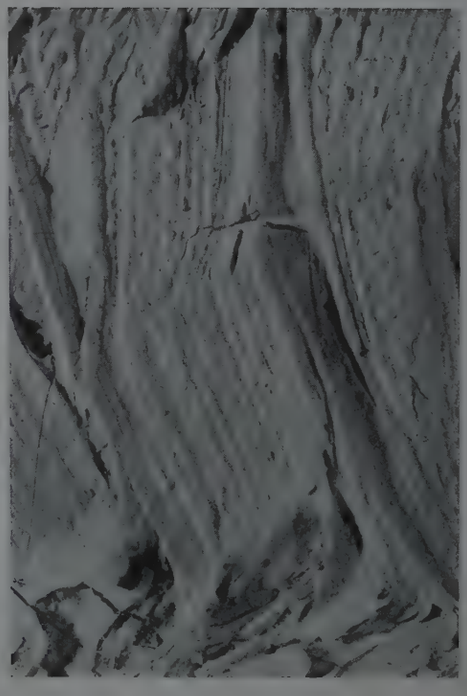
LUMIÈRE DIRECTE

LE « CAMPEMENT DE BOHÉMIENS », VAN GOGH

CE TABLEAU A ÉTÉ EXAMINÉ EN VUE D'UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUE DE LA TECHNIQUE DE VAN GOGH. CETTE ÉTUDE PRÉSENTAIT UN GROS INTÉRÊT PUISQU'ELLE DEVAIT PERMETTRE DE DÉCELER LES TABLEAUX FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A CE PEINTRE

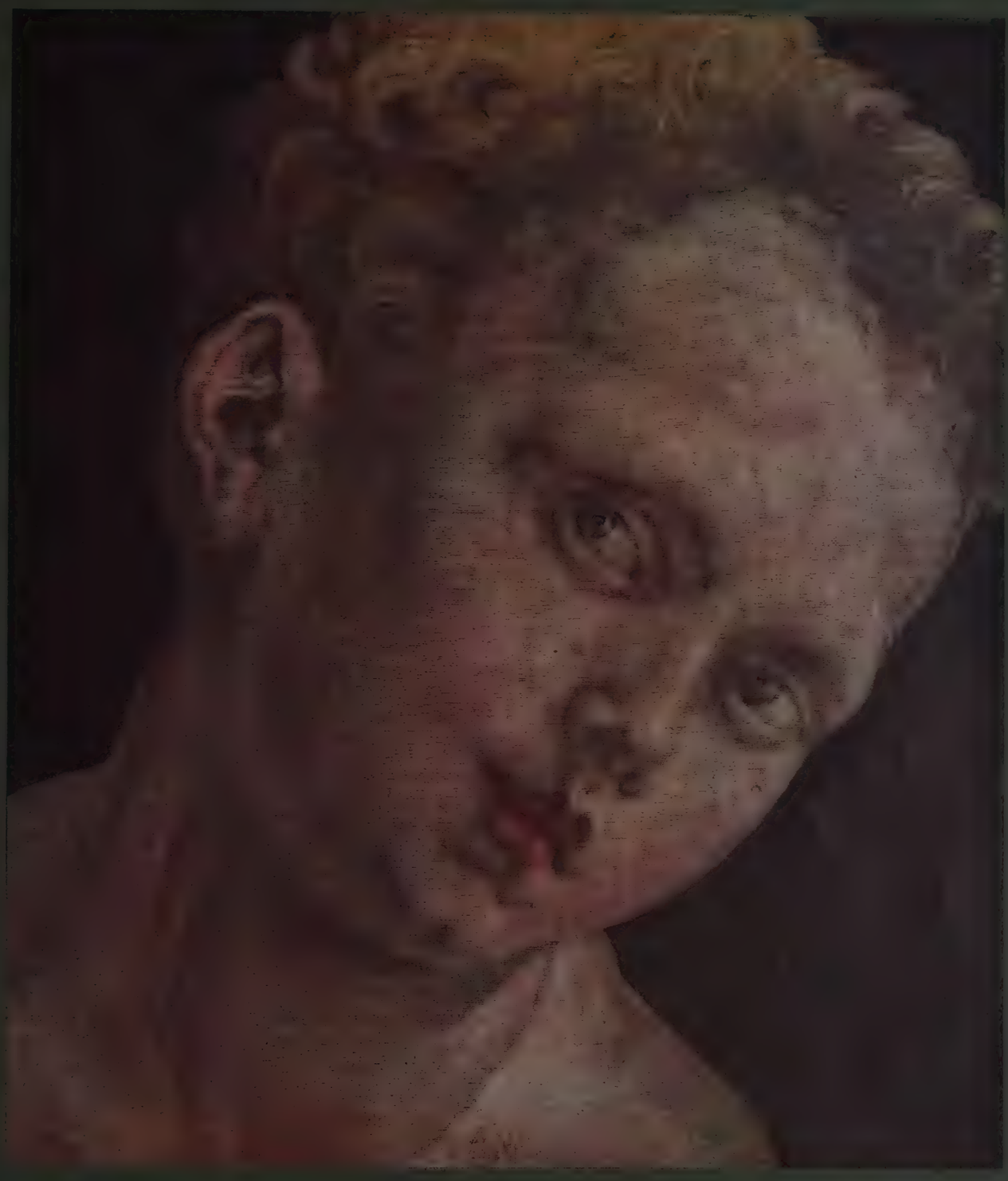
MACROPHOTO

UN DÉTAIL DE 5 CENTIMÈTRES CARRÉS DE LA SURFACE PICTURALE AGRANDI VINGT FOIS. IL MET EN ÉVIDENCE LA VIGUEUR BRUTALE SI PERSONNELLE DE LA TOUCHE DE VAN GOGH. LA MÊME ÉTUDE DE DÉTAIL PERMET DE SE RENDRE COMPTE EXACTEMENT DES CARACTÈRES QUI CONFÈRENT A CETTE PEINTURE UN ASPECT SI ORIGINAL



LUMIÈRE RASANTE

ICI ENCORE LE PROCÉDÉ AIDE A PÉNÉTRER « AU CŒUR » DE L'EXÉCUTION. UN PINCEAU LUMINEUX FORMANT AVEC LE TABLEAU UN ANGLE DE 20 DEGRÉS PERMET DE DÉVOILER LA TECHNIQUE D'UN MAITRE, LES EMPATEMENTS ET LES ÉTATS DE SURFACE



ALBERT DÜRER

TÊTE DE JEUNE GARÇON

Cabinet des estampes
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Merlin

OU LES CONTES PERDUS

PAR ANDRÉE PRAGANE

C'ÉTAIT au temps où les contes s'étaient perdus — les contes, les beaux contes d'autrefois et de toujours, et les légendes, et les chansons, et les histoires qui portent le rêve. Tous les contes s'en étaient allés.

Où étaient-ils ? Où s'étaient-ils réfugiés ? Personne n'aurait su le dire, et les hommes avaient cherché en vain.

Ils avaient cherché dans les villes, dans les villages, dans les châteaux solitaires et aussi près des hautes cheminées des fermes où les histoires aimaient jadis à se tenir. Ils avaient cherché dans les livres, et les livres étaient vides. Ils avaient cherché dans leur propre cœur, mais leur cœur était noir et aucune lumière ne l'éclairait.

Et voilà, il n'y avait plus rien à conter, plus une seule histoire sur la terre. Les enfants

dépérissaient, les hommes étaient tristes et même le temps nouveau, le joli temps nouveau qui est douceur et joie, n'arrivait plus à les égayer.

Alors Dieu envoya Merlin.

Merlin dit :

— Je connais les choses allées, faites et dites. Notre Sire a permis que je connusse aussi les choses à venir. Je retrouverai les contes.

Et il se rendit dans la forêt de Brocéliande, qui est la plus grande et la plus belle forêt de toute la Bretagne bleue. Il s'enfonça jusqu'au cœur de la forêt — là où le jour est couleur de bouteille, où le vent chante avec un bruit d'orgue et où les arbres s'unissent par leurs cimes comme les voûtes d'une cathédrale — il s'arrêta alors et par trois fois, d'une voix haute et claire, il appela l'esprit de la forêt.

Aussitôt le vent cessa sa chanson, feuilles et bêtes firent silence et un grand Cerf apparut.

— Que veux-tu, Merlin ? demanda le Cerf.

Merlin répondit :

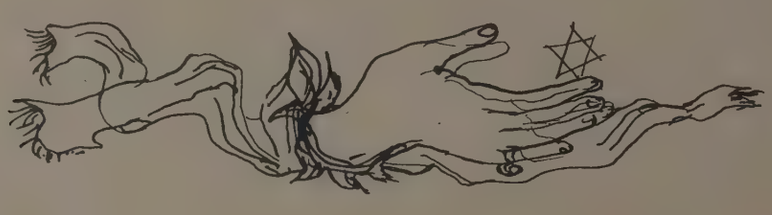
— Si tu sais mon nom, tu dois savoir aussi ce qui m'amène.

— Je sais bien des choses sur toi, dit le Cerf. Tu es né d'un esprit de l'air et d'une femme, et les hommes t'appellent l'Enchanteur parce que tu connais les jeux et les sortilèges...

» O petit homme, tu as entrepris cette fois une quête bien difficile. »

Merlin se mit à rire et s'assit confortablement sur la mousse.

— Tout le long de mon chemin, dit-il, j'ai écouté les voix des arbres, des plantes et des bêtes. Bavardage des feuilles, chants d'oiseaux, frémissements des jeunes herbes, bruissements, murmures, chuchotements, tout me parlait un langage familier, tout avait une résonance humaine. J'ai reconnu les mots, les images, les refrains...



» Pourquoi la forêt a-t-elle volé les histoires des hommes ?

— Elle n'a pas volé, dit le Cerf avec dédain. Les histoires sont venues l'une après l'autre, portées par le vent. Elles ont demandé refuge à la forêt. Sans doute étaient-elles lasses des hommes...

» Quelles sortes de jeux sais-tu faire ?

— Je peux soulever un château avec tous ses gens et le maintenir dans les airs. Je peux prendre semblance et forme qui me plaisent. Je peux arrêter la flèche dans son vol, marcher sur un étang, me rendre invisible...

» O Cerf, avec les histoires, les hommes ont perdu aussi la joie de vivre.

— Sais-tu lire les signes ?

— Oui, dit Merlin, et déchiffrer les symboles et interpréter les songes. Et je peux, quand c'est nécessaire, descendre ou remonter à mon gré le grand fleuve du Temps...

» Mais je suis venu pour reprendre les contes. »

Le grand Cerf regardait Merlin. Ses yeux brillaient comme le soleil et aucune créature humaine n'aurait pu soutenir ce regard. Mais Merlin n'était pas tout à fait une créature humaine, c'est pourquoi il ne baissa pas les paupières.

PETIT HOMME, dit le Cerf, tu es fort et courageux, et j'aimerais t'être agréable. Si je te rends les contes, que me donneras-tu en échange ?

Merlin réfléchit.

— Je peux frapper sur ce rocher et faire surgir pour toi un palais de marbre et d'or qui éclipsera par sa splendeur tous les palais de la terre.

— Bah ! dit le Cerf, les animaux de la forêt ne sauraient que faire d'un palais de cette sorte.

— Fort bien, dit Merlin. Préfères-tu voir danser des demoiselles ? Ou jouter des chevaliers ?

» Veux-tu que je fasse pousser ce jeune chêne si haut dans le ciel que l'aigle seul puisse en atteindre la cime ?

» Ou marcher le hêtre ?

» Ou rire le bouleau ?

» Faut-il faire fleurir en même temps tous les arbres de la forêt ?

— Non, dit le Cerf. Ta magie peut me divertir un moment, mais je me lasserais des jeux, et des danses, et des arbres qui marchent, et de ceux qui poussent trop vite...

» Ce qu'il me faudrait, c'est un être qui puisse faire et défaire les enchantements à ma volonté et selon mon plaisir.

— Je vois, dit Merlin, qui fit la grimace.

— Je te rendrai les contes, et les histoires, et les chansons... mais je te garderai comme otage.

Merlin prit une poignée de mousse, la lança en l'air et s'amusa à la faire retomber en pluie autour de lui.

Puis il secoua la tête.

— Les hommes ont besoin de moi, dit-il simplement.

— La forêt aussi a besoin d'un enchanteur.

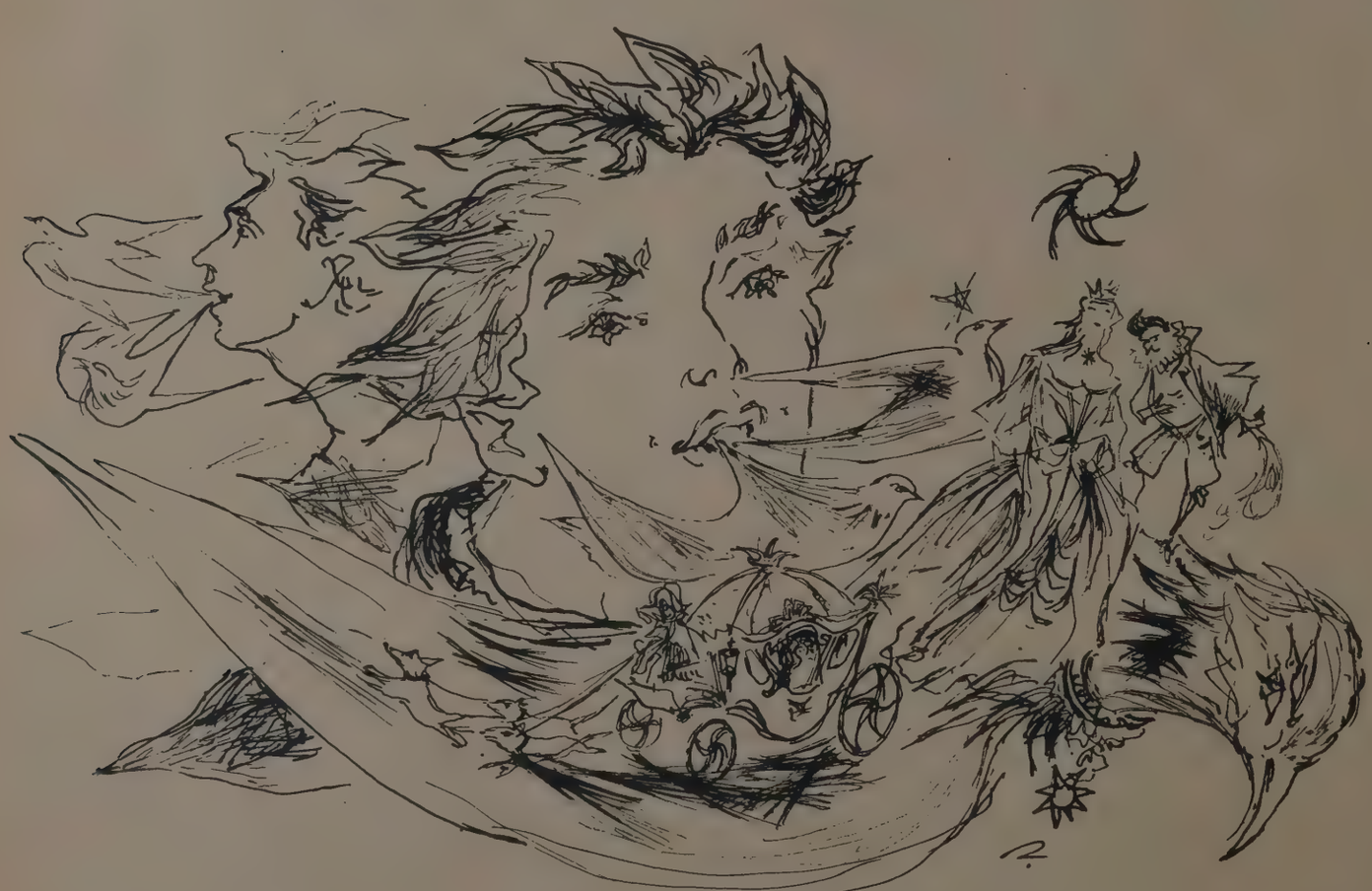
De nouveau Merlin se mit à rire.

— Plus léger que l'air,

» Plus rapide que le vent...

» Celui qui me gardera contre mon vouloir n'est pas encore né.

— Je n'ai pas dit « contre » ton vouloir, Merlin, répondit le Cerf.



« Merlin resta près de la jeune fille un moment, puis un autre moment, jusqu'à ce que la lune fût haut dans le ciel... »

Et il ajouta doucement :

— Un jour tu reviendras dans cette forêt et tu y resteras prisonnier. Et, parce que tu l'auras choisie, ta prison te sera plus douce que toutes les libertés.

Merlin baissait la tête. Il connaissait l'avenir et il savait qu'ainsi devait être sa destinée.

— Le temps de ces choses n'est pas encore venu, murmura-t-il enfin... O Cerf, encore une fois, rends-moi ces contes.

— Ecoute-moi, petit homme, dit le Cerf, tu me plais et je vais te dire la vérité : la forêt n'a plus besoin des contes. Elle les connaît par cœur et te les donnera volontiers. Mais tu dois aller les chercher au lac de Diane. C'est là que j'enverrai mon messager, et il te les remettra de ma part.

« Regarde bien ce messager, Merlin, et salue-le avec courtoisie.

» Va maintenant, petit homme. Va distribuer tes contes et tes chansons puisque tel est ton désir.

» Mais n'oublie pas : le temps viendra... »

Et le grand Cerf disparut.

Merlin se mit en marche joyeusement. Il traversa encore une fois la forêt. Il y rencontra tour à tour le chien sauvage, le loup, l'ours et le sanglier, et tous lui firent accueil et lui souhaitèrent bonne chance, car les bêtes aimaient Merlin.

« Il n'avait jamais vu plus séduisante créature... La reine Guenièvre, la plus gracieuse de toutes les femmes de Bretagne, n'égalait pas en beauté cette simple fille des bois... »

Enfin, il arriva au lac de Diane. Comme il approchait du lac il aperçut une jeune fille qui portait un sac sur les épaules, et cette jeune fille était si belle que Merlin se dissimula derrière un arbre pour la contempler à loisir. Ses cheveux étaient bruns, longs et soyeux ; sa bouche, vermeille ; sa peau, d'une blancheur de lait. Elle avait une courte tunique et, sur la tête, une couronne de fleurs et de feuillages. Merlin songea qu'il n'avait jamais vu plus séduisante créature. Non, même la reine Guenièvre, réputée la plus belle et la plus gracieuse de toutes les femmes de Bretagne, n'égalait pas en beauté cette simple fille des bois. Alors Merlin sortit de sa cachette et s'avança vers elle.

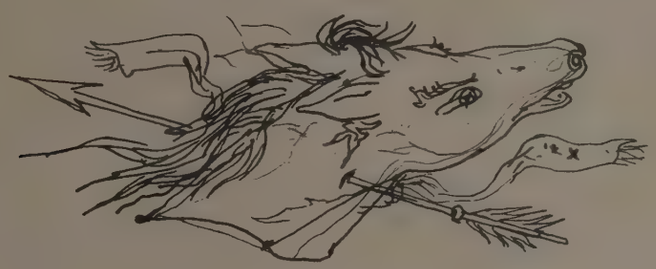
— Ha, demoiselle, dit-il, voici une bien trop lourde charge pour de si frêles épaules. Permettez-moi de vous secourir.

— Grand merci, monseigneur, répondit la jeune fille. La charge est précieuse, mais elle n'est point lourde, et je crois que ma route est terminée. N'êtes-vous point celui qu'on appelle Merlin ?

— On me désigne ainsi, répondit Merlin.

Alors la jeune fille déposa son fardeau et fit une révérence.

— J'ai nom Viviane. Je suis fille d'un vavasseur qui habite cette forêt et je n'ai jamais quitté ces bois. J'ai reçu l'ordre de vous remettre ce sac, qui contient plus de belles paroles et de chansons qu'on n'en saurait ouïr pendant toute une vie d'homme.



— Pour moi, demoiselle, répondit Merlin en mettant un genou à terre, j'ai reçu l'ordre de vous saluer, et jamais commandement ne me fut plus agréable à exécuter.

Viviane demanda :

— Est-il vrai que vous soyez enchanteur ?

— On le dit, répondit Merlin. Et si je ne l'étais pas je le deviendrais sur l'heure, car pour vous plaire il n'est point d'enchantement que je ne puisse faire.

La jeune fille rougit de plaisir. Elle fit asseoir Merlin à ses côtés sur l'herbe et le questionna sur son art. Et Merlin lui montra quelques-uns de ses tours, et ils restèrent ainsi longtemps à bavarder, à rire et à se raconter mille choses agréables, comme jeunes gens qui s'aiment.

Quand vint le soir Merlin se souvint des histoires des hommes et s'inclina pour prendre congé.

— Beau doux ami, dit la jeune fille avec reproche, je vous connais à peine et vous voulez déjà me quitter. Restez encore un moment près de moi.

Et Merlin resta encore un moment, puis un autre moment, jusqu'à ce que la lune fût haut dans le ciel et le lac, couleur d'argent.

Enfin, il se leva à regret.

— Excusez-moi, demoiselle, mais ma mission n'est pas terminée, et les hommes m'attendent.

— Hélas ! dit Viviane, loin de vous mon âme sera toujours dolente et mon corps languira.

Merlin s'approcha de la jeune fille.

— Si je reviens, demanda-t-il doucement, me garderez-vous votre foi ?

— Ah ! messire, mon cœur déjà est vôtre. Si vous revenez, vous m'enseignerez et vous m'aurez toujours à votre plaisir.

Ainsi les contes revinrent parmi les hommes — les contes, les beaux contes qui s'étaient perdus, les contes d'autrefois et de toujours.

Sans se lasser, Merlin allait par le monde et les distribuait. Il en donnait aux enfants qu'il croisait sur la route, aux vieilles femmes dans les villages, aux blanches demoiselles des châteaux, aux vagabonds, aux chevaliers, aux rois. Il en jetait dans les églises, dans les couvents, dans les granges, les cachait dans les greniers, les enfouissait sous les meules afin que les paysans pussent les découvrir.

Et les histoires naissaient comme les oiseaux de mai. Elles volaient de bouche en bouche, s'embellissaient, se transformaient... Elles aidaient au travail, elles rythmaient les joies et les peines, elles consolaient ceux qui étaient seuls, elles berçaient les petits enfants. Et quelquefois l'une d'elles s'égarait jusqu'au fond d'un cœur et continuait à y raconter doucement... C'est pourquoi les yeux des hommes étaient pleins de rêve.

Merlin allait toujours et puisait sans relâche dans son sac, tant et si bien qu'un jour le sac se trouva vide. Il le tourna et le retourna en tous sens : plus le moindre petit bout d'histoire, plus la moindre chanson...

Alors il jeta le sac loin de lui, s'assit au bord de la route et écouta. Il n'entendit d'abord qu'une rumeur confuse. Peu à peu, il discerna que cette rumeur était faite de milliers de petites voix dont chacune n'était pas plus perceptible que l'effritement d'une motte de terre sèche ou le glissement du lézard sur le sable — des milliers de petites voix chuchotantes qui naissaient de chaque village, de chaque chaumière, se répondaient l'une l'autre et bavardaient inlassablement.

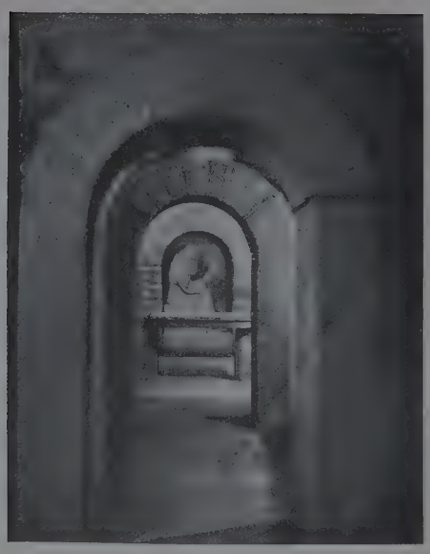
Les hommes racontaient... racontaient...

Toute la terre n'était qu'un bruissement d'histoires.

Alors Merlin comprit que sa mission était terminée et repartit vers la forêt de Brocéliande pour y retrouver Viviane, sa mie, et vivre avec elle la plus belle histoire du monde.

ILLUSTRATIONS DE JEAN RESCHOFSKY

UNE BELLE RÉALISATION BOURGUIGNONNE ET BIEN FRANÇAISE



LA STATUE DU PATRIARCHE.

On a tout dit sur les vins de France, et certainement bien des articles et même de gros ouvrages parleront encore de leur excellence et de leur supériorité sur tous les autres liquides destinés à la délectation du palais. Mais la question n'est pas de lire, il faut boire, et pour boire bien, savoir choisir. Or on sait que de tous les vins qui peuvent accompagner le cortège des plats dans un dîner à la française le BOURGOGNE est le personnage le plus important. Un repas sans BOURGOGNE n'a pas d'équilibre, donc pas de sens.

D'où vient le prestige du BOURGOGNE ? D'un accord mystérieux entre un climat capricieux, mais accueillant, une chaîne de coteaux dorés de soleil et un travail minutieux dont le mérite peut être parfois rendu inutile par une brusque fantaisie du ciel. C'est bien en effet de cette alliance du temps et de la nature et de cet acharnement au travail que naît la vigne, éternelle source du nectar le plus merveilleux du monde.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si le vigneron se croit plus méritant que les autres travailleurs agricoles. Sa fierté bien légitime ne le met pourtant pas à l'abri des désastres ni des difficultés de ventes qu'il peut rencontrer certaines années. Quoi de plus naturel alors qu'il s'adresse à celui qui les élèvera soigneusement et en assurera la diffusion de par le monde : le Négociant.

Or parmi tous les seigneurs protecteurs du vigneron la Maison PATRIARCHE à BEAUNE est une de celles qui, à ce point de vue, remplissent avec grande conscience cette tâche délicate.

C'est en 1780 que cette Maison s'ouvrit, et son fondateur acheta en 1793 l'ancien couvent des religieuses Visitandines, que les horreurs de la Révolution avaient dispersées. Jusqu'à nos jours les cloîtres et les bâtiments conventuels abritèrent fûts et bouteilles. Mais le propriétaire actuel jugea qu'il était indigne de BEAUNE, de la religion et de l'art, de laisser le vénérable couvent dans cet état. C'est pourquoi, tout en ne négligeant rien pour donner à sa Maison un équipement industriel moderne, il s'est fait restaurateur artistique. La chapelle des religieuses, magnifique édifice du XVII[e] siècle, a repris par ses soins son antique physionomie. De la chapelle, on accède aux cloîtres par une baie monumentale, qu'orne une grille de fer forgé d'un travail moderne mais adapté au cadre. Après, ce n'est qu'une suite de longs celliers en voûtes d'arête dans lesquels dorment les plus belles et les plus complètes réserves de BOURGOGNE. Enfin, une dernière surprise attend le visiteur déjà émerveillé de tant de richesse et de goût : ces vénérables catacombes se terminent par un oratoire autrefois destiné à la prière privée, aujourd'hui réservé à la dégustation. Sur la table ancienne qui a remplacé l'autel défileront devant vous les plus fameux crus que possède la Maison PATRIARCHE.

On pourrait se demander si un tel luxe, commercialement inutile pour le vin, ne risque pas de se répercuter d'une manière fâcheuse sur les conditions de vente. Il n'en est rien, car la Maison PATRIARCHE a su donner aussi bien à l'organisation de son service commercial qu'à ses procédés de vinification les méthodes les plus rationnelles et les mieux adaptées aux conditions économiques.

PATRIARCHE se voit et se boit partout, en France et ailleurs.

C'est donc à juste titre qu'on l'a appelé le PATRIARCHE des vins et le vin des PATRIARCHES, tout au moins de Noé, qui, sans avoir lu Brillat-Savarin, savait qu'un des privilèges de l'homme était de boire sans avoir soif.

LA SÉVÈRE BEAUTÉ DE LA CHAPELLE ÉVOQUE LE PASSÉ DU COUVENT DES VISITANDINES.

LA CHAPELLE DES VISITANDINES.

GRILLE DE LA CHAPELLE.

EN FUTS OU EN BOUTEILLES, LE VIN REPOSE AVANT D'ÊTRE PRÉPARÉ POUR L'EXPÉDITION A TRAVERS LE MONDE.

LA GALERIE DES FOUDRES.

HABILLAGE DES BOUTEILLES ET MISE EN CAISSES.

UN CAVEAU A BOUTEILLES.

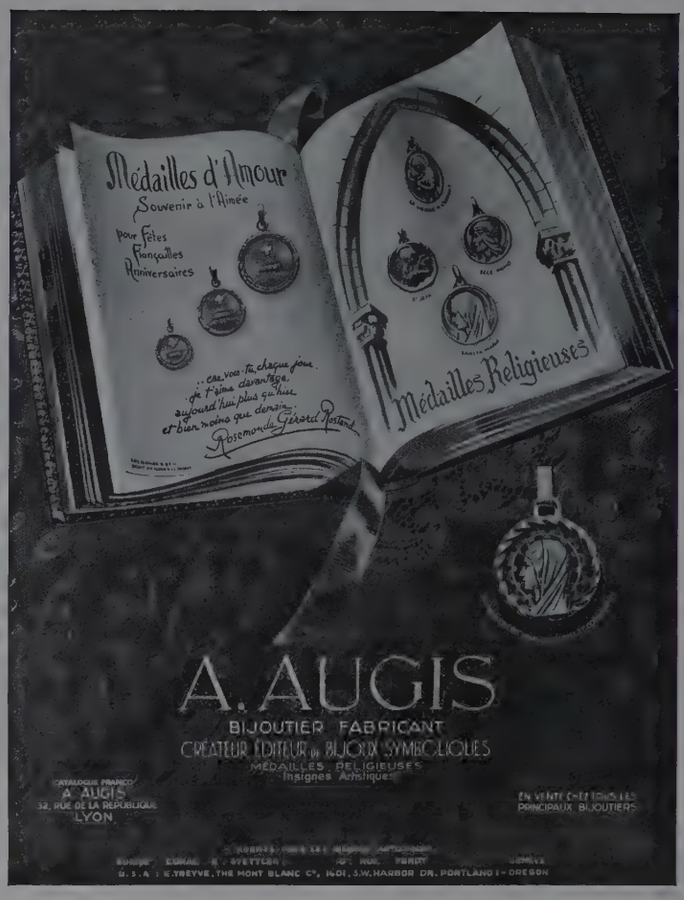
(Communiqué.)

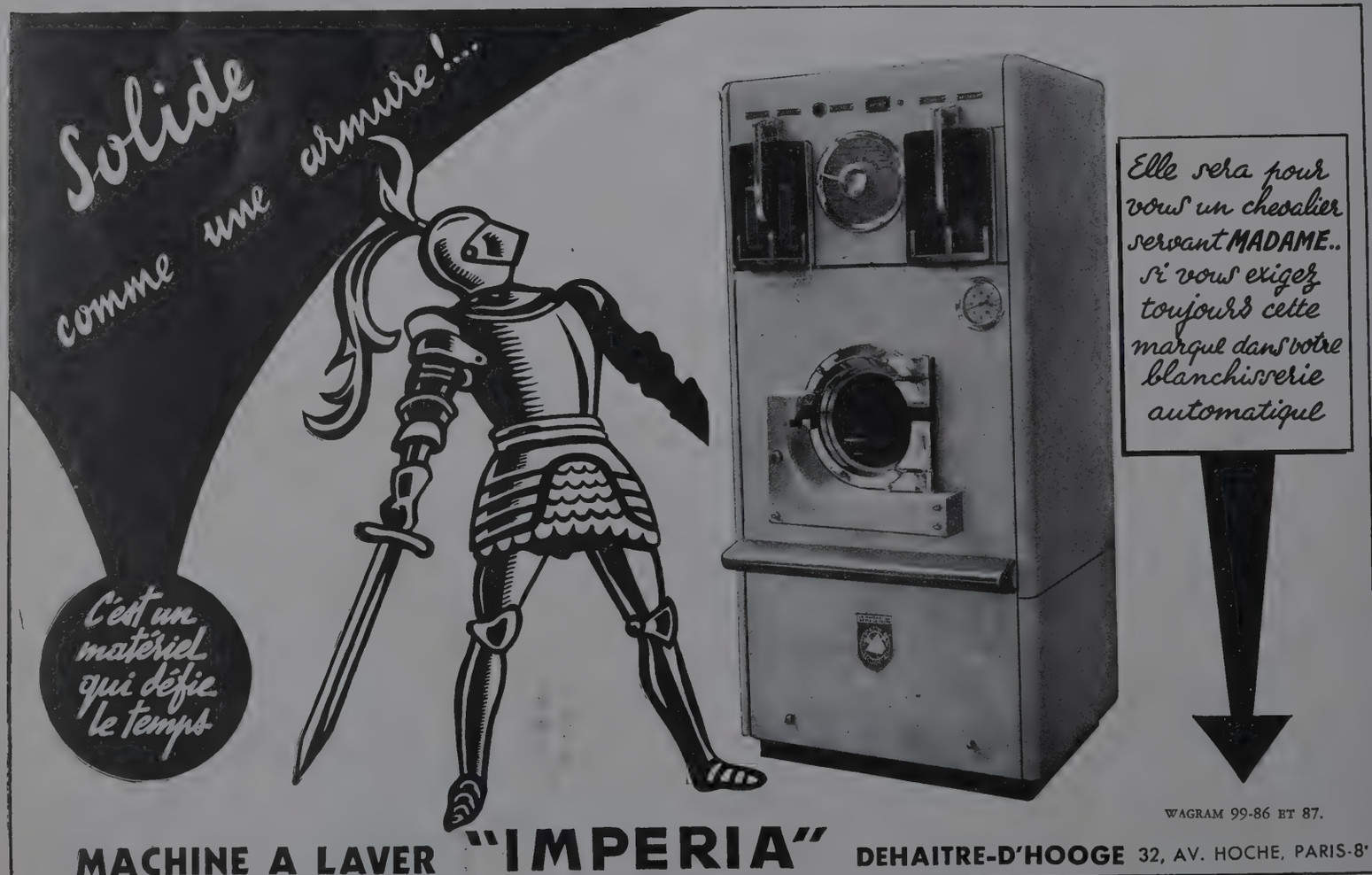
LE PIANO STUDIUM "MÉLODIE"

KLEIN

CATALOGUE ET ADRESSE DE NOS AGENTS FRANCO SUR DEMANDE

141 RUE LAFAYETTE
PARIS-Xe — TRUDAINE 05-31
USINE A MONTREUIL





WATERMAN
à capuchon plaqué or lamine
Porte-plume 5.400 FRS
Porte-mines assorti
2.400 FRS

Vous ne sauriez mieux choisir

La flatteuse renommée dont jouissent dans le monde entier JIF & WATERMAN est justifiée par l'ensemble de leurs hautes qualités : simplicité et sûreté du mécanisme, précision dans la fabrication, fini et élégance des lignes.

Choisissez dans la grande variété de JIF et de WATERMAN qui comprend des séries de luxe en argent, en plaqué or laminé et en or massif 18 carats, vous serez sûr d'être satisfait.

JIF		WATERMAN	
Porte-mines rond ou extra-plat à partir de	420 frs	Porte-plume : 15 modèles à partir de	2.500 frs
SUPER-PANTA 2 couleurs à partir de	1.075 frs	Porte-mines assortis à partir de	1.100 frs
SUPER-PANTA 4 couleurs à partir de	1.500 frs	Stylo à Bille BALL POINTER à partir de	735 frs

Jif Waterman

Préférés dans le monde entier

JIF
SUPER PANTA 4
à 4 mines de couleurs.
En plaqué or laminé
5.575 FRS

PUYBELLE 1573

Le rasoir de l'homme moderne

En moins de 3 minutes

Vous vous raserez avec

LE NOUVEAU RASOIR ÉLECTRIQUE

Calor

quelles que soient la longueur ou l'épaisseur de votre barbe ou la sensibilité de votre épiderme

Essayez-le chez votre électricien

Calor

LYON-MONPLAISIR

Nous ne lâchons jamais!

Notre vigilance n'est jamais en défaut, lorsqu'il s'agit de maintenir la qualité du "Black & White". C'est pourquoi le "Black & White" ne varie jamais. C'est un whisky de tout premier plan, un whisky sans égal.

Distille et mis en Bouteilles en Ecosse

'BLACK & WHITE'

WHISKY D'ECOSSE

By Appointment to H. M. King George VI — Scotch Whisky Distillers James Buchanan & Co. Ltd.

JAMES BUCHANAN & CO, LTD., GLASGOW, ECOSSE

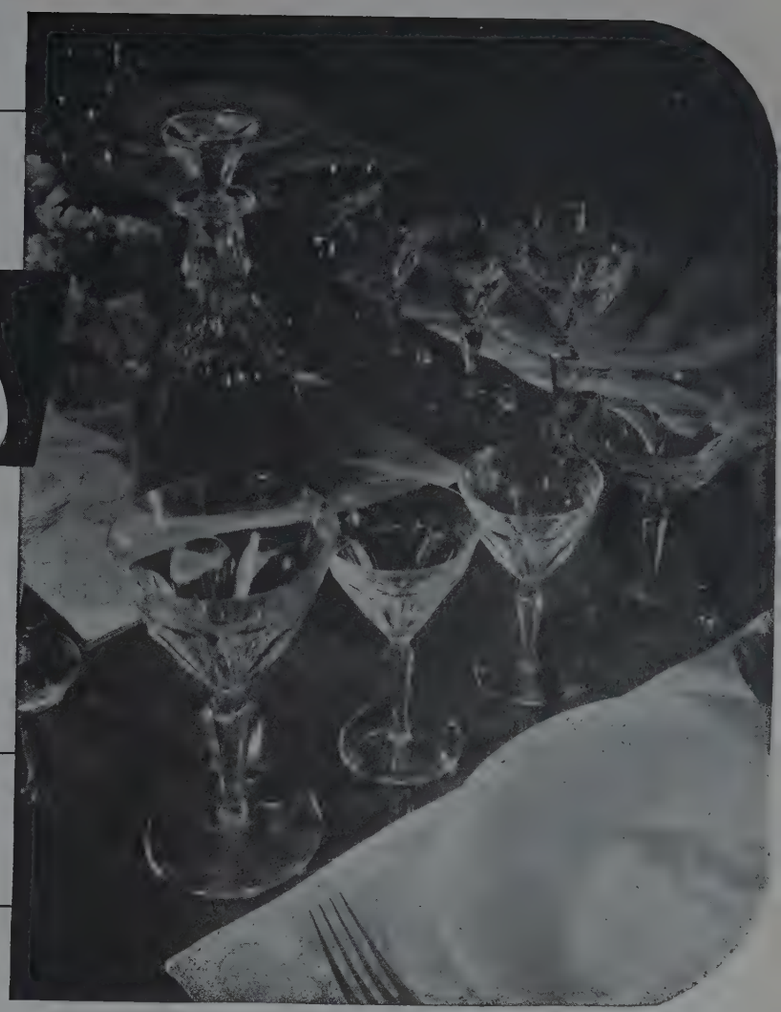
LOTERIE NATIONALE

SAINT LOUIS

CRISTAL DE FRANCE

SAINT-LOUIS LES BITCHE (MOSELLE)

PARIS, 30 R. DE PARADIS - TÉL. PRO. 25-70



AUANVIC

CH. FIELD HAVILAND

ÉDITÉ PAR

ROBERT HAVILAND & C. PARLON

LIMOGES

WOLFF-PUBLICITE

ASPIRON

Le dépoussiéreur moderne

Puissant et silencieux.
Accessoires nombreux facilitant tous les nettoyages.
Moteur antiparasité consommant peu de courant.
Prix raisonnable.

aspire ★

★ *souffle*

PARIS RHONE

202, RUE DE COURCELLES
PARIS

83, CHEMIN DE S^t-PRIEST
LYON

PARIS - RHONE FABRIQUE ÉGALEMENT
LA CIREUSE - LUSTREUSE "BABY"
PRÉCIEUX COMPLÉMENT DE **L'ASPIRON**

Sauvez votre CŒUR! Sauvez leur CŒUR!

« Un Français sur 3, un Américain sur 2 meurent en pleine force de l'âge, tués par le Cœur. »
(Conclusions des médecins spécialistes. Congrès de cardiologie. Paris, septembre 1950.)

Mais... votre Cœur, instrument essentiel de votre force, de votre énergie, de votre longévité, est — d'après ces mêmes médecins — construit pour battre 105 ans (THOMAS PARR a vécu 165 ANS).

Surmenage physique, émotions et soucis de la vie moderne usent prématurément le Cœur.

Libérez-vous, libérez vos êtres chers de la menace de la mort prématurée. Utilisez quotidiennement le Surrepos du Docteur Pascaud qui, seul, supprime définitivement fatigue, surmenage par le repos intégral et intensif du cœur, des muscles, des nerfs, du cerveau (relaxation 100 %).

Conçu et construit selon les lois de l'anatomie et de la physiologie, 14 POINTS EXCLUSIFS assurent son efficacité et sa supériorité.

Le Surrepos vous donne, instantanément, un BIEN-ÊTRE extraordinaire, grâce à la DÉTENTE, musculaire et nerveuse, TOTALE.

Pour multiplier votre énergie, conserver votre jeunesse et votre joie de vivre jusqu'à l'extrême vieillesse, demandez aujourd'hui notre documentation explicative illustrée n° 52 et nos références.

Le Surrepos, recommandé et adopté par le Corps médical et les personnalités les plus illustres de l'élite internationale, a obtenu la MÉDAILLE d'OR à l'Exp. inter. de Paris en 1921.

LA VIE EST COURTE...
PROLONGEZ-LA avec

Demandez aujourd'hui Documentation ***52***

LE "SURREPOS" DU DOCTEUR PASCAUD
167 Boul^d HAUSSMANN - PARIS (VIII) - BAL 32.05

5 continents par SAS

TOUTE L'EUROPE
L'AMÉRIQUE DU NORD
L'AMÉRIQUE DU SUD
L'AFRIQUE
LE PROCHE ET L'EXTRÊME-ORIENT

★ DC6 SPACIEUX ET CONFORTABLES

★ SERVICE SCANDINAVE

RENSEIGNEMENTS ET BILLETS:
TOUTES AGENCES DE VOYAGES

SCANDINAVIAN
AIRLINES SYSTEM
PARIS - 125, CHAMPS ÉLYSÉES. TÉL. BAL. 41-42
NICE - 7, AVENUE DE SUÈDE. TÉL. 867-87

L'art est un choix

Choisir est un art

la meilleure sélection de cadeaux

Brochure illustrée nº 26
sur demande

KIRBY, BEARD & Cº
5, RUE AUBER, PARIS

FONDÉ EN 1743

ouvert sans interruption

donland. A 13

PORCELAINE

Georges Boyer

LIMOGES FRANCE

Distribuée exclusivement par les Maisons spécialisées et les Grands Magasins.

ITALIE

Florence - Le Vieux Palais.

Visitez

FLORENCE

ART
MUSIQUE
FOLKLORE

De grandes manifestations internationales vous attendent en 1951 :

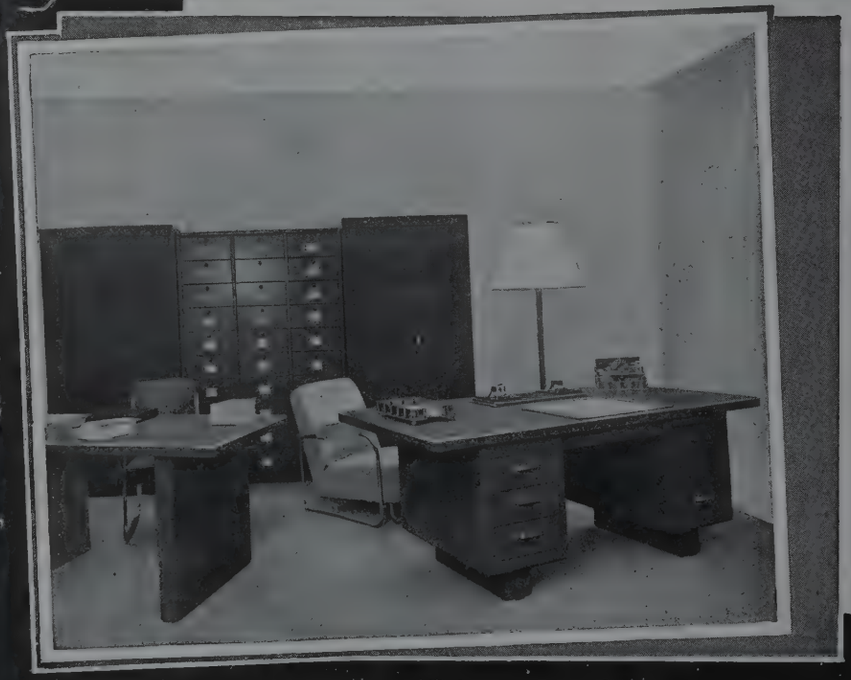
XIVe MAI MUSICAL FLORENTIN (5 mai - 30 juin)
XVe FOIRE NATIONALE DE L'ARTISANAT (5 27 mai)
Excellents hôtels tout confort. Centre d'achats.
GOLF — PISCINE — TENNIS

Pour tous renseignements :

AZIENDA AUTONOMA DI TURISMO - VIA TORNABUONI 15 - FIRENZE

JED 43

LES BUREAUX METALLIQUES



STRAFOR-LUXE

PRÉSENTÉS DANS UN CHOIX DE TEINTES EN HARMONIE AVEC LES LIGNES NOUVELLES D'UNE SÉRIE PARTICULIÈREMENT REMARQUÉE, CONVIENNENT AU CADRE QUE VOUS VOULEZ DIGNE DE VOS VISITEURS ET DE VOUS MÊME. DOTÉS DE TOUS LES PERFECTIONNEMENTS INDISPENSABLES A L'ORGANISATION RATIONNELLE DU TRAVAIL DE BUREAU, ILS OFFRENT DE MULTIPLES POSSIBILITÉS D'AMÉNAGEMENT LES BUREAUX

STRAFOR-LUXE

CONSTITUENT UNE PRODUCTION DE HAUTE QUALITÉ, DIGNE DE LA TRADITION DE LA PUISSANTE FIRME DE STRASBOURG.

Envoi sur demande de notre brochure **ÉQUIPEMENT 50.**

Strafor

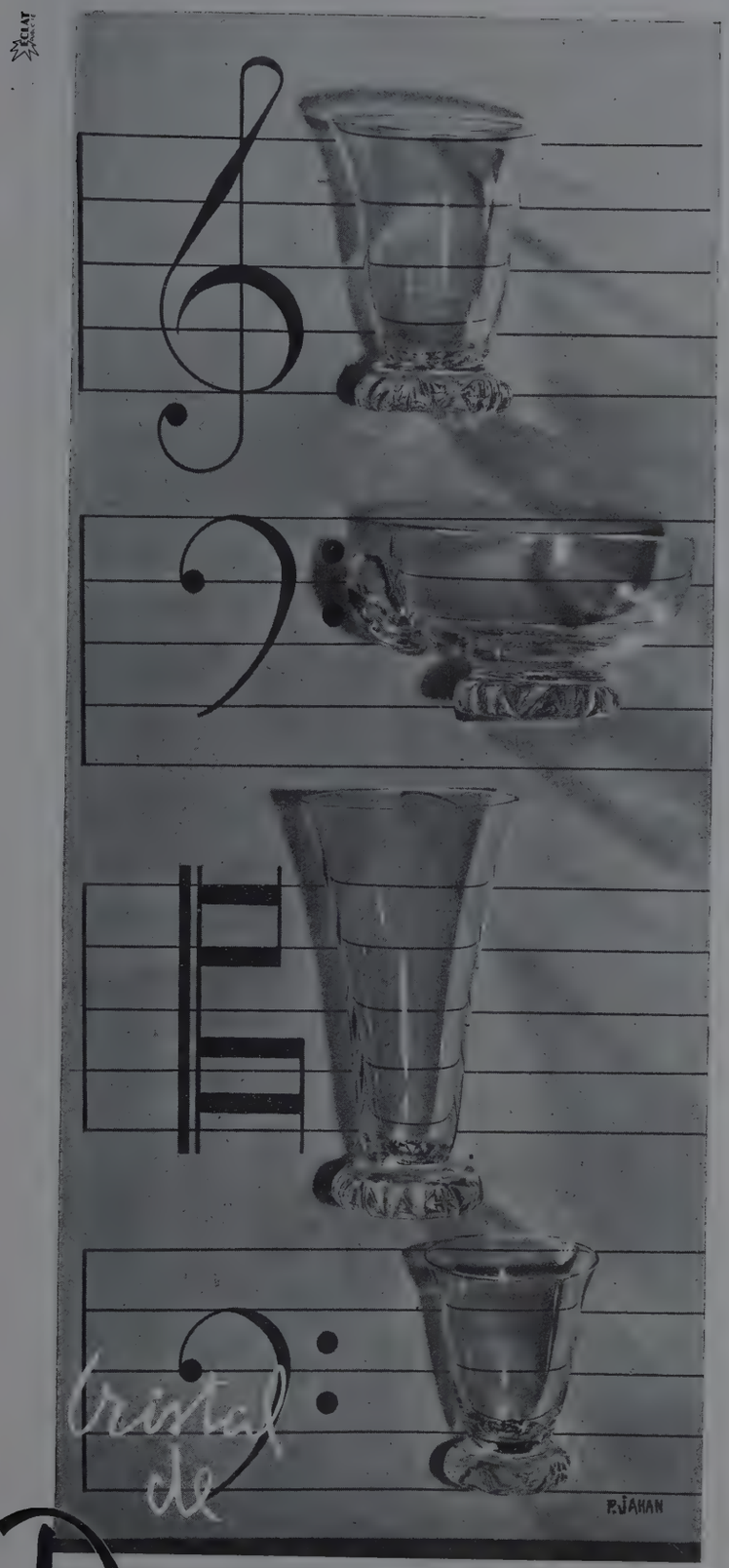
S. A. AU CAPITAL DE 532.920.000 FRS

FORGES DE STRASBOURG

SIÈGE SOCIAL
2, RUE DE LA BAUME
PARIS (8e) — ELY 08-44

MAGASIN D'EXPOSITION
134, BOULEVARD HAUSSMANN
PARIS — WAG. 72-83

DIRECTION GÉNÉRALE
75, ALLÉE DE LA ROBERTSAU
STRASBOURG (Bas-Rhin)



Daum

MAGASIN D'ÉCHANTILLONS : 32, RUE DE PARADIS - PARIS

Eska

Avant de choisir une montre, demandez à voir une ESKA. Vous pourrez alors juger de son immense supériorité.

Lignes parfaites, cachet incomparable, chic personnel.

La qualité de ses mouvements, lui assure une régularité qui a fait sa renommée.

Depuis plus de 30 ans, la montre ESKA est en tête de la qualité horlogère suisse.

ESKA c'est : la précision par la perfection !

Distributeur exclusif pour le gros :
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'HORLOGERIE
PARIS MARSEILLE

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

Pourquoi vous priver plus longtemps des joies de la

TÉLÉVISION

puisque tous les appareils de la gamme 441 lignes

PHILIPS

pourront toujours s'adapter à tout nouveau lignage. Renseignements et démonstration aux Établissements JU - CA. 5, rue Réaumur, Paris (3e). ARC. 54-45. Distribrs officiels PHILIPS. Station service Télévision et Radio.

Vos amis aiment les fleurs

DONNEZ-LEUR CETTE JOIE !

Cultiver les espèces les plus belles, voir s'ouvrir jour après jour les délicates corolles, respirer le parfum des roses naissantes, quelle joie pour les amis des fleurs.

Offrez pour Noël un cadeau de fleurs variées

présent vivant et durable qui vous rappelera sans cesse à leur souvenir

LE COLIS *"FLEURS DE PRINTEMPS"* CONTIENT

La valeur commerciale de ce colis est de 935 frs. Il est offert au prix exceptionnel de **625** FRS franco port et emballage à domicile

5 *Anémones* tubéreuses variées.
5 *Crocus* variés.
3 *Jacinthes* odorantes à grandes fleurs en trois coloris (blanc, bleu, rose).
10 *Tulipes* des fleuristes de tous coloris.
1 *Tulipe noire*, coloris nouveau unique.
1 *Tulipe nouvelle parfumée* "ORANGE FAVOURITE"
10 *Narcisses* de Chine
5 *Renoncules* de France variées.

COLIS ROSIERS "A" SPÉCIAL

Le colis "A" SPÉCIAL est offert au prix particulièrement avantageux de **985** FRS franco à domicile
Une notice illustrée sur les Roses est jointe gratuitement.

"LES DIX PLUS BELLES ROSES"
Choix extra des dix plus belles variétés modernes de Roses de tous coloris, sujets greffés soigneusement étiquetés, qui fleuriront abondamment dès la première année, de mai à novembre.
Chaque colis comprend un rosier nouveau AMI LÉON PIN, rose chamois teinté ocre. Ce rosier a obtenu la médaille d'or aux expositions de PARIS et de LIMOGES, il donne les plus grosses fleurs connues.

Paiement par mandat ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe)
Ne demandez pas de joindre une correspondance aux colis, la poste l'interdit.

Tous les Mardis, à 12 h. 30, écoutez à Radio-Luxembourg la Chronique Horticole de l'Établissement Léon PIN

l'utile et l'agréable dans votre jardin

ETABt HORTICOLE LÉONPIN France Saint-Genis-Laval Rhône

Le plus beau cadeau : des fleurs !

CHOIX UNIQUE DE:
FARCES
ATTRAPES
SURPRISES
COTILLONS
GUIRLANDES
et tous articles comiques
ENV. CATALOGUE CONTRE 30 F. EN TIMBRES
LE RECORD DU RIRE
15, Bd St-MARTIN, PARIS 3e. ARC. 44-97

Oncle John
VOUS INVITE A JOUER A
L'AUTOROUTE
"THE FUNNY ROAD"
un jeu nouveau passionnant pour les grands et les jeunes !..

Médaille d'argent au Concours Lépine 1949.
En vente dans les magasins de jouets-sports ou aux Éditions Ed. Dujardin, 63, b. de la Plage, Arcachon.

Climatisation...
ÉTÉ = FRAÎCHEUR
HIVER = CHALEUR
AG. FRANÇOIS
+30° -5° +27° +5° +20° +18°
grâce au Plafond TRANSPARENT ISOLANT
VITREX
MAISON TRENTENAIRE
27, RUE DROUOT, PARIS. PRO 03-03
DEMANDEZ LA NOTICE N° 50

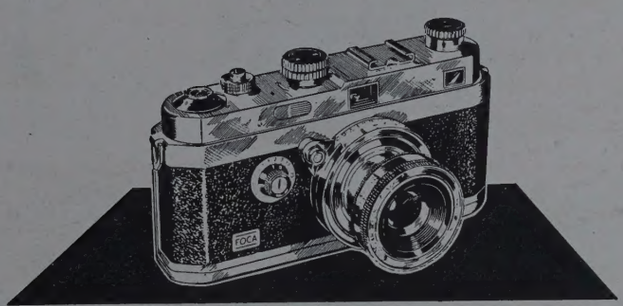
Dulcy
le blaireau de l'homme raffiné...
VENTE EN GROS
TÉLÉPHONE NORD 30-10
LES BROSSIERS RÉUNIS
13, RUE DU TUNNEL - PARIS 19e

LA PIPE DE SANTÉ
"AU NARGHILEH"
SON SYSTÈME SHOK DEPOSÉ
Prête à fumer
Foyer traité : Procédé S. 21
le condensateur de nicotine le plus efficace
MEDAILLE D'OR PARIS 1937
DANS TOUS LES " TABACS DE LUXE "
NOTICE FRANCO : LAVILLE, PIPIER • MONTLUÇON

PENSEZ A
L'AVENIR
OFFREZ UN
FOCA

FOCA

IL FIXERA
VOS PLUS
BEAUX SOUVENIRS



FOCA

est aussi un merveilleux instrument de travail, un auxiliaire précieux pour l'Architecte, l'Ingénieur ou le Technicien

FOCA

permet la reproduction de documents, la microphotographie et tous les travaux médicaux et scientifiques

FOCA

L'APPAREIL FRANÇAIS DE HAUTE PRÉCISION

BRAS INDICATEUR

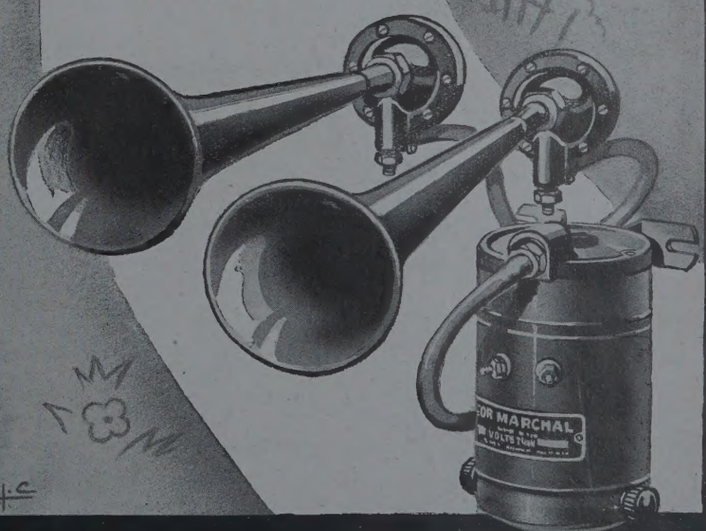
Seul Signal efficace et réglementaire

COMMUTATEUR A MINUTERIE

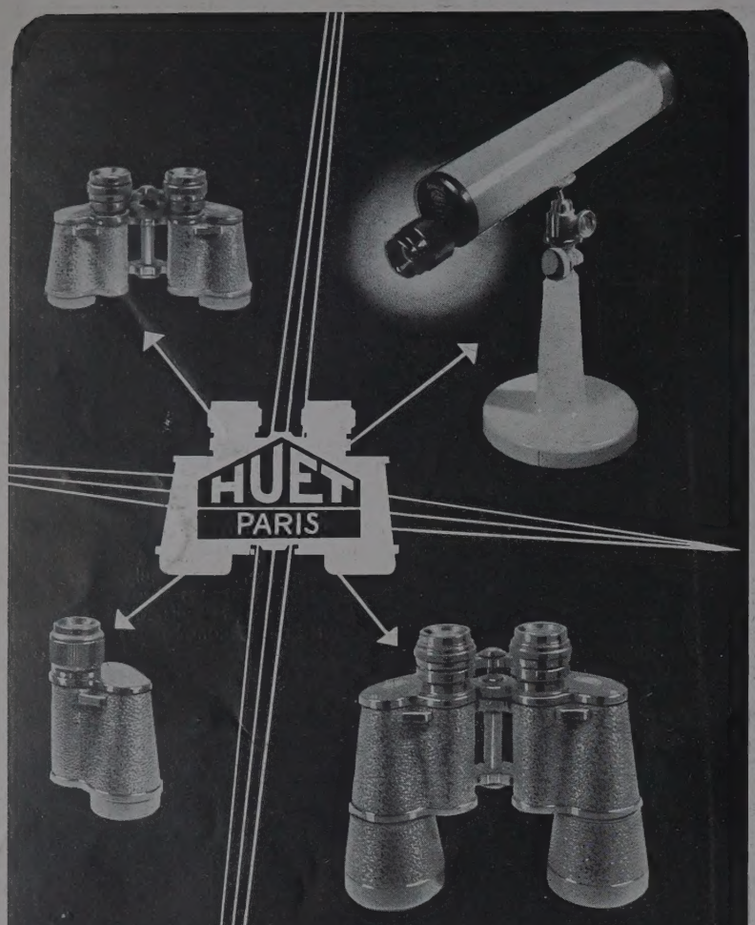
Pour tous modèles de Bras Indicateurs, commande automatique, une seule manœuvre et les bras retombent tout seuls au bout de 13 secondes.

"SUPER-FULGOR"

Avertisseur de route puissant à électro compresseur.



MARCHAL



jumelles à optique traitée

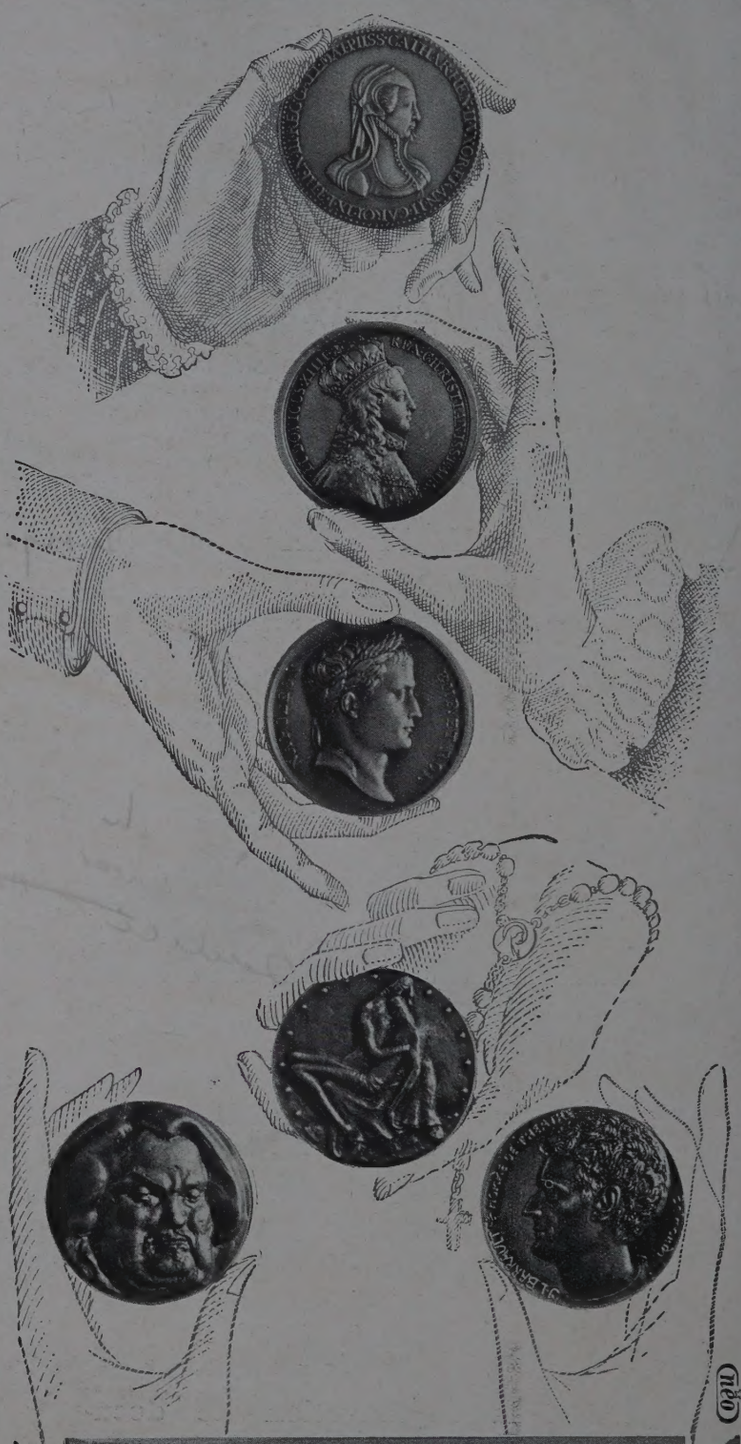
**A la Montagne ou à la Mer,
à la Chasse ou aux Courses,
les Jumelles HUET vous donneront
la sensation merveilleuse
de franchir l'espace
pour vous porter d'un bond,
au lieu même de l'action.
Les Jumelles HUET, dont il
existe une gamme de plus de
vingt modèles, s'imposent par
leur haute précision,
et leur présentation impeccable.**

EN VENTE CHEZ TOUS LES OPTICIENS

CONTESSE F. 698

50% plus claires !

PASSANT DE MAINS EN MAINS
DE SIÈCLE EN SIÈCLE
LES MÉDAILLES
CONSTITVENT LE PLVS IMPÉRISSABLE
DES SOVVENIRS



TARIF ET CATALOGVE
SVR DEMANDE ADRESSÉE
A L'ADMINISTRATION
DES MONNAIES ET MEDAILLES
·11·QVAI DE CONTI·PARIS·

Nouveau magasin : 10, rue du 4-Septembre - 2e - Tél.: Richelieu 06-30

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

BONNES TABLES DE PARIS.

MAXIM'S

ANJ. 27-94

3, rue Royale.

LUCAS CARTON

La Maison des bonnes traditions de la Table

ANJ. 22-90 — 9, Place de la Madeleine

LE BERKELEY

RESTAURANT

BALZAC : 02-24 / 47-79

7, Avenue Matignon (Rond-Point des Champs-Élysées)

Les Capucines

ANCIEN « AMÉRICAIN »

GRILL-ROOM — RESTAURANT

4, boulevard des Capucines - OPÉ. 47-45

(près du cinéma Paramount)

Avec les compliments de :

l'Auberge d' Armaillé

6, rue d'Armaillé (Étoile) • Éto. 52-49

L'AUBERGE DU FRUIT DÉFENDU

à Rueil-Malmaison - Mal. 04-93

PRUNIER

RESTAURANT * BAR

A PARIS

9, RUE DUPHOT - 1er

16, AVENUE VICTOR-HUGO - 16e

A LONDRES

72, ST JAMES'S STREET - S. W. 1

KORNILOFF

10, rue Jean-Mermoz

Rond-Point des Champs-Élysées

SPÉCIALITÉS RUSSES ET FRANÇAISES

ÉLY. 18-17

Fermé le lundi

LE ST-MORITZ

RESTAURANT

29, rue de Marignan - Bal. 28-80

CHAMPS-ÉLYSÉES

AU PÈRE JEAN

DÉJEUNERS ET DINERS

1.100 fr. (vin compris).

1.250 fr. (avec champagne)

ET A LA CARTE — SPÉCIALITÉS RÉPUTÉES

OUVERT TOUS LES JOURS

27, RUE DU COLISÉE (CH.-ÉLYSÉES) Ély. 89-70.

MAURICE BOYMOND

LUIGI'S

CHAMPS-ÉLYSÉES

AMERICAN BAR. GRILL

Spécialités italiennes

Soupers jusqu'à 2 heures du matin

6, RUE DU COLISÉE - ÉLY. 95-06

LA PUERTA DEL SOL

52, RUE PIERRE-CHARRON (CH.-ÉLYSÉES)

ÉLYSÉES 35-30

LE PLUS BEAU CABARET ESPAGNOL DE PARIS

CHANTS ET DANSES FLAMENCO

AMBIANCE UNIQUE

ENCHANTEMENT

SA SENSATIONNELLE REVUE

de P.-L. GUÉRIN et R. FRADAY

DINERS DANSANTS à 21 h.

Ély. 11-61 et 62

CABARETS

L'AIGLON

THÉ DANSANT — CABARET

« NOCTURNES FOLIES »

Spectacle burlesque de G. MARGARITIS

BAL. 44-32

11, rue de Berri

Cabaret

Les Grands Seigneurs

(Ciro's)

DINERS DANSANTS

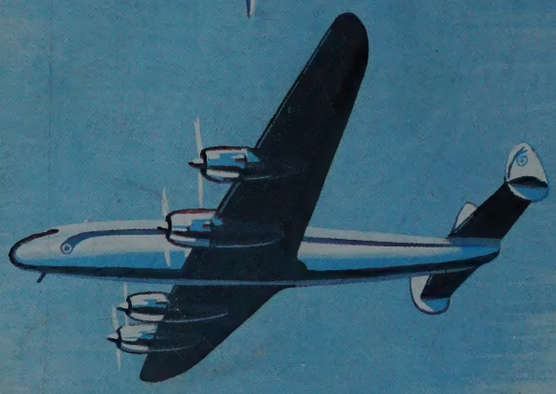
Tél. OPÉ. 68-32 et 62-91 — 6, rue Daunou (Opéra)

LE CÉLÈBRE NIGHT-CLUB

SCHEHERAZADE

3, RUE DE LIÉGE

TRI. : 85-20 et 41-68



LES LUXUEUX QUADRIMOTEURS AIR FRANCE ASSURENT AVEC RÉGULARITÉ UN SERVICE DE QUALITÉ SUR UN RÉSEAU DE PRÈS DE 200.000 KMS COUVRANT LES CINQ CONTINENTS.

ILS SONT ENTRETENUS ET RÉVISÉS DANS DES ATELIERS MODÈLES, LES PLUS IMPORTANTS ET LES PLUS MODERNES D'EUROPE.

AIR FRANCE

RESEAU AERIEN MONDIAL